

# REVUE

---

de la Société amicale des élèves et anciens élèves  
des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce  
*- Créée en 1914 -*

---



**2019**

# Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du Service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

Créée en 1914 - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1917



Rédacteur en chef de la revue SEVG :  
Yves Lemontey, pharmacien général inspecteur

Secrétariat : 1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05 • Tél. 01 40 51 47 62 • Courriel : [saval2@wanadoo.fr](mailto:saval2@wanadoo.fr)

Siret 784 262 198 00020 – Naf 853 K

**N'oubliez pas de régler au cours du 1<sup>er</sup> trimestre votre cotisation annuelle de 35 euros.**

**SEVG**

- 1 L'éditorial du président
- 2 L'éditorial du rédacteur en chef de la revue / Cotisations
- 3 Conseil d'administration
- 4 Carnet de famille / Donateurs 2019 / Vente d'entraide 2020
- 5 Nouvelles et Informations / Messe annuelle de la SEVG du dimanche 17 novembre 2019
- 7 Ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe
- 8 Compte rendu de la vente d'entraide 2019
- 10 In memoriam - Médecin principal Marc Laycuras
- 11 - Médecin général inspecteur (2<sup>e</sup>S) Richard Brion
- 12 - Médecin en chef Émile Pons
- 13 - Lieutenant-colonel (ER) Daniel Gepel

**CHRONIQUES**

- 14 Histoire de la création du Service de santé de la marine royale
- 19 Flânerie au monastère du Val-de-Grâce
- 26 Georges Legros - Médecin de campagne, député, engagé volontaire en 1914-1918
- 29 Aliénisme et schock syndrom
- 33 Les monuments aux morts de la Grande Guerre

**SOUVENIRS D'ANCIENS**

- 44 Un drôle d'apéritif
- 46 Lyon - Fresques de l'ancien foyer des élèves

**ÉCOLES**

- 47 ENSOA S'-Maixent - Le Service de santé à l'honneur
- 49 ESA Bron - Promotion « Médecin colonel Henri Fruchaud »  
- Le mot du président de la promotion  
- Héraldique de l'insigne

**PARTICIPATIONS DE LA SEVG**

- 52 Gala AGESSA
- 53 Gala de l'ECA - Promotion « Centenaire de la Victoire »
- 54 Course croisière de l'EDHEC
- 56 La fête des élèves de l'ESA / Trail Morgan
- 57 Course relais en hommage au médecin-capitaine A. Genet
- 58 Ça va marcher - Une marche au pays du Père Noël
- 59 Santards du Soleil au Sénégal

**LU POUR VOUS**

- 60 Les lettres de l'Espoir / Femmes dans un ciel de guerre - Vol.2 : Valérie André

**VIE DE L'ASSOCIATION**

- 61 CR de la réunion du conseil d'administration du 25 mars 2019
- 62 CR de l'assemblée générale de la SEVG du 24 mai 2019
- 66 Bilan financier au 31 décembre 2018, compte de résultat 2018, budget prévisionnel 2019  
CR de la réunion du conseil d'administration du 24 mai 2019
- 67 CR de la réunion du conseil d'administration du 13 novembre 2019
- 69 Site internet SEVG / Bulletin d'adhésion

B

ernard Shaw affirmait « *que les optimistes inventent l'avion et les pessimistes, le parachute* »! Il est parfois nécessaire de disposer de l'un comme et de l'autre.

Ainsi, après de nombreuses années qui ont connu une stagnation sinon une lente érosion du nombre de nos adhérents, nous avons inversé cette courbe (optimisme...) et nous voici (pessimisme...) dans la situation de devoir gérer les conséquences de cet enrichissement humain, tout particulièrement s'agissant de l'augmentation des coûts de tirage et de routage de la revue. Voilà qui explique, en partie, que l'assemblée générale ait voté une hausse de la cotisation annuelle, elle était devenue inéluctable et ce, malgré le très bon niveau de recouvrement de ces cotisations.

Optimisme encore; les premiers contacts pris avec nos camarades paramédicaux, tant en fonction qu'à l'École des personnels paramédicaux des armées, laissent augurer que nous serons en mesure de présenter à la prochaine assemblée générale l'ouverture de notre amicale à ces personnels du service issus de Centres de formation ou d'École du SSA. À ce titre, ils ont toute leur place à nos côtés, comme ils l'occupent au quotidien dans toutes les actions conduites tant dans les garnisons qu'en opérations extérieures. Comme c'est le cas pour nos jeunes camarades de l'ESA et de l'École du Val-de-Grâce, ils disposeront d'élus au conseil d'administration et rapidement, espérons-le, au bureau.

Curieusement, le recrutement dans nos rangs accuse un vide relatif sur une tranche d'âge bien précise: celle des quarantenaires et des cinquantenaires. Pourtant, ils sont bien présents dans le cloître lors de la vente d'entraide annuelle qui, cette année, a rencontré un réel succès. Pour autant, ils ne sont pas fort nombreux à franchir le pas pour rejoindre nos rangs! Il y a là matière à réflexion et à propositions. N'oublions pas que nos jeunes attendent de nous des retours de mémoire et d'expériences. Qui, mieux que nos camarades en activité, seraient en mesure de leur apporter, dans nos colonnes, de manière informelle, hors de la technique, des informations sur ce qu'ils vont connaître dès leur sortie d'École, en particulier sur les théâtres d'opérations?

Le hasard, ou plutôt l'excellence des relations que nous entretenons avec Madame la Conservatrice du musée du SSA au Val-de-Grâce, nous a permis de réaliser cette année un acte de mécénat qui entre pleinement dans nos règles statutaires de transmission de la Mémoire. En effet, ayant appris qu'était mise aux enchères publiques une statuette en bronze réalisée en 1919 par Gaston Broquier et préfigurant le monument dit des brancardiers « *Dans les boues de la Somme* » installé dans les jardins du Val-de-Grâce, nous avons financé son achat et avons pu offrir au commandant de l'École cette pièce historique qui avait été remise, comme l'indique une plaque de cuivre à « Madame Peugeot Jean Pierre » par la Société amicale du Val-de-Grâce. Juste retour à « la maison » de cette statuette... Mais qui était Madame Jean Pierre Peugeot?...



Inéluctablement, nous avons perdu en 2019, des compagnons. Ce terme est particulièrement adapté puisqu'à quelques semaines l'un de l'autre, le lieutenant-colonel (R) Daniel Gepel et le MGI (2°S) André Contant nous ont quittés. Ils avaient tous les deux été des éléments moteurs de la SEVG dont ils avaient occupé pendant de nombreuses années les fonctions de trésorier pour le premier et de vice-président pour le second. Seule la maladie avait interrompu leur dévouement à notre amicale. Nous garderons d'eux le souvenir de leur engagement, de leur disponibilité et de leur détermination à faire avancer la SEVG. Cette année a également été marquée par le décès du MGI (2°S) Brion Richard et du MC Pons Émile, auxquels nous rendons hommage dans nos pages, ainsi que du MGI (2°S) Malafosse André. Comme tout le Service de santé des armées, nous avons été profondément bouleversés par la mort au combat de notre jeune camarade, le MP Laycuras Marc. Nous nous inclinons devant leur mémoire avec émotion et renouvelons à leurs familles toute notre sympathie.

MGI (2°S) R. Wey

En ce début d'année, vous venez de recevoir **votre revue** : vous allez la parcourir rapidement ; à un moment donné votre attention sera peut-être attirée par un article ou par une photo vous rappelant un souvenir du temps passé ; peut-être en ferez-vous une lecture plus approfondie, au final vous éprouverez peut-être le sentiment d'en avoir fait une lecture agréable voir enrichissante, si c'est le cas nous aurons répondu à vos attentes.

Cette revue est **votre revue**, elle ne pourra continuer à vivre, à être diffusée que si vous l'alimentez en articles ; elle se veut ouverte à tous, tout sujet ayant trait de près ou de loin à notre service, à notre culture pourra y être inséré, faites nous parvenir vos écrits.

Merci par avance.

Le numéro 80, comme les numéros précédents couvre 3 aspects :

- vie de notre société, manifestations passées ou à venir.
- 3 à 4 articles généraux ou originaux.
- vie des écoles : École du Val-de-Grâce et École de santé des armées.

Concernant les articles généraux ou originaux, cinq vous sont proposés ; chacun d'eux présente un intérêt de par son originalité :

- Histoire de la création du Service de santé de la marine royale ;
- Flânerie au monastère du Val-de-Grâce ;
- Georges Legros, médecin de campagne, député engagé volontaire en 1914 – 1918 ;
- Aliénisme et shock syndrom, l'expérience du centre neurologique de la XVI<sup>e</sup> région militaire - Montpellier ;
- Les monuments aux morts de la Grande Guerre.

En tant que rédacteur de la revue, je remercie ces auteurs qui ont eu la gentillesse de les avoir rédigés afin que ce numéro puisse paraître et répondre à vos attentes.

Bonne lecture à chacun.e. Qu'elle soit agréable et enrichissante.

PGI (2<sup>e</sup>S) Y. Lemontey



Depuis 2009 la **cotisation** à la SEVG était de 30 €, à l'assemblée générale du 24 mai 2019 il a été décidé et voté qu'elle passerait à **35 €** pour faire face aux augmentations des charges de notre société en particulier : secrétariat, frais d'expédition de la revue, redevance domaniale d'occupation du local auprès de la direction générale des finances publiques.

D'autre part, pour vous éviter le désagrément de recevoir une lettre de rappel à cotisation, ayez l'obligeance de la régler, dès réception de la revue — au plus tard au cours du 1<sup>er</sup> semestre.

Merci de votre compréhension.

Le bureau

**Notez bien :** Le coût élevé du routage étant lié à la présence des documents électoraux du conseil d'administration, **vous les recevrez désormais par courrier séparé.**

**PRÉSIDENTS D'HONNEUR**MGI (2<sup>e</sup>S) Hubert BOURGEOIS**BUREAU**

<i>Président</i>	Médecin général inspecteur (2 <sup>e</sup> S) WEY Raymond Spécialiste DELSSA	5, rue Eugène Renault 94700 MAISONS-ALFORT 01 43 96 34 82
<i>Vice-président</i>	Médecin général (2 <sup>e</sup> S) MAILLARD Armand Médecin des hôpitaux des armées	82, b <sup>d</sup> de Port-Royal 75005 PARIS 01 71 20 46 34
<i>Vice-président</i>	Médecin général inspecteur (2 <sup>e</sup> S) EULRY François Professeur agrégé du Val-de-Grâce	161, rue de Sèvres 75015 PARIS 06 18 09 88 66
<i>Vice-président</i> <i>Rédacteur en chef</i>	Pharmacien général inspecteur (2 <sup>e</sup> S) LEMONTEY Yves Professeur agrégé du Val-de-Grâce	270, av. de Verdun 45160 OLIVET 02 38 51 31 16
<i>Secrétaire général</i>	Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON Yves OCTASSA	5, allée de l'Ivraie Rés. La Fontaine - 78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX 01 30 57 96 95
<i>Trésorier</i>	Commissaire en chef de 2 <sup>e</sup> classe LEMPEREUR Patrick Commissaire	17, rue Descartes 75005 PARIS 06 20 70 96 32

**MEMBRES ÉLUS**

PC (ER) CHARRIEAU Jean-Luc	IHA JACQUEMET Maxence (EVDG)	MGI (2 <sup>e</sup> S) RENARD Jean-Paul
MGI (2 <sup>e</sup> S) FARRET Olivier	PCSHC (ER) LAFARGUE Paul	MG (2 <sup>e</sup> S) RICHARD Alain
MC (ER) GAUDIOT Claude	AM. MOREAU Léo (ESA)	IHA TEIXEIRA Paul (EVDG)
MGI (2 <sup>e</sup> S) GIUDICELLI Claude-Pierre	MG (2 <sup>e</sup> S) PIERRE André	
MA. HERRANZ Claire	AM. QUERE Pierre-Louis (ESA)	

**MEMBRES À TITRE CONSULTATIF**

Directeur de l'École du Val-de-Grâce  
Commandant l'École de santé des armées de Bron

**MEMBRES HONORAIRE**MGI (2<sup>e</sup>S) BIARD**COMITÉ D'ENTRAIDE**

<i>Présidente</i>	Madame WEY Rita
<i>Vice-présidente</i>	Madame LE CLERC Danièle

**Décès**

SARDA Robert  
CHOVET Marcel  
MALAFOSSE André  
BRION Richard

GÉPEL Daniel  
TRIFOT Michel  
LANNEAU Pierre  
CONTANT André

MONTABONE Henri  
PONS Émile  
KERMAREC Hélène  
LAYCURAS Marc - *Mort pour la France*



## Donateurs en 2019

MAILLARD Armand  
DUFRESNE René

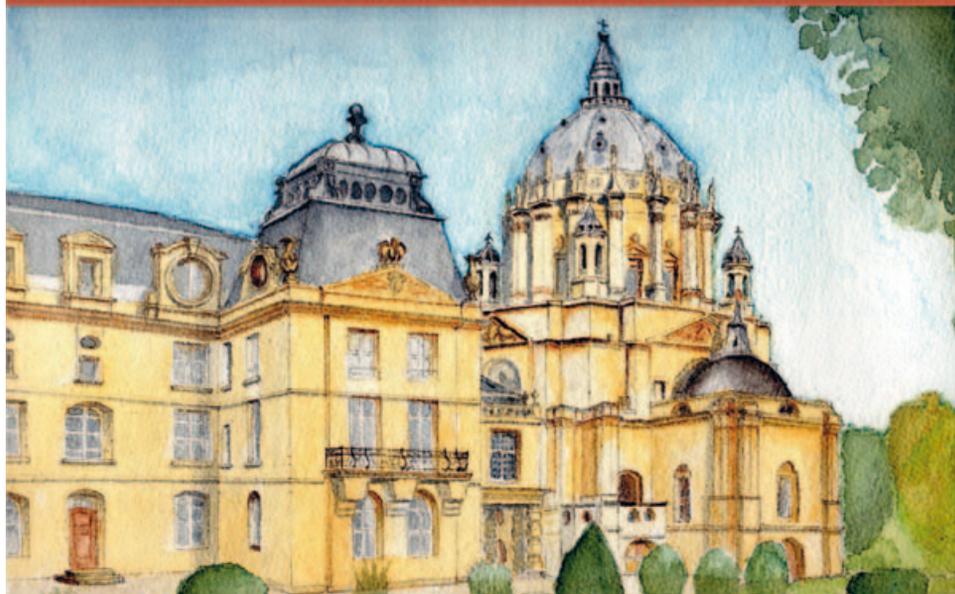
KERMAREC Jean  
LOUISOT Pierre

*Avec les remerciements de tous les membres de notre association*



## VENTE D'ENTRAIDE

organisée dans  
le cloître du Val-de-Grâce



par la **Société Amicale des Élèves et Anciens Élèves des Écoles  
du Service de Santé des Armées et de l'École du Val-de-Grâce**

**LE JEUDI 4 JUIN, LE VENDREDI 5 JUIN, LE SAMEDI 6 JUIN 2020**

de 11 heures à 18 heures

Restauration et salon de thé de 12h00 à 18h00  
Nombreux stands, tombola quotidienne...

Tournoi de bridge homologué le vendredi 5 juin à 14 heures  
(sur inscription au 06 61 77 38 55 ou email : [le.clercpat@wanadoo.fr](mailto:le.clercpat@wanadoo.fr))

Visite du Musée et de l'Église du Val-de-Grâce les 4 et 6 juin 2020  
(Visites guidées à 12h00 et 14h30 sur réservation)

Visite de la Bibliothèque Centrale du SSA les 4 et 5 juin 2020  
(Inscriptions, réservations, renseignements au 01 40 51 47 62)

**ENTRÉE LIBRE**

1 place Alphonse Laveran Paris 75005  
RER B : station Port Royal  
Métro ligne 6 : station Saint-Jacques  
Bus : lignes 38, 83 et 91

**PARKINGS**

publics proches :  
Montparnasse-Raspail  
Soufflot-Panthéon

- ◀ *La réunion du conseil d'administration a eu lieu le 13 novembre 2019.*
- ▶ La réunion du conseil d'administration aura lieu le **mercredi 25 mars 2020** à 14 h 30.
- ▶ La vente d'entraide se déroulera les **jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 juin 2020**.
- ▶ L'assemblée générale aura lieu le **vendredi 5 juin 2020** à 15 h, dans l'amphithéâtre Rouvillois. À l'issue, se réunira le conseil d'administration qui élira le nouveau bureau.
- ▶ Le gala des internes de l'EVDG aura lieu le **samedi 13 juin 2020** dans le cloître à partir de 20 h.
- ▶ La journée des anciens à l'ESA de Bron aura lieu le **samedi 20 juin 2020**.
- ▶ La fête de l'ESA de Bron suivie du gala des élèves aura lieu le **samedi 3 octobre 2020**.
- ▶ Le ravivage de la flamme, se déroulera le **samedi 19 octobre 2020** à 18 h 30.
- ▶ La messe du souvenir de la SEVG et de l'ASNOM sera célébrée le **dimanche 18 octobre 2020** à 11 h, en la chapelle royale du Val-de-Grâce.

## Messe annuelle de la SEVG du dimanche 17 novembre 2019



À 11 heures précises, ce dimanche 17 novembre 2019, Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux armées françaises et le père Dominique Arz, recteur de la chapelle royale et aumônier de l'École de santé du Val-de-Grâce, accueillait sous le porche, le MGI (2<sup>e</sup>S).R. Wey, président de la SEVG, et le MCS (ER) G. Durand, président de l'ASNOM. Le médecin en chef Gallet représentait le directeur de l'École empêché.

Officiants et autorités, précédés du drapeau de l'association SEVG, remontent l'allée centrale pour entrer dans le chœur où les membres des deux associations, les délégations des internes et élèves des Écoles ainsi que les familles avaient pris place.

Avec la délégation des internes de l'EVDG, s'étaient joints deux jeunes commissaires « ancrage santé », ce corps interarmées de recrutement direct formé à Salon de Provence, remplaçant dans nos formations les OCTASSA. Belle et sympathique démonstration d'intégration et de solidarité avec le Service de santé qu'ils ont choisi de servir.

Hélas, sans doute en raison des événements parisiens de la veille, la délégation des élèves de Bron n'avait pu rejoindre la capitale.

Très belle célébration, unitaire et très recueillie, concélébrée par Monseigneur de Romanet et le père Dominique Arz qui est également l'aumônier de la gendarmerie de la région Île-de-France.

Dans la tradition de cette messe annuelle l'animation musicale liturgique, de très haut niveau de qualité,

était assurée par l'ensemble vocal « Contrepoint » sous la direction de M. Ballon, accompagné par M. Desarbres. Organiste titulaire., il a l'honneur et la chance de disposer d'un instrument exceptionnel, joyau du patrimoine instrumental musical français, l'ancien orgue du Panthéon.

Sous la fresque de Mignard, retentissent les accents de musique sacrée de Monteverdi, Lassus, Schutz, Rimsky Korsakov, en alternance avec les chants de l'assemblée sous la conduite experte du médecin en chef Jean Marc Deklmas, neurochirurgien à l'HIA Percy.

Le service d'autel impeccable mettait à l'honneur les jeunes enfants de chœurs en habits de tradition liturgique, rehaussant l'image historique des offices dans ce lieu prestigieux.

Dans son homélie, Monseigneur de Romanet, établit la relation du constat de pauvreté de la spiritualité du pécheur ici-bas son manque d'énergie, de persévérance, de confiance, avec ce que la force de la foi, peut lui permettre d'atteindre une aube nouvelle.



Puis vint le moment de « l'appel » à la mémoire des défunts de l'année pour les deux associations.

Moment d'émotion car les noms égrainés nous parlent à tous. Ces personnes étaient nos relations professionnelles, nos amis et les souvenirs de nos rencontres, de nos échanges, du travail accompli ensemble reviennent à nos mémoires.

Un hommage particulier est rendu au médecin des armées Marc Leyscuras, ancien élève de l'ESSA de Bordeaux, mort pour la France, tué en opération au Mali, et que nous avons rencontré lorsqu'il était interne à l'École du Val-de-Grâce.

« Aux Morts », le drapeau s'incline, le silence absolu de l'assistance, après la sonnerie interprétée par les musiciens de la musique de la gendarmerie, est très impressionnant et montre l'intensité du moment.

Après la messe le drapeau précédant les autorités, les délégations et les adhérents de nos associations se rendent au monument aux morts dans la cour d'honneur de l'École.

Les présidents des deux associations déposent une gerbe, puis, et soulignons cette toute première initiative à l'honneur de l'ensemble des internes de l'EVDG, les représentants du BIA déposent aussi une autre gerbe. Bel hommage à tous les morts du Service de santé par les plus jeunes.

Sonnerie, tambour et clairon de la musique de la gendarmerie nationale... Minute de silence. Des passants de la rue Saint-Jacques s'arrêtent, se découvrent, s'associent à cet hommage.

Après la cérémonie, un moment de convivialité partagée, réunit les participants en salle des élèves de l'École autour d'une collation généreuse, préparée par M<sup>me</sup> Wey, présidente du comité d'entraide de la SEVG

Des souvenirs échangés une joie partagée dans ce temps de détente, des contacts établis et des engagements pris...

Ce dimanche 17 novembre nous vivons un temps de mémoire, un temps d'émotion, un temps spirituel, un temps d'amitié.

Merci à tous les participants.

Lieutenant-colonel (ER) Y. le Marchant de Trigon



La cérémonie traditionnelle de ravivage de la flamme par les représentants de la SEVG, désormais avec l'ASNOM unie fraternellement, a eu lieu cette année le samedi 16 novembre à 18h30 sous l'Arc de triomphe.

On se souvient que la cérémonie de 2018 n'avait pu se tenir du fait de manifestations extrêmement graves, d'une rare violence, ayant conduit à de honteuses dégradations de l'Arc de triomphe. Jusqu'au dernier moment, on avait eu l'espoir que le ravivage pût se tenir, il n'en fut rien. Tout le monde a le souvenir de ces hordes destructrices qui saccageaient le monument, à côté de manifestants qui se disaient débordés, comme celui de la fermeté et de la retenue générale des forces de l'ordre. C'était le samedi 1<sup>er</sup> décembre, de bien sinistre mémoire pour tous ceux qui comme nous, sont attachés aux valeurs de la République et au respect des Anciens morts pour la France. Et pour permettre aux citoyens de vivre libres, y compris de manifester, comme le garantit la Constitution.



Cette année, la date choisie à l'avance avec le comité de la flamme tomba le jour du premier anniversaire de la révolte dite des « Gilets jaunes »: il fut célébré comme on le redoutait, mais cette fois l'Arc de triomphe fut respecté. Les dégradations volontaires changèrent juste de quartier...

Pour arriver, il fallut beaucoup marcher, les stations de métro et RER voisines étant fermées. L'accès à l'Arc de triomphe dut se faire en traversant la place de l'Étoile en surface, les souterrains d'accès ayant été fermés par mesure de précaution. Il se fit au milieu de la circulation routière, dense à cette heure, à distance des manifestations voisines et sous protection policière. La sollicitude des forces de police à l'égard des participants à la cérémonie mérite d'être soulignée.

Autre étonnement, le cœur de la place était cerné par les véhicules blindés de la gendarmerie, ce qui conféra à la cérémonie, dans un froid glacial et sous un vent violent, une allure de retranchement qui tint les participants à l'écart des regards. Curieuse impression qui rappelle à sa manière – m'autorise-t-on à le dire? – certaines périodes noires de notre Histoire, d'autant que l'éclairage de l'Arc de triomphe, ce soir-là, était réduit à sa plus simple et blafarde expression...

La SEVG et l'ASNOM étaient noyées, mais honorées de leur être associées, parmi de nombreuses autres associations, dont celles de l'ordre national de la Libération ou de plusieurs autres issues des rangs de l'armée de l'air. Quelques enfants, leurs parents, et souvent leurs grands-parents figurant sur les rangs des participants, un grand nombre de porte-drapeaux dont le CRC2 Patrick Lempereur notre trésorier avec notre drapeau.

Le président de la SEVG, le MGI (2<sup>e</sup>S) R. Wey était représenté par le MGI (2<sup>e</sup>S) F. Eulry, le président de l'ASNOM. le MCS (ER) G. Durand représentait cette association amie. Du côté de la SEVG, le MGI (2<sup>e</sup>S) C. Giudicelli, le colonel (ER) Yves Le Marchant de Trigon représentaient le conseil d'administration, et d'autres camarades, en petit nombre du fait des difficultés d'accès en transport en commun des Champs-Élysées, étaient présents.

La question qui se pose est de savoir comment éviter la dilution du SSA ou de ses diverses associations dans la foule des autres participants? Ainsi la cérémonie réservée à la direction centrale et aux membres du service, avait eu lieu quelques semaines plus tôt. Elle se tint aussi avec leur regroupement avec de nombreuses autres associations, représentants de diverses cités, parmi lesquels le service passait non pas inaperçu, mais d'une extrême discrétion.

Ainsi la directrice centrale prit-elle la décision de regrouper en une seule cérémonie, propre au seul SSA, l'ensemble des personnels d'active ou de réserve et les diverses associations comme la SEVG et l'ASNOM. Elle chargea notre président R. Wey de mettre la chose sur pied. Le comité de la flamme a donné son accord et les cérémonies annuelles, strictement réservées au seul SSA, se tiendront chaque année, le plus près possible du 18 octobre où se fête la Saint Luc: en 2020 ce sera le lundi 19 octobre à 18h30.

MGI (2<sup>e</sup>S) F. Eulry



Avec le printemps, les activités associatives reprennent. Aussi, la SEVG a organisé, une nouvelle fois, ses journées d'entraide les 23, 24 et 25 mai 2019 dans le cadre historique de l'École du Val-de-Grâce.

L'action de tous (et des matériels plus maniables) a permis la prompte réalisation de l'installation des stands dans le cloître et de la restauration dans la salle capitulaire.

Dès l'ouverture de la vente le 23 mai, nous avons constaté un franc succès qui, le samedi soir s'est confirmé par un chiffre d'affaires global qui retrouvait un montant oublié depuis une dizaine d'années.

Madame la générale des armées Gyax-Généro nous a fait l'honneur de toute l'attention qu'elle porte à notre engagement en consacrant un long moment de partage et d'échange avec chacune.

Madame Berthoud, maire du 5e arrondissement, a une nouvelle fois montré tout l'intérêt amical qu'elle porte à l'École du Val-de-Grâce et à notre vente annuelle.

Le général de corps d'armée Leray, gouverneur militaire de Paris, nous a également honorés de sa visite.

Cette année encore, les journées ont été l'occasion de se retrouver entre amies. Bon nombre d'entre nous se déplacent de loin à cette occasion, du Sud-Ouest, de la Sarthe ou d'Italie, réservant sur leur agenda ces journées dès que les dates en sont arrêtées. Elles sont souvent aidées par leurs époux qui, en les épaulant, aident à faire fonctionner harmonieusement cette lourde organisation, lors de l'installation, sur les stands, au service de la restauration et même en cuisine! Sans omettre le travail du dimanche matin afin de tout ranger et de rendre à l'École des locaux propres.

Au total, cette édition 2019 de notre vente traditionnelle a connu un vif succès, sûrement en partie grâce à l'effort de communication qui a été réalisé, tant en institutionnel qu'individuellement par le bouche-à-oreille et la large distribution des supports d'invitations et d'information effectués par chacune d'entre nous.

Le tournoi de bridge a attiré nombre de passionnés, parfaitement organisé par Danièle Le Clerc, il est devenu incontournable. De nouveaux stands apparaissent d'année en année; mais les anciens conservent leurs attractivités! Ils offrent ainsi à nos fidèles visiteurs des points de repère pour leurs achats habituels qui ne les empêchent pas de montrer leurs intérêts pour les nouveautés!

Nous nous sommes quittés le samedi soir après un pot de l'amitié où nous avons eu la joie de voir arriver la médecin des armées Claire Herranz, nouvelle administratrice, qui a tenu à venir partager avec nous des moments chaleureux alors qu'elle transitait à Paris pour rejoindre le Mali et l'opération Barkhane. Voilà qui a ajouté une émotion supplémentaire à ce moment de grande convivialité.

Comme chaque année, c'est avec un grand plaisir que j'adresse à chacun et chacune mes chaleureux remerciements pour vos présences, votre dévouement et votre disponibilité au service de notre association, qui ne saurait remplir sa mission de soutien, en particulier des jeunes générations des écoles du Service de santé des armées, sans le fruit de notre action bénévole.

Rita Wey  
Présidente du comité de la vente d'entraide



## Hommage à la mémoire du médecin principal Marc Laycuras (1989 – 2019)

Le 8 avril 2019, dans la cour des Invalides, la République rendait un hommage national solennel au médecin des armées Marc Leycuras. La cérémonie était présidée par Madame Florence Parly ministre des Armées. Il avait été tué au Mali quelques jours plus tôt, lorsque son véhicule sauta sur un engin explosif improvisé, blessant dans le même temps l'un de ses personnels.



Marc Leycuras, désormais médecin principal et chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, était issu de l'École du service de santé des armées de Bordeaux où il était entré en 2007. Le jeune homme rêvait alors depuis deux ans au moins de devenir médecin militaire et de se dévouer au service des autres et de son pays.



Depuis, les hommages se sont multipliés. Sa dépouille quittant Gao, a été saluée par ses camarades de combat et accueillie comme le veut désormais la tradition sur le pont Alexandre III par une foule très importante autour des drapeaux d'Anciens combattants; elle comportait un grand nombre de personnels du SSA dans la peine, active et réserve confondue. Le président de la République a témoigné de ses « pensées » à la famille et aux frères d'armes du



médecin principal Leycuras et la ministre a souligné avec émotion « le dévouement inlassable des femmes et des hommes du Service de santé des armées sur tous les théâtres d'opérations. »

Dès son arrivée à l'école de Bordeaux, Marc Leycuras se montra prometteur et passionné.



Il fit son internat de médecine générale à l'hôpital d'instruction des armées de Percy, très investi, dévoué, travailleur et proche des malades. Nommé médecin le 1<sup>er</sup> janvier 2017, il choisit la 120<sup>e</sup> antenne médicale du Mans, qu'il gagne le 2 janvier 2018. Cette antenne est rattachée au 14<sup>e</sup> centre médical des armées, au bénéfice des soldats du 2<sup>e</sup> RIMA. Arrivé au Mali le 12 février 2019, Marc Leycuras soutient avec son équipe le groupement tactique interarmes (GTD Richelieu). Il avait trente ans et était marié.

La SEVG s'associe à la peine de la Nation, à celle de sa famille à laquelle elle exprime sa respectueuse sympathie et s'incline avec émotion et fierté devant sa dépouille.

MGI (2<sup>e</sup>S) F. Eulry

# Hommage à la mémoire du médecin général inspecteur (2<sup>e</sup>S)

Richard Brion

(1946 – 2019)

Richard Brion nous a quittés le 18 mai 2019 au terme d'une longue maladie qu'il a affrontée avec courage et lucidité.

Né le 14 décembre 1946 à Paris, il intègre l'École du service de santé de Lyon en 1966, après de brillantes études il est reçu docteur en médecine en 1973 à l'issue il est nommé au grade de médecin de 2<sup>e</sup> classe, parallèlement il obtient le certificat des études spéciales de médecine appliquée aux sports et le diplôme de médecine tropicale.

En 1974, il effectue son stage à l'École d'application du service de santé des armées à Paris, puis à l'École de spécialisation du service de santé pour l'armée de terre et à l'Institut de pathologie exotique de

Marseille. Sortant parmi les premiers du concours, il choisit le centre d'essais des Landes de Biscarosse. Apprécié pour ses qualités exceptionnelles de travail et de dévouement au service, il se révèle dans son double rôle d'officier et de praticien de grande valeur.

Affecté en 1975 au Centre national des élèves officiers de réserve du service de santé des armées à Libourne, il assume les fonctions de commandant d'une compagnie. C'est un instructeur brillant qui s'impose aisément grâce à un dynamisme passionné, une énergie et une conscience sans défaut.

En 1977 il passe avec brio le concours d'assistant des hôpitaux dans la discipline de médecine générale et rejoint l'hôpital d'instruction des armées Desgenettes pour y poursuivre sa formation. Il est remarqué dans tous les stages pour sa capacité de travail, son jugement averti et sa grande capacité d'écoute des malades.

Le 1<sup>er</sup> mars 1979 il est promu médecin principal. Reçu brillamment au concours de spécialiste des hôpitaux en 1981, il est affecté comme chef de de médecine au centre hospitalier des armées service à Lille. Là il allie harmonieusement ses qualités d'officier à celle de médecin et participe à l'enseignement des étudiants en médecine. En 1983, il obtient le diplôme d'échocardiographie et Doppler, en 1984 le certificat d'études spéciales de cardiologie.

1984, il rejoint l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce comme adjoint au chef de service de cardiologie. Excellent clinicien, il prend en charge des technologies de pointe pour la pratique desquelles il est



particulièrement apprécié. Il est promu au grade de médecin en chef le 1<sup>er</sup> octobre 1986.

Muté à l'HIA Desgenettes en 1989 comme chef du service de cardiologie, il transforme complètement ce dernier et en fait une unité de très haut niveau. Son esprit de recherche particulièrement développé, ses compétences techniques, sa gentillesse auprès des malades contribuent à l'excellente réputation dont il jouit tant auprès de sa clientèle que de ses confrères civils et militaires.

Son esprit d'entreprise trouve son aboutissement dans la recherche clinique de pointe. Il est l'auteur d'un nombre conséquent de publications et communications

scientifiques et membres de plusieurs sociétés savantes.

Dans le cadre de la mission innovation, il remporte un brillant succès de recherche clinique avec son film « *Cœur, effort et ultrasons* » qui est primé au festival du film médico-chirurgical des entretiens de Bichat en 1991 et il est récompensé en 1992 par le prix de l'audace.

Il est promu au grade de médecin chef des services de classe normale en juin 2000 puis en 2004 au grade de médecin chef des services hors classe.

Cardiologue chevronné, sa notoriété déborde largement le cadre du Service de santé, avec Alain Ducardonnet il est l'un des membres fondateurs du Club des cardiologues du sport, par son action et son engagement il a fait avancer la cardiologie du sport en France et facilite son rapprochement avec la Société française de cardiologie.

En 2006 il est à la tête de l'HIA Desgenettes, là il s'impose en remarquable médecin-chef sachant manager son équipe grâce à son sens de l'anticipation liée aux qualités d'adaptation et de flexibilité, a su adapter l'hôpital aux exigences de l'évolution des armées et de santé publique.

Il quitte le service en 2008 en tant que médecin général inspecteur, il était officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.

MGA (2<sup>e</sup>S) M. Meyran

PGI (2<sup>e</sup>S) Y. Lemontey

## Hommage à la mémoire du médecin en chef Émile Pons (1926 – 2018)

Fils d'un officier d'administration du Service de santé, Émile Pons intègre l'École du service de santé militaire à Lyon en 1946. Il est ensuite détaché à Montpellier pour la plus grande partie de ses études de médecine. En 1953, après l'École d'application au Val-de-Grâce il est affecté à Berlin. En janvier 1954 il est envoyé au Tonkin d'abord à Hanoï et Haïphong, puis il est affecté à Diên Bêñ Phu, quelques jours avant le début de la bataille. Il y sert comme médecin du 2<sup>e</sup> bataillon de 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs Algériens sur le point d'appui Isabelle.

Fait prisonnier après la chute de Diên Bêñ Phu, il est libéré quelques semaines plus tard avec le médecin commandant Grauwin et d'autres blessés. Il sert ensuite dans les Forces Françaises en Allemagne (Sigmaringen, Tübingen) en Algérie (Fort-de-l'eau, Le

Télagh), à l'hôpital thermal des armées de Lamalou-les-Bains qu'il dirigera, à la Légion de gendarmerie de Limoges. Son dernier poste fut celui de médecin-chef du centre de réforme des Anciens Combattants à Nantes. Il obtient parallèlement son CES de dermatologie et quitte le Service en 1972 pour une deuxième carrière de dermatologue libéral à Digne-les-Bains. C'était un homme discret, très apprécié de ses patients, d'une grande rigueur morale. Il avait 7 enfants, 9 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants qui lui ont rendu un hommage très émouvant lors de ses obsèques. Il a été inhumé à Lamalou-les-Bains auprès de son épouse.

MGI (2<sup>e</sup>S) F. Pons



*Diên Bêñ Phu avant le début de la bataille (13 mars 1954)  
De gauche à droite: le médecin capitaine Pierre Le Damany, le médecin lieutenant Guy Calvet  
et le médecin lieutenant Émile Pons.*

# Hommage à la mémoire du lieutenant-colonel (ER) Daniel Gepel (1943 – 2019)

Daniel, cher camarade et ami,

Nous avons partagé nos moments d'études à l'ESSA de Lyon de 1966 à 1968.

Puis nos chemins se sont un peu écartés, toi par attirance vers des terres lointaines où, rayonnait jadis le soleil de l'Empire français, et moi, resté sur une île, l'Île-de-France.

Tu as engagé une carrière passionnante géographiquement riche d'expériences multiples et diversifiées alternant les séjours Outre-mer et la métropole. La liste est longue et significative : Saïgon, Nuit-sur-Armançon, Orléans - Chanteau, Gabon, Djibouti, Vitry-le-François, Papeete, hôpital du Val-de-Grâce à Paris, hôpital Baudens à Bourges, puis DCSSA à Saint-Mandé (surveillance administrative) ou nous étions retrouvés.

Ces affectations et situations t'ont valu d'être promu officier dans l'ordre national du Mérite et de recevoir la médaille d'honneur du Service de santé des armées. En quittant le service tu prends en charge la gestion du comité départemental de la Croix Rouge française des Hauts-de-Seine.

Puis dans ta retraite statutaire définitive, tu te mets dès 2009 au service de l'Association amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé et de l'École du Val-de-Grâce, la SEVG, dont le drapeau est ici pour t'honorer, comme administrateur et trésorier jusqu'en 2017, te donnant aux tâches administratives et financières sans compter, mais aussi, avec Noëlle pour la mise en œuvre des ventes d'entraide annuelles. Tu m'as demandé de te rejoindre fin 2010.

Dans ce parcours aux multiples déplacements, tu as assuré avec ton épouse l'éducation et la réussite universitaire de tes fils.

Mais à travers les épisodes historiques de ta carrière nous devons aussi te rendre hommage pour le courage avec lequel tu as vécu et fait face, à Saïgon, au fait d'avoir été tenu au bout du canon des armes automatiques lors de l'invasion des Nord-vietnamiens, puis assignés en résidence surveillée durant sept mois, alors que les Français n'étaient nullement partie prenante dans cette belligérance.

Tes chefs ont tous salué ta gentillesse, ton intégrité, ta franchise et ta disponibilité.



Ta personnalité, était dominée par les valeurs que tu accordais à tes interlocuteurs.

Tu étais l'homme bon et conciliant, diplomate face à la négociation, même s'il est vrai que l'on te connaissait empreint d'anxiété, en recherche de soutien rassurant dans tes analyses de situations, Cette sympathie, vous la partagiez Noëlle et toi aussi avec les nombreux autres officiers du service des autres corps, médecins et pharmaciens et avec leurs familles te montrant ainsi parfaitement intégré dans cette dynamique pluridisciplinaire et attachante de notre univers du service de santé des armées.

Hors du service, ton appétence pour le sport intellectuel du bridge, a permis de consolider de très nombreuses relations bien au-delà des liens professionnels, mais aussi d'acquérir une reconnaissance et une notoriété dans les dimensions de hauts niveaux de ce sport cérébral.

Tu as quitté notre association, la tête haute gardant pour toi tes alertes de santé mais des signes ne nous trompaient pas.

Lorsque je t'ai vu à Percy en février, l'un et l'autre avions sans aucun doute bien compris le processus irréversible engagé.

Tu nous laisses le souvenir de ton amitié indéfectible, celle de l'excellent camarade que tu étais, l'ami fidèle.

À Noëlle, à vous ses enfants et petits-enfants dont tu t'es montré le grand-père attentif et complice, nous témoignons de notre attachement à ta mémoire et à notre amitié.

Adieu Daniel et merci de ce que tu nous as apporté.

Lieutenant-Colonel (ER).Y. le Marchant de Trigon

# Histoire de la création du Service de santé de la marine royale

La France est une terre riche et pleine d'atouts. Depuis le fond des âges, elle constitue une plateforme stratégique, grâce à sa position géographique et la variété de ses territoires. Dès l'Antiquité, des traces d'activité maritime retrouvées à Marseille, à Arles et en Bretagne témoignent du rôle de ses zones côtières au sein d'importants réseaux commerciaux maritimes. Cependant, au cours du Moyen Âge, la royauté montre relativement peu d'intérêt à développer une force militaire ou commerciale, préférant faire de la France une puissance agricole. C'est ainsi qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, malgré les modestes tentatives de Saint-Louis, de Philippe le Bel et de François 1<sup>er</sup>, la France reste très en retard en matière de force navale en comparaison à ses voisins européens et doit encore louer vaisseaux et équipages pour chaque bataille. Il faut alors attendre les initiatives du cardinal de Richelieu puis de Louis XIV pour voir émerger une force maritime royale digne de ce nom.



## Création de la marine royale française



Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la France est certes le pays le plus riche et le plus peuplé d'Europe, mais elle reste très en retard en termes de force maritime, tant militaire que commerciale. Face à elle, le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande la surpassent incontestablement. Cette

faiblesse agace le cardinal de Richelieu, qui décide d'y remédier, deux années à peine après sa nomination de conseiller du roi Louis XIII.

L'administration de la marine qu'il tente de réformer est alors très dispersée. Il existe un amiral pour chacune des trois grandes régions maritimes que sont la Guyenne<sup>1</sup>, la Provence, et la Bretagne, ainsi qu'un amiral de France, responsable des autres provinces côtières.

Pour mener à bien ses ambitions, le Cardinal se fait d'abord nommer en 1626, *grand maître, chef et intendant général de la navigation et du commerce*, puis il récupère les charges d'*amiral de Provence, de Guyenne et de Bretagne*, et se fait enfin nommer en 1635 *général des galères et lieutenant-général en mers du Levant*. Il devient ainsi le seul maître de la Marine.

Il souhaite munir la France d'une flotte digne de ce nom, dotée d'infrastructures fiables. Pour cela, il met à disposition toutes les forêts de France, lance la construction de bâtiments de guerre, et réaménage les ports du Havre, de Brest et de Toulon, dont il renforce les fortifications et développe les arsenaux. Il est par ailleurs également à l'origine du premier Code

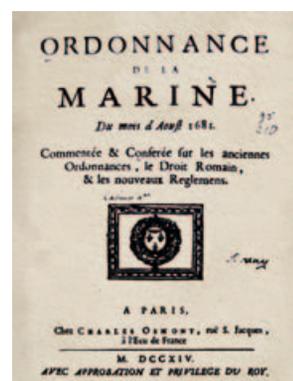
pénal maritime. Malheureusement, Richelieu meurt avant d'avoir fini son œuvre et cette marine naissante, délaissée, est sérieusement mise à mal pendant la Fronde.

L'arrivée au pouvoir de Louis XIV et de son ministre Jean-Baptiste Colbert signe une véritable renaissance de l'œuvre de Richelieu.

Nommé *secrétaire d'État de la marine* en 1669, Colbert est le père fondateur de la marine militaire française. Il restaure les institutions datant du Cardinal et il rédige la fameuse ordonnance de 1681<sup>2</sup> qui constituera pendant longtemps la base de l'organisation de la Marine.



D'une part, elle codifie l'organisation du monde maritime et la formation des marins au sein des écoles royales d'hydrographie. D'autre part, elle précise la hiérarchie sur les vaisseaux de l'armée. Enfin, elle établit le système des classes codifiant le recrutement des équipages.



<sup>1</sup> Ancien nom donné à une vaste région française à cheval sur les actuels départements de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers, des Hautes-Pyrénées, du Lot-et-Garonne, de l'Aveyron, de la Dordogne et de la Gironde.

<sup>2</sup> C'est la Grande ordonnance de la marine, premier code de la marine militaire, elle impose une organisation réglementaire de la marine qui restera pratiquement inchangée jusqu'en 1776.

Colbert entreprend par ailleurs la construction du port de la ville de Rochefort, en remplacement de l'ancien port de Brouage établi par Richelieu. Son emplacement est stratégiquement choisi à l'embouchure de la Charente et à une proximité stratégique de l'ancien bastion huguenot de La Rochelle, à la tendance insurrectionnelle. Brest, Toulon et Le Havre bénéficient de travaux d'amélioration de grande ampleur et sont dotés d'arsenaux neufs. Tout comme les armées terrestres, les forces navales bénéficient d'un système d'approvisionnement modernisé. Des hôpitaux militaires et des magasins aux vivres administrés par des commissaires sont installés dans les grands ports. L'artillerie navale est perfectionnée, et les vaisseaux sont renouvelés.

Grâce à ces améliorations, la France bénéficie aux premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une marine militaire digne de son roi. Grâce à elle, Louis XIV mène de nombreuses campagnes victorieuses, assurant la gloire de son règne.

### Création du Service de santé de la marine

Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, vaisseaux réquisitionnés ou entretenus, servent au transport de marchandises ou de troupes militaires et ne sont nullement conçus pour le confort des équipages. De plus, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les espaces de confrontation des grandes puissances européennes se déploient au-delà de l'Ancien Monde, de l'autre côté de l'Atlantique et de l'océan Indien. Or, ces destinations sont très lointaines, et les routes de navigation sont peu connues.

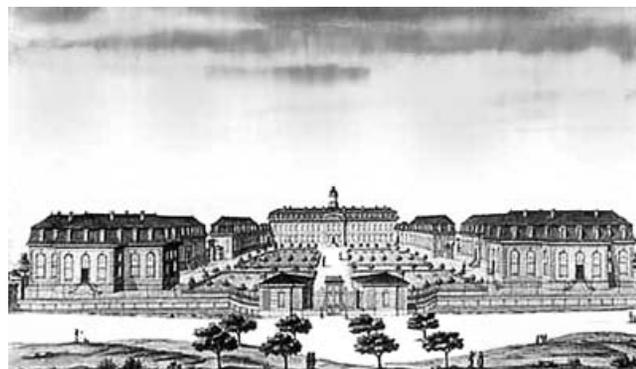
Avec l'allongement de la durée des expéditions et les chocs microbiens, les voyages en mer s'accompagnent presque inéluctablement de maladies. Celles-ci alourdissent considérablement le bilan humain, allant même jusqu'à être responsables de davantage de décès que les combats eux-mêmes. Cette situation entraîne donc des conséquences non négligeables, tant sur le plan économique qu'administratif, faisant prendre conscience à l'État de l'intérêt de se munir de médecins attachés au service maritime.

Car, bien que l'on retrouve des mentions de chirurgiens embarqués sur des galères du roi dès le XVI<sup>e</sup> siècle, puis des médecins, chirurgiens et apothicaires attachés à la personne du grand maître de la navigation dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ces charges ne font pas partie d'un service de santé de la marine régulier ou organisé.

En effet, à cette époque, la marine royale prend à son service deux ordres de soignants civils, les docteurs en médecine et les chirurgiens-barbiers, auxquels s'associent les apothicaires. Or, si les médecins et les apothicaires sont appelés à servir sur terre dans les arsenaux, les chirurgiens partagent la dure vie des marins au cours des longues et pénibles navigations et de violents combats, en assumant nécessairement la triple fonction de médecin, de chirurgien et d'apothicaire. Bien que ces circonstances

leur permettent assurément d'accumuler un savoir pratique souvent supérieur à celui des médecins, on imagine aisément leur impuissance face à des équipages décimés par de terribles blessures et des maladies incomprises, avec comme seules ressources des remèdes peu fiables.

Cette situation éclate au grand jour avec la mise en place de la marine royale, qui a déjà peine à recruter ses matelots. Ainsi, parallèlement à la constitution de la force militaire navale, Colbert entreprend la création d'un service de santé uniquement dédié à la Marine, et chaque grand port se voit doté d'un hôpital.



Hôpital maritime de Rochefort

En outre, deux hôpitaux généraux sont créés par l'ordonnance du 23 septembre 1673, un à Rochefort pour la flotte du Ponant, l'autre à Toulon pour la flotte du Levant. Ils permettent l'accueil des hommes de mer que les blessures, les infirmités ou l'âge ont rendu inaptes au service.

L'ouverture de ces hôpitaux permet de donner du service aux médecins et chirurgiens nommés dans ces ports. Ces nouvelles charges sont dès lors entretenues par l'État et assurent un service régulier. Ces médecins et chirurgiens, dits « *entretenus* » sont au nombre de six dans chaque port, et sont accompagnés d'aides-chirurgiens, dits de « *levée* » car retenus ou remerciés selon les nécessités du moment.

Enfin, la nomination d'un apothicaire pour chaque hôpital vient à compléter ce service de santé naissant. Ils ont alors comme mission la constitution de tous les remèdes, devant le médecin, le chirurgien-major du port et les chirurgiens entretenus. De plus, ils sont responsables des coffres de médicaments, constitués en fonction des campagnes, et ils devaient faire état des médicaments de l'hôpital à l'intendant du port.

Finalement, la grande ordonnance de la marine octroie le statut militaire à ces chirurgiens entretenus issus des corporations, par la création d'un examen d'entrée dans la Marine. Ainsi, on distingue les aides-chirurgiens, les chirurgiens-seconds, et les chirurgiens-majors. Mais seuls ces derniers font partie de l'état-major accueilli à la table du capitaine, et il faut attendre 1767 pour voir l'apparition du premier uniforme du Service santé de la marine.

En outre, cette même ordonnance détaille l'administration des hôpitaux des armées navales et du personnel de santé embarqué.

À terre, l'hôpital du port est sous la responsabilité des intendants de la Marine. Sous ses ordres se trouvent le premier-médecin du port puis le chirurgien-major du port, chacun à la tête de sa propre hiérarchie.

Le premier-médecin du port doit faire deux visites par jour auprès des malades. Le chirurgien-major a, lui, pour rôle de panser les officiers mariniers entretenus, les équipages et les ouvriers entretenant le port. Avec le premier-médecin, il est responsable de l'examen des chirurgiens et des aides-chirurgiens de levée, et de l'enseignement des entretenus.

L'apothicaire, quant à lui, prend ses ordres du médecin et du chirurgien lors des visites et exécute leurs prescriptions. Il est également responsable des réserves de médicaments.



Armoire à pharmacie

En mer, le chirurgien est équipé d'un coffre contenant drogues, onguents et toutes substances et outils de chirurgie nécessaires au pansement des malades. Ce coffre est fourni au frais du propriétaire du navire, il est vérifié par un chirurgien et un apothicaire confirmés. En outre, le chirurgien navigant doit fournir lui-même ses instruments de chirurgie et doit tenir un registre précisant quotidiennement le nom des malades traités, la nature de la maladie ainsi que la dose de médicament administrée. Les coffres étant déchargés à l'arrivée, ils sont amenés au magasin du port afin d'être contrôlés par le médecin et le chirurgien du port.

Grâce aux lois promulguées par Colbert, la marine royale possède un service de santé organisé, assurant la présence d'un chirurgien à bord, ainsi que d'infrastructures terrestres toujours prêtes à recueillir les marins blessés au combat. C'est sans conteste une avancée extraordinaire pour cette jeune marine, dont le recrutement reste complexe, et les marins précieux. Malheureusement, la formation de ces professionnels de santé n'est soumise à aucun contrôle et reste incomplète.

### La formation avant 1722

Même si Colbert créé une administration de la Marine et de son Service de santé très pertinente, les médecins, les apothicaires et les chirurgiens entretenus et de levée viennent du civil, et suivent le cursus classique de l'époque, bien différent de celui d'aujourd'hui.

Les médecins d'alors parlent le latin, étudient l'anatomie et sont initiés aux préceptes d'Hippocrate, d'Aristote et de Galien. Leur formation dure entre cinq et sept ans, et se fait au sein des facultés de médecine, des collèges de médecine ou au collège royal de Paris et au jardin du Roy. Cette médecine a cependant le tort d'être souvent inefficace, voire dangereuse, comme en témoignent le vers suivant de Molière dans *Le Malade imaginaire* « *Les médecins parlent couramment le latin, les malades meurent... couramment* ».

Les chirurgiens, eux, appartiennent à la confédération des chirurgiens-barbiers. Ils sont rarement lettrés et connaissent peu l'anatomie. Ils sont formés pendant deux ans auprès d'un maître-chirurgien à l'exercice de la barberie et des petites opérations de chirurgie. Ils arrivent au terme de leurs ambitions en obtenant le brevet de maître en chirurgie après examen devant le lieutenant du premier chirurgien du roi. Il existe par conséquent une supériorité sociale et hiérarchique des médecins vis-à-vis des chirurgiens.

Enfin, le service pharmaceutique est représenté par l'Ordre des apothicaires, pratiquement absents à bord des vaisseaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Les apothicaires se contentent alors d'appliquer les prescriptions du médecin, à terre. Leur formation est ni organisée ni soumise à un réel contrôle. Leur apprentissage s'effectue au sein des écoles de pharmacie civile ou par voie corporative chez un maître apothicaire et au jardin botanique. La maîtrise d'apothicaire s'obtient au bout de six ans, et associe aux connaissances théoriques et pratiques la reconnaissance des plantes médicinales et la capacité à effectuer des préparations pharmaceutiques.

Il semble alors évident que les chirurgiens navigants, devant à la fois être capables d'opérer, souvent en plein combat, sans anesthésie ni asepsie, de reconnaître les maladies et d'administrer les bonnes drogues, bénéficient d'une formation cruellement insuffisante. Les conditions à bord et le bilan humain de chaque campagne ne peuvent s'améliorer tant que cette situation perdure.

### Les écoles de chirurgie navale

Les premiers médecins de l'hôpital de Rochefort sont à l'origine des premières tentatives pour résoudre ce problème. Ils établissent une pédagogie, en matière de médecine navale, pionnière à l'échelle de la France

et de l'Europe, dont les principes annoncent ceux de notre époque.

Nommé premier médecin de l'hôpital de Rochefort en 1712, Jean Dupuy Cochon est animé par le désir de réformer l'enseignement des chirurgiens de la marine depuis de nombreuses années. En effet, nommé second médecin du port en 1704 par l'intendant du port Michel Bégon<sup>3</sup>, il a pu constater l'ignorance et le manque de formation des chirurgiens.



En 1715, il s'adresse ainsi au secrétaire d'État de la marine, Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain : « *Il manque, Monseigneur, à tous ces chirurgiens la qualité la plus essentielle pour qu'ils puissent rendre de bons services à la mer, c'est qu'ils ne sont point anatomistes [...] Les hôpitaux de la marine pourraient devenir des asiles pour les malades et des écoles pour les jeunes chirurgiens, où ils pourraient s'instruire non seulement sur l'anatomie et les opérations de la chirurgie, mais encore acquérir des connaissances sur les maladies internes et sur la composition des remèdes et sur les doses auxquelles on les administre. Il ne suffit pas, en effet, aux chirurgiens-majors de vaisseaux de savoir la pure chirurgie, puisqu'ils sont obligés de servir aussi comme des médecins et comme apothicaires* ».

C'est ainsi que naît l'École de chirurgie et d'anatomie de Rochefort, en 1720. Il s'agit de la première école de médecine navale au monde. Elle sert d'exemple à celles de Toulon et de Brest et son rayonnement est rapidement mondial.

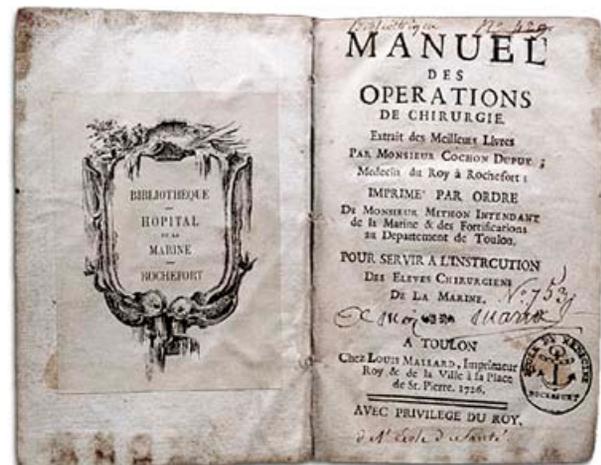
<sup>3</sup> Michel Bégon, intendant du port de Rochefort de 1694 à 1710, éprouvait un fort intérêt pour la botanique et installa le premier jardin botanique du port en 1697. Celui-ci disparut à sa mort mais fut rétabli sous la direction de Gaspard Cochon Dupuy, sous l'impulsion du ministre de la Marine, le comte de Maurepas, en 1741.



École de chirurgie et d'anatomie

Seules quatre conditions sont requises pour y entrer : savoir lire et écrire, savoir raser et si possible saigner, avoir des mains sans difformité, et avoir quatorze ans révolus. Une fois admis, selon leurs connaissances et leur ancienneté, les élèves sont répartis dans les catégories de second-chirurgien, d'aide-chirurgien, d'élève à la ration ou d'élève surnuméraire, ces derniers n'étant ni logés ni rémunérés. Ils peuvent alors garder ce titre quelques années, le passage à la classe supérieure se faisant par voie de concours, quand une place est vacante.

Le premier-médecin juge l'enseignement ordinaire des facultés trop long, leurs livres trop confus, chargés de préceptes abstraits et de beaucoup d'inutilités. Afin de rendre ses leçons plus accessibles et plus explicites, il rédige un manuel d'opérations de chirurgie, destiné spécialement à l'instruction des jeunes chirurgiens. Chaque maladie dispose d'une description sommaire n'exposant que les notions indispensables pour comprendre la nécessité de l'opération.



En complément de cette solide formation théorique, il ajoute un enseignement pratique complet, dans les trois disciplines qu'ils seront amenés à pratiquer à bord.

D'une part, la pratique quotidienne de gestes chirurgicaux et le soin des malades et des blessés à l'hôpital, conjoint à l'exercice des dissections renforcent leur instruction médico-chirurgicale.

Et d'autre part, ils s'attellent à l'étude de la botanique et de la préparation des remèdes au sein du jardin botanique de Rochefort et au cours de stages à l'apothicairerie de l'hôpital.

Enfin, les élèves complètent leur formation pratique par un service en mer, où ils embarquent en tant qu'aide-chirurgien.

Ce nouveau concept pédagogique, qui préfigure celui instauré dans nos CHU, met à mal l'esprit corporatif de l'époque. Au fil du temps, les chirurgiens de la marine acquièrent un rôle de plus en plus prépondérant, grâce à l'avancée des connaissances et la reconnaissance de leur statut.

Les chirurgiens, luttant pour la reconnaissance de leur savoir-faire, sont récompensés en 1731 par la création de l'Académie royale de chirurgie, puis en 1743 par la séparation définitive de la chirurgie et de la barberie. Les chirurgiens bénéficient dès lors d'un statut égal à celui des médecins. Enfin dès 1803, les élèves sortant de l'École de santé navale peuvent prétendre au titre de docteur en médecine.

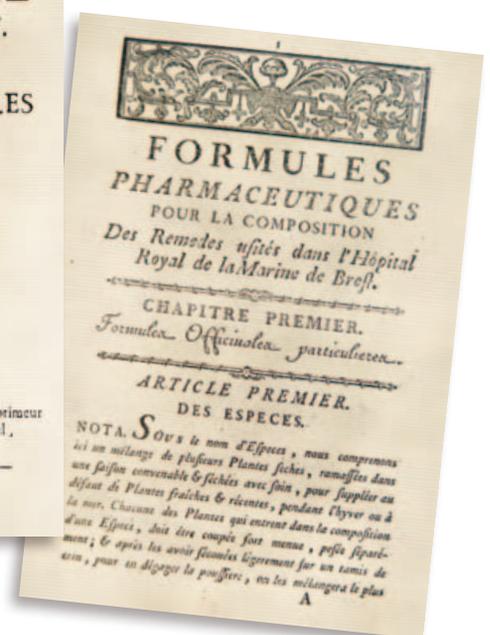
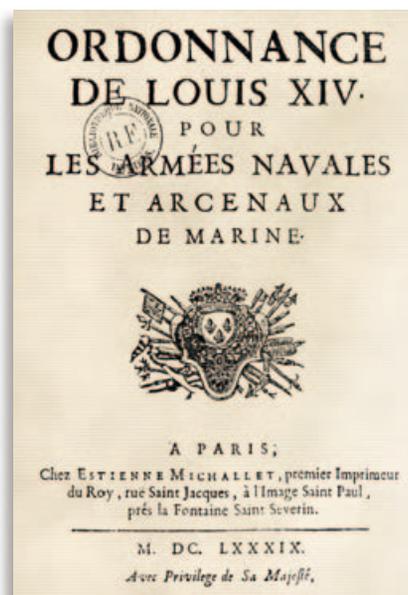
Enfin, à partir de 1815, la marine renonce à embarquer des naturalistes civils lors des grandes expéditions scientifiques<sup>4</sup>, car leur manque de souplesse ou leur insubordination ont été la cause d'évènements regrettables. Les naturalistes sont désormais choisis parmi les officiers de santé de la marine, médecins ou pharmaciens, plus habitués aux longues traversées et à la discipline militaire, et leur formation est complétée par un enseignement en histoire naturelle, auprès des professeurs du Muséum.

Les médecins de la marine reçoivent dès lors tous les honneurs et sont consacrés par tous les scientifiques de leur époque.

<sup>4</sup> Ensemble d'expéditions à but scientifique mené entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>, visant à cartographier l'ensemble de la terre et de faire avancer les connaissances en science naturelle.



Médecin de la Marine du Roy - 1770



Toute grande puissance possède par définition une force navale. Au cours du Moyen Âge, l'Angleterre et la Hollande s'imposent lors des combats maritimes.

L'arrivée au trône du Roi Soleil bouleverse l'équilibre géopolitique européen, et la France acquiert progressivement des compétences navales comparables à celles des Anglais. Elle doit sa grandeur à l'organisation rigoureuse de ses troupes et de son administration, mais rien n'aurait pu être fait sans l'aide inestimable des chirurgiens de la marine.

Ces hommes, d'un dévouement et d'une abnégation sans faille, doivent lutter contre la mort dans de terribles conditions, dans le plus grand dénuement, servant à la fois de chirurgien, de médecin et d'apothicaire, malgré leur simple formation de chirurgien-barbier. Grâce à l'aide d'un homme hors du commun, Jean Dupuy Cochon, ils obtiennent une formation complète et un statut à la hauteur de leurs compétences.

Finalement, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ils obtiennent leur dernière fonction de naturaliste au cours des grandes expéditions scientifiques, celles-ci faisant d'eux un beau modèle d'hommes des Lumières, au Service de la santé et de l'armée.

M. Merger

Mémoire pour l'unité d'étude Santé et Défense

Tous les lecteurs de cette revue ont, un jour ou l'autre, pénétré dans l'enclos du « Val-de-Grâce », qu'ils soient malade ou soignant, élève ou enseignant, visiteur ou curieux, etc.

Mais se sont-ils posé la question de l'origine de ce vocable? Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il était totalement inconnu, si ce n'est peut-être des religieuses bénédictines de la région parisienne.

À Paris, le Val-de-Grâce n'existe pas... Alors, partons à sa recherche!



De Paris, prenons notre automobile du XXI<sup>e</sup> siècle et empruntons la F18 qui monte en lacets du Pont de Sèvres vers le Petit-Clamart.

Nous arrivons sur le plateau, et traversons la forêt de Meudon. Au sortir de celle-ci, sur la gauche, commence le « mur antibruit » de Meudon la Forêt; mais c'est à droite qu'il faut remarquer un grand panneau indicateur autoroutier: « aire du Val-de-Grâce 2000 m ».

Nous y sommes: à 2000 m, passé le centre commercial de Vélizy II, la route plonge vers le sud, en direction de Bièvres, dans un frais vallon bordé à gauche par le bois de Verrières et à droite par l'immense centre d'études Peugeot Citroën. Nous sommes dans le Val-de-Grâce; mais ne nous arrêtons pas... il n'y avait plus rien à voir, si ce n'est le paysage.

Mais c'est dans ce vallon que, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Anne de Bretagne, reine de France, prit sous sa protection un humble couvent connu sous le nom de « monastère du Val profond » et le rebaptisa « monastère du Val-de-Grâce de Notre-Dame de la Crèche ».

Vous l'avez compris, le Val-de-Grâce, « intra muros », c'est le couvent transféré du Val-de-Grâce de Bièvres au faubourg Saint-Jacques à Paris.

Mais comment en est-on arrivé là? Partant d'un monastère très modeste de lointaine banlieue, comment en est-on venu à l'édification de ce somptueux et immense monastère royal d'une très grande richesse? Je vous livre la clé:



ANNE d'AUTRICHE

Pour décrire la cour de France au début de ce XVII<sup>e</sup> siècle, j'emprunte quelques mots à Stéphane Hoffmann, journaliste contemporain: « La cour est alors un bordel rustre et sale; Henri IV y régale maîtresses et laquais, élevant ensemble enfants légitimes et bâtards. ». Henri IV meurt en 1610 et c'est donc sous le règne de Marie de Médicis, sa veuve, que se négocie le mariage du dauphin de France, le futur Louis XIII avec... l'infante d'Espagne, Anne d'Autriche. Le mariage a lieu le 21 septembre 1615; les jeunes mariés ont 14 ans; leur union obéit à des raisons politiques où toute inclination personnelle est bannie, et on affirme même que la consommation du mariage attendra plusieurs années. Il est sûr que le roi est souvent absent, chassant ou guerroyant par tout le royaume. Anne vit au Louvre dans la solitude affective et pour la distraire, on l'emmène visiter différents établissements religieux.

Elle rencontre au prieuré de La Ville-l'Évêque une jeune abbesse auvergnate, Marguerite de Veni d'Arbouze, qui parle couramment castillan, sa langue maternelle; entre les deux femmes jaillit une affection qui ne se départira jamais et qui sous-tend la suite de notre histoire.



Portrait de la B. N. M. Marguerite de Veni d'Arbouze de 1<sup>re</sup> Gertrude, Abbesset Reformatrice de l'Abbaye Royale de N<sup>re</sup> Dame du Val de Grâce à Bièvres le 18<sup>me</sup> Aoust 1626. L. Ponceau, del.

Marguerite de Veni d'Arbouze étant entrée en conflit avec sa hiérarchie, la reine, pour la protéger lui fit obtenir la crosse de l'abbaye de Bièvres en 1618; la reine la conduisit elle-même à Bièvres dans son propre carrosse. Ce couvent est une ruine: inondable, délabré, insalubre; trois abbesses y sont mortes en un an. Anne prend le problème à bras-le-corps; elle obtient du roi les lettres patentes autorisant le transfert de l'abbaye à Paris; elle « prête » aux religieuses les 36000 livres de l'achat du « Petit Bourbon » au faubourg Saint-Jacques. Choix judicieux: à l'époque ce secteur est recherché par de nombreux ordres monastiques et de plus, si le bâtiment est délabré et entièrement à rénover, les terrains attenants sont

importants et permettent d'envisager des constructions monumentales. Le transfert de Bièvres à Paris a lieu le 20 septembre 1621. Marguerite de Veni d'Arbouze est accompagnée de 17 religieuses et de leur confesseur, l'abbé Ferraigne.

La vie d'Anne d'Autriche en France, de son mariage en 1615 à sa mort en 1666, s'articule en trois époques correspondant à des statuts différents et progressivement brillants (se référer au tableau).

Anne a décidé de reconstruire le Val-de-Grâce; elle pose une première pierre à l'extrémité nord du Petit Bourbon (sur l'emplacement de l'actuel amphithéâtre Rouvillois), à partir d'où va s'édifier le cloître, en progressant dans le sens des aiguilles d'une montre, pour rejoindre l'extrémité sud du Petit Bourbon. Dès que possible les religieuses quitteront le Petit Bourbon pour s'installer dans le couvent nouveau et le Petit Bourbon sera alors détruit pour faire place plus tard à l'aile ouest du nouveau cloître. D'emblée le projet est entre les mains de François Mansart, le plus célèbre architecte de l'époque; il mènera le chantier jusqu'en 1645, au début de l'édification de l'église. Dans ce bâtiment la reine se réserve un « appartement », considéré comme un « ermitage » dans lequel elle aime se retirer pour échapper aux charges et tourments de la cour royale et retrouver ses chères religieuses et en particulier son amie et confidente Marguerite de Veni d'Arbouze.



Cet appartement occupera, sous sa forme la plus évoluée la moitié du premier étage de l'aile est (y compris le balcon) et une partie du rez-de-chaussée, dont le « pavillon d'Anne d'Autriche ». La reine y fera rajouter sur l'aile nord un énorme escalier, véritable verrou, lui permettant d'accéder à son appartement sans utiliser un escalier partagé avec les religieuses. C'est cet appartement qui fut, en 1637, le théâtre de l'affaire des lettres espagnoles du Val-de-Grâce qui fut une catastrophe pour le crédit de la reine.

On était en guerre contre l'Espagne. Anne entretenait avec son frère, le roi Philippe IV d'Espagne, une correspondance secrète que Richelieu cherchait à surprendre. La police de celui-ci intercepta une lettre suspecte adressée par la reine à Madame de Chevreuse, sa complice. Sur ordre du roi (et de Richelieu), le chancelier de France, Pierre Séguier, accompagné de l'archevêque de Paris, conduisit une perquisition dans l'appartement de la reine au Val-de-Grâce, et même dans les cellules des religieuses. Perquisition infructueuse! Cependant quelques jours plus tard la reine annonça au cardinal puis au roi ces relations épistolaires secrètes. Sanction très sévère pour elle: lui est interdite « l'entrée des couvents de religieuses, y compris bien sûr, le Val-de-Grâce ».

Sombres jours... la reine après 22 années de mariage, âgée de 36 ans, voyait s'amenuiser ses espoirs d'enfanter; elle avait épuisé toutes les ressources de la médecine, et visité en vain tous les lieux saints dédiés à la fertilité; elle se tourna vers le ciel en promettant d'élever un « temple magnifique » à la gloire de Notre Dame de la Nativité... s'il lui était donné de mettre au monde un dauphin. Simultanément, toutes les religieuses du royaume avaient été mises en prière. Le 5 septembre 1638 naissait Louis-Dieudonné, futur roi de France, Louis XIV, le Roi Soleil. Un bonheur n'arrive jamais seul: le 21 septembre 1640, « banco », naissance de Philippe d'Anjou.

	Statut d'Anne d'Autriche	1 <sup>er</sup> Ministre	Constructions au Val-de-Grâce
 1615 à 1638  Naissance du dauphin	Épouse stérile et délaissée	Richelieu	<b>1624</b> 1 <sup>re</sup> pierre (1 <sup>er</sup> couvent) Anne d'Autriche  <b>1645</b> 2 <sup>e</sup> pierre (église) le Dauphin Louis
1638 à 1654  Sacre de Louis XIV	Reine mère de 2 enfants mâles puis régente	Mazarin (Début)	<b>1655</b> 3 <sup>e</sup> pierre (couvent) Philippe d'Anjou
1654 à 1666	Reine mère triomphante et toute puissante	Mazarin ("Complice")	<b>1665</b> 1 <sup>re</sup> messe dans le dôme Anne d'Autriche

En ces temps glorieux, le destin d'Anne commence à s'éclaircir : on atteint la seconde période, celle de la reine mère, puis régente. Différents événements se succèdent qui vont éclairer son avenir. Laissons parler Georges Bordonove : « *Richelieu, le 29 novembre 1642 sentit une douleur dans la poitrine. Les médecins diagnostiquèrent une « fausse pleurésie » ; c'en était une vraie, dont il mourut le 4 décembre suivant. Mazarin, poulain de Richelieu, fut nommé par le roi, responsable des affaires du dehors et du dedans : A l'ennemi juré d'Anne, succédait le futur complice... et même peut-être plus. Le roi était gravement malade, les médecins faisaient de leur mieux à coups de saignées et de purgations, pour abrégé ses jours ; la tuberculose le rongait. Cependant il préparait activement une nouvelle campagne militaire, mais sa mort était prochaine.* »

Elle survint le 14 mai 1643. Louis XIV étant mineur, le testament du roi, sans doute inspiré par Mazarin, instituait un large conseil de régence contrôlant la régente Anne et le lieutenant général du royaume Gaston d'Orléans (frère de Louis XIII) ; mais le Parlement en sa séance du 18 mai 1643, outrepassant les volontés de feu Louis XIII, annula les prudentes dispositions du mourant et accorda à la régente un pouvoir illimité.

Aidée de Mazarin, la régente remplit si bien son rôle qu'aujourd'hui, selon le mot de son fils Louis XIV, elle est citée parmi « les plus grands rois de France ». Le Val-de-Grâce n'échappa pas à ses plus grandes préoccupations. Ne ménageant pas à cet effet les ressources de la cassette royale, elle fit poser en 1645 par le dauphin Louis, âgé de 6 ans, la première pierre de l'église votive. François Mansart qui était l'architecte de cette abbaye depuis le début des travaux conçoit les premiers plans de l'église et continue de superviser le monastère.



Abbé Michel Tubeuf

La reine fait appel à Tubeuf qui deviendra le fil rouge du Val-de-Grâce jusqu'à la mort de la reine. Mais sous la direction de Mansart les travaux prennent beaucoup de retard et la reine le remercie sur le conseil de Tubeuf, pour le remplacer par Lemercier ; les travaux sont interrompus par la Fronde et Lemercier meurt en 1654 ; il est remplacé par Le Muet. Cependant c'est François Mansart qui doit être considéré comme le concepteur du Val-de-Grâce, ses successeurs ayant plus ou moins travaillé sur ses projets, apportant seulement quelques modifications.

Pour Anne et pour le Val-de-Grâce, la naissance de Louis détermine un avant et un après, correspondant à deux phases dans le développement de l'abbaye :

- Avant 1638, l'épouse « stérile et délaissée » ne disposait que d'un statut modeste et de ressources financières limitées, si bien que, en mécène discret, elle ne put que soutenir l'édification du « couvent de Marguerite d'Arbouze », qui se limitait au vieux « Petit Bourbon » agrandi d'une aile (nord) et de la moitié d'une aile (est) sur deux niveaux : rez-de-chaussée et un seul étage surmonté d'un « grand comble droit à lucarnes ».
- Après 1638, et plus encore après la mort de Louis XIII en 1643, la régente, disposant du pouvoir absolu et de la gouvernance des finances du royaume, put se consacrer sans limites à l'édification du « temple magnifique » annoncé dans le vœu pour la naissance du dauphin. Avec la même générosité elle finance avec largesse l'achèvement de la totalité du monastère selon le plan de Mansart, en même temps, pour répondre à une importante vague de vocations religieuses, on décida de surélever l'ensemble du cloître de deux étages.

L'église et l'abbaye, à part quelques aménagements sont pratiquement achevées lorsqu'on y célèbre, le 21 mars 1665, la première messe en présence des deux reines (Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII et Marie Thérèse, épouse de Louis XIV), dans la chapelle sainte Anne, le maître-autel n'étant pas terminé. La reine meurt le 20 janvier 1666, l'ensemble du monastère étant pratiquement terminé. En respect de son testament dicté à Tubeuf, son cœur est « tiré par le côté sans autre ouverture, pour être transporté dans l'église de l'abbaye du Val-de-Grâce et mis dans la chapelle sainte Anne ». C'est l'archevêque d'Auch, grand aumônier de la reine, qui accomplit le jour même, les dernières volontés d'Anne d'Autriche.

C'est le moment d'évoquer une page d'histoire qui concerne « les cœurs du Val-de-Grâce ». Anne d'Autriche nourrissait secrètement le projet d'une sépulture au Val-de-Grâce, mais elle s'était rangée à la raison d'État, qui lui faisait une obligation de rejoindre son époux Louis XIII à Saint-Denis. Elle avait cependant autorisé le prélèvement de son cœur au profit du Val-de-Grâce et organisé l'accueil des cœurs de la famille royale, confiés à la dévotion de ses chères

religieuses. Ces cœurs devaient être répartis dans les chapelles latérales, le long de la nef, sanctifiées par les reliques qu'elle avait collectées de saint Canut, de sainte Bathilde, de saint Éric, de sainte Clotilde, de saint Louis, de sainte Radégonde... mais les chapelles ne furent jamais aménagées.

Le premier cœur déposé au Val-de-Grâce fut celui d'Anne-Elizabeth de France premier enfant de Louis XIV et de Marie Thérèse, petite fille d'Anne d'Autriche. Celle-ci l'apporta elle-même avec l'autorisation du roi Louis XIV et les religieuses l'entendirent murmurer : « *Voici un cœur que je vous apporte, vous le joindrez bientôt au mien* ». Anne d'Autriche sera le quatrième cœur déposé au Val-de-Grâce, en 1666, après Anne-Marie de France et mademoiselle d'Orléans. Après quoi les cœurs affluent, apportés en grand cortège par le grand aumônier de France. Ces cœurs prirent d'abord place dans la chapelle sainte Scholastique, puis en 1676 dans la chapelle sainte Anne. Devenus trop nombreux, Louis XIV prescrivit de les descendre dans les sous-sols de cette chapelle et seul resteront dans l'église ceux d'Anne et de son fils Philippe d'Anjou devenu Philippe d'Orléans. Le dernier cœur déposé en 1789 entre les mains de l'abbesse de Jarry de sainte-Hélène par le cardinal de Montmorency-Laval, évêque de Metz et prince du Saint-Empire, fut celui de Louis-Joseph-Xavier-François de Bourbon, fils aîné de Louis XVI, mort à Meudon. Le 1<sup>er</sup> août 1793 Barrère proposa à la Convention : « *d'effacer impitoyablement ces épitaphes superbes et de démolir ces mausolées qui rappellent des rois l'effroyable souvenir* ». Au Val-de-Grâce « *les cœurs des tyrans, embaumés et déposés au Val-de-Grâce, déjà gisent pêle-mêle sur le pavé de la chapelle funèbre qui les renfermait, et dépouillés de leurs enveloppes d'argent et d'or. Ce n'est pas assez. Requérons qu'ils soient transportés dans un tombereau sur la place de Grève et jetés au feu.* » (Les révolutions de Paris). Un seul cœur échappera à la destruction : celui de Louis-Joseph-Xavier-François de Bourbon, dauphin de France, soustrait par un certain Legoy qui le restituera à Saint-Denis. Pour en terminer avec cette saga il convient de démentir cette légende selon laquelle ces cœurs auraient permis au peintre alsacien Charles Drolling de préparer la « *momie* », substance prétendument utilisée pour obtenir un éclat particulier de ses œuvres picturales ; les substances constituant le muscle cardiaque ne possèdent pas cette qualité.

### Les bâtiments conventuels

Selon Ducolombier : « *la sévère grandeur du cloître est digne des Bénédictines* ». Le cloître et ses étages représentent la quasi-totalité des bâtiments de l'abbaye.

Des bâtiments de servitude existaient en face de l'aile ouest du cloître ; ils ont été démolis et remplacés par des constructions du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, inclus dans ce bâtiment existe encore une très belle fontaine

à quatre faces, supportant un château d'eau qui, à l'origine assurait l'approvisionnement en eau courante (amenée de Rungis). On peut également inclure dans l'abbaye les maisons de rapport, le long de la rue Saint-Jacques, qui existent encore, et qui constituaient à l'époque des religieuses une bonne part de leurs revenus.

### Le cloître



La cour intérieure du cloître frappe par sa majesté et sa sobriété. Il présente deux originalités :

- Le bâtiment n'est pas de forme carrée comme on pourrait le croire, et comme c'est le cas de la plupart des autres cloîtres en France ; il est rectangulaire ! (comptez les ouvertures sur la cour!).
- Il est double, c'est-à-dire, sur deux niveaux. Les fenêtres sont aujourd'hui vitrées, mais, au temps du couvent, elles étaient libres.

Au-dessus du double cloître, s'élèvent les deux étages de la deuxième phase de travaux, dont l'un s'éclaire par une série de magnifiques lucarnes « à la Mansart » dans le toit.

Actuellement tous les bâtiments du cloître, entièrement réaménagés sont dévolus à différentes activités du Service de santé des armées, en particulier l'École du Val-de-Grâce, le Musée du Service de santé et la Bibliothèque centrale du Service de santé.

Il n'existe aucune trace de l'époque conventuelle, l'hôpital militaire ayant exercé ses activités de la Révolution à 1979. Le souvenir monacal ne subsiste que dans l'esprit des lieux. Seule la salle capitulaire permet d'imaginer, avec le cloître la vie religieuse du couvent.

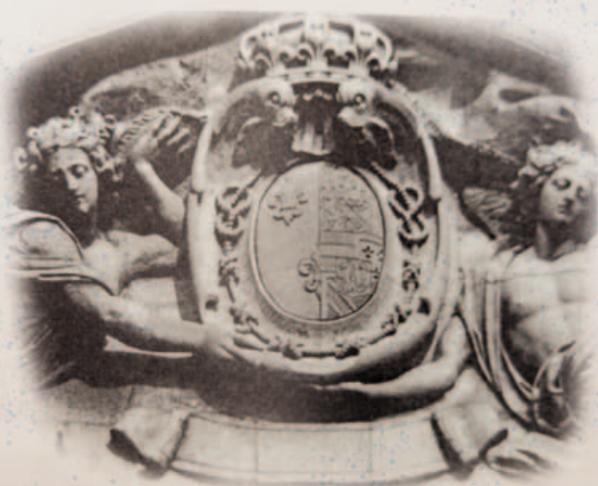
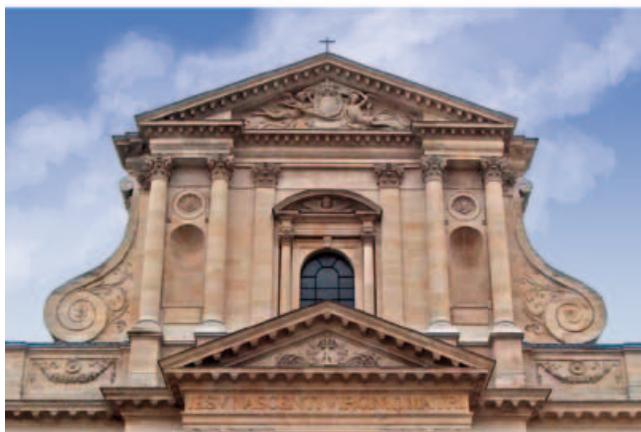
La façade est du monastère s'ouvre sur le jardin des religieuses ; il est visible aujourd'hui sous son dessin du Second Empire. Après une dénivellation, on atteint l'ancien jardin potager, occupé par un très beau bâtiment moderne, aujourd'hui dévolu aux Armées et qui fut, jusqu'à une date récente l'hôpital du Val-de-Grâce.

## L'église

« De toutes les églises de France, celle du Val-de-Grâce est la plus romaine ». (Ducolombier)

La parenté est évidente avec l'église du Gesù (Rome), mais également avec Saint-Pierre, bien que cette dernière soit beaucoup plus monumentale.

## L'extérieur de l'église



La façade est austère et classique, avec deux étages de colonnes corinthiennes et fronton triangulaire. Elle présente de grandes similitudes avec celle de sainte Suzanne à Rome. Le « point de distance » est situé à la grille d'entrée: si l'on se place en cet endroit, le dôme disparaît totalement, sauf la croix sommitale, qui paraît alors dressée à la pointe du fronton. On peut noter la belle ordonnance de la cour légèrement rectangulaire avec les deux corps de bâtiment entourant l'église et les deux pavillons d'angle aux extrémités. Sur la façade, dans le fronton supérieur figurent les armes de France et d'Espagne; martelées à la Révolution, elles avaient été remplacées par les symboles de l'égalité et de la fraternité, puis, en 1817 par une horloge à cadran très anachronique; elles sont aujourd'hui rétablies.

De chaque côté du portique, des statues de saint Benoît et de sainte Scolastique remplacent des originaux de François Anguier disparus.

Mais la perspective la plus intéressante sur l'architecture de ce monument se situe à l'arrière dans les jardins; le dôme apparaît alors dans toute sa majesté surmontant le volume cubique de la chapelle du Saint Sacrement. Le tambour, très important, présente des fenêtres à frontons alternativement arrondis et triangulaires séparés par des contreforts en pilastre corinthiens surmontés de monumentales figures nues dues au ciseau de Philippe Buyster (Les statues en place sont des copies récemment installées tandis que les originaux sont présentés dans le chœur des religieuses).



Une série de candélabres ceinture le départ des calottes sphériques surmontées d'un élégant campanile. Quatre lanternons encadrent ce tambour. Deux importants groupes d'anges (de Philippe Buyster) ornent les angles de la chapelle du Saint-Sacrement. L'ensemble de l'église constitue sous cet angle une composition architecturale et structurale impressionnante.

### L'intérieur de l'église

En pénétrant dans l'édifice, on est frappé par la richesse et l'harmonie de la décoration du monument. Il est apparent que, selon le vœu d'Anne d'Autriche de faire élever un « temple magnifique », en remerciement de la naissance de Louis XIV, son fils, rien ne fut assez beau pour cette superbe réalisation.

### L'autel à baldaquin



L'autel n'est pas placé au centre du dôme mais plaqué contre l'abside. Il est surmonté d'un important baldaquin qui n'est pas sans parenté avec celui de Saint-Pierre de Rome. La paternité de ce baldaquin n'est pas parfaitement établie : le Bernin, le Duc, Mansart ? Ce type d'autel est assez rare en France ; de très belle facture, il est considéré comme plus élégant que celui de Rome, bien que deux fois moins élevé. L'autel est surmonté d'un groupe de la Nativité (Vierge, Saint Joseph et Enfant Jésus), copie de l'originale de Michel Anguier, attribué à l'église saint Roch après la révolution.

### La coupole

Considérée comme le chef-d'œuvre de Mignard, la fresque qui décore la coupole était en 1980 dans un état de décrépitude quasi irréversible ; une restauration très attentive lui rendit tout son éclat.

On peut y distinguer trois registres :

1. Au sommet, dans une gloire lumineuse, la Sainte Trinité, sur des nuages soutenus par des anges.
2. Au registre intermédiaire, des anges portant la Sainte Croix, la Vierge et les saintes femmes, saint Jean-Baptiste et de nombreux anges.



3. Au registre inférieur, diverses représentations bibliques et de nombreux saints. Et, tableau évocateur, Anne d'Autriche elle-même, entourée de saint Benoît, saint Louis et sainte Anne, présentant à la Vierge la maquette de l'église du Val-de-Grâce... Au total, quelque deux cents figures.

### Les parties sculptées

La plupart des décors sculptés de l'intérieur de l'église sont dus au ciseau de Michel Anguier qui y consacra plus de cinq années de son activité ; ils sont d'une remarquable facture. Les piliers et pilastres corinthiens et les médaillons aux chiffres royaux sont dus à Philippe Buyster (comme le décor extérieur du dôme et les archanges de la chapelle sainte Anne). Parmi les ouvrages de Michel Anguier, on peut remarquer particulièrement :

- La voûte de la nef, entièrement garnie à caissons séparés par de délicats entrelacs, représente de nombreux angelots qui entourent la Vierge et Saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim (parents de la Vierge) et sainte Élisabeth et saint Zacharie (cousins de la Vierge).
- Les quatre évangélistes dans de grands médaillons ornant les quatre grands piliers à pilastres corinthiens du chœur.

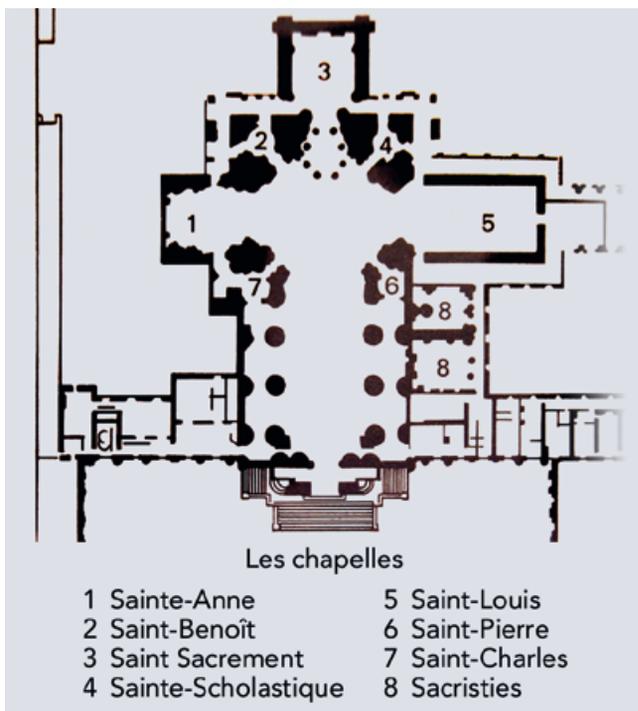


- La très délicate série des vertus de la Vierge, dans les écoinçons des piliers de la nef et du chœur. Chacune des seize « vertus » est représentée par une Vierge portant un ou plusieurs des attributs de celles-ci (bonté, virginité, prudence, bénignité...).
- Les « hiéroglyphes » des arcades de la chapelle sainte Anne et du chœur des religieuses: chaque signe évoque un acte ou un comportement de la religion catholique.

Le pavement de l'église, en marbre polychrome est d'un très bel effet; il a été restauré sous le Second Empire. Cependant, dans le chœur, devant l'autel subsiste un magnifique médaillon aux initiales d'Anne et de Louis qui a été préservé lors de la Révolution par un sacristain qui l'avait dissimulé sous un emplâtre de paille et de plâtre.

### Les chapelles

Le chœur des religieuses, vaste et austère, occupe la partie droite du « transept »; il symbolise la simplicité monastique, à côté de l'opulence royale de l'église... dont il est séparé par la grille de la clôture.



La chapelle sainte Anne, en face du chœur des religieuses, fut à partir de 1662 le lieu d'accueil des cœurs de la famille royale. Aujourd'hui elle héberge un trésor instrumental le « petit grand orgue de Cavallé-Coll », réputé pour être parvenu jusqu'à nous sans dénaturation. Dans la coupole on peut voir un ange au torse nu tenant un portrait de sainte Anne rappelant les traits de la reine.

La chapelle ovale de gauche, de saint Benoît, était dite « des confessions »; elle permet le passage du chœur vers la clôture.

La chapelle ovale de droite, de sainte Scolastique, aurait été l'oratoire de la reine; ses murs sont garnis de peintures d'origine.

La chapelle du Saint Sacrement est orientée vers le chœur de l'église, à l'inverse des habitudes. De proportions harmonieuses, cette chapelle présente un très beau plafond à caissons (identique à celui de la chapelle du château d'Anet, en Normandie). Les pendentifs qui soutiennent la coupole sont ornés des effigies des quatre docteurs de l'église. Le cul-de-four adossé à l'église est revêtu d'une peinture murale symbolique « le Christ communiant les anges » de Jean Baptiste de Champaigne, neveu de Philippe.



Nous ne saurions quitter cette grande maison, bâtie par une reine pieuse, occupée pendant deux siècles par les Bénédictines, puis dévolue jusqu'à nos jours à la médecine militaire, sans prendre congé de la maîtresse de maison. Rendons-nous à la chapelle sainte Scolastique (« oratoire de la reine »). Anne d'Autriche et Marguerite de Veni d'Arbouze sont empêchées, mais nous ont délégué Marie de Burges, la troisième abbesse du Val-de-Grâce, qui nous accueille (en portrait) dans une somptueuse toilette et couronnée de fleurs.



Étonnant contraste avec la sévérité de la règle bénédictine. Certains historiens vous diront que ce portrait aurait été peint à la veille de sa prise de voile (en quelque sorte pour l'enterrement de sa vie de jeune fille). Une autre interprétation me séduit beaucoup plus: cette abbesse avait revêtu sa tenue d'apparat pour accueillir aujourd'hui la reine Anne et la cour royale pour une cérémonie solennelle. Allégorie de cette abbaye où se côtoient la sobriété du monastère bénédictin et l'exubérance de l'église royale.

PC (ER) J-L. Charrieau

Georges Marie Victor Legros est né le 28 mai 1861 à Aubusson dans la Creuse. Il est le fils unique de Michel Legros, médecin et de Marie Marguerite Laurence Cancalon. Georges entre dans sa douzième année lorsque son père décède. La mère et le fils s'installent à Paris, rue de la Huchette. Georges fréquente le lycée Louis-le-Grand. Admis au grade de bachelier ès sciences, puis de bachelier ès lettres, il entre à la faculté de médecine. On le retrouve successivement externe à l'hôpital de la Pitié, à l'hôpital Laennec en 1885 et 1886. Georges Legros a 27 ans, lorsque, accompagné de sa mère, il s'installe médecin à Montrichard, le 11 avril 1888.



Toute sa vie, Georges restera parisien, jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. Il y compte de nombreux amis, se mêle à la vie scientifique et culturelle. Il fréquente le Muséum national d'histoire naturelle, l'Institut Pasteur, l'Institut océanographique. Il rencontrera le prince Albert de Monaco, grand navigateur. En avril 1914, il est élu député du Loir-et-Cher. Il entre dans le monde politique.

Les archives laissées par le docteur Legros ont été léguées au Muséum national d'histoire naturelle en 2016. D'après ses carnets de notes rédigés au jour le jour à partir de 1896 et jusqu'en 1940, il a été possible de différencier les périodes de la vie active du docteur. Entre 1905 et 1914, ses actions ont été focalisées sur son « Maître » le naturaliste Jean Henri Fabre (1823-1915) dont il écrira la biographie<sup>1</sup>, qu'il rencontre dans son domaine de l'Harmas à Sérignan du Comtat (Vaucluse). Puis en 1914, « par patriotisme » il s'engage dans la Grande Guerre jusqu'en 1919. De cette période, ayant acquis en 1915 un appareil photographique Kodak, il laissera plus de 300 négatifs, en excellent état. Beaucoup de ses photos seront dupliquées et remises à ses collègues de la Grande Guerre comme le docteur Cauchois. Elles ont été exploitées en partie dans un ouvrage paru en 2018<sup>2</sup>. De 1914 à 1932, le docteur Legros est élu et réélu député du Loir-et-Cher. Il ira autant que de besoin plaider des causes dans les cabinets ministériels faisant, par exemple, sauvegarder par l'État des

maisons de mémoire comme celle de Rabelais (la Devinière) ou celle de Fabre (l'Harmas), acquis par le Muséum en 1922.

Très marqué par la guerre, les moyens et la façon de soigner et les épidémies, Georges Legros siège à la commission d'hygiène et se tourne vers l'Institut Pasteur, le Val-de-Grâce et l'hôpital Saint-Louis. Il va apprendre et se former à la bactériologie, la chirurgie générale et la chirurgie faciale. Après 1932 et jusqu'à son décès, il s'attache au progrès social, à la mise en place des lois pour les assurances sociales, et au statut des médecins inspecteurs des assurances.

À août 1914, Georges Legros, médecin et député, à 53 ans. Le 3 septembre, un communiqué annonce « *Le gouvernement a quitté Paris [...]* », la guerre s'intensifie dans le Pas-de-Calais, les trains sont réquisitionnés. La panique est générale, le docteur Legros s'engage « par patriotisme » Le 6 septembre 1914, il reçoit son ordre de mobilisation. Le 10 septembre il se rend au centre de tri de Noisy-le-Sec. Il espère « une vie héroïque ». Début avril 1915, après quelques mois passés à vacciner à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer, avoir visité les ambulances anglaises, la ville belge d'Ypres détruite, le docteur Legros active ses réseaux relationnels pour être affecté à une ambulance : soigner au plus près du front, devenir chirurgien de guerre, c'est ce pourquoi il s'est engagé.

De Boulogne, il écrit à sa femme : « *Je n'entends même pas tirer le canon [...]* » Le 15 du même mois, Georges Legros rejoint son unité militaire. Il est affecté à l'ambulance hippomobile 3, 3<sup>e</sup> armée stationnée en Champagne, à 15 km du front. Le médecin-chef est le docteur Henri Billet, professeur agrégé au Val-de-Grâce, les deux hommes se lieront d'amitié. L'ambulance hippomobile fait partie du convoi qui se dirige vers Sapicourt, la bataille de la Marne fait rage.



Vers Sapicourt le déplacement du convoi sanitaire et l'ambulance

1 (1) Georges Legros - La vie et l'œuvre de J-H. Fabre naturaliste, suivi du répertoire analytique des souvenirs entomologiques, Delagrave, Paris, 1924.

2 (2) Anne-Marie Slézac- Médecin au front, Georges Legros témoin de la Grande Guerre. Muséum national d'histoire naturelle, Editions Sutton, Tours, 2018

Tandis que M<sup>me</sup> Legros et des médecins remplaçants mènent le cabinet médical à Montrichard, Georges Legros plonge dans la chirurgie d'urgence en temps de guerre. Après le Pas-de-Calais et la Somme, c'est dans la Marne et la Meuse, que son ambulance stationnera le plus longtemps. Il connaîtra les hivers rigoureux de 1916 et 1917, l'enfer de Verdun, les batailles sur Mort-Homme, Sainte-Menehould, Valmy, Bar-le-Duc.

En 1915, les convois sanitaires hippomobiles se déplacent en permanence au plus près des zones de combat. En mai, le convoi se déplace vers le nord, stationne dans la Somme à Humbercourt. L'ambulance 3 reste en réserve, à 35 km du front. Une pose que Billet et Legros mettront à profit pour s'entraîner à la chirurgie d'urgence. Puis, c'est le départ pour le Pas-de-Calais.

### La guerre source de progrès technique mécanique ?

Les ambulances hippomobiles vont petit à petit laisser la place aux ambulances automobiles



En juillet 1915, l'armée dispose de 6 ambulances automobiles. Après les interventions du député Legros au ministère de l'Intérieur, puis des Armées. L'ambulance 6 est attribuée au médecin-chef Billet et son équipe. En juillet 1915, Billet et Legros iront la chercher au dépôt de l'armée, à Versailles, pour revenir à 30 km/heure vers la Meuse.

On se bat en Argonne, près de Sainte-Menehould, les blessés affluents. « [...] le docteur Denis d'Orléans, gendre du docteur Vacher est un vrai chirurgien de guerre, il abat un membre en 5 minutes [...] »

Nommé médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, le docteur Legros réalise sa première trépanation en octobre 1915. En 1917, il recevra les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

### Qu'en est-il des usages de la médecine et de la chirurgie en ce début de XX<sup>e</sup> siècle ?

Le docteur Legros écrira tout son ressentiment à propos « de cette absurdité » : les médecins et le corps médical sont sous la responsabilité des militaires. Leur commandement n'est pas toujours des plus optimisés. Il en sera ainsi à Boüy près de Châlons-sur-Marne, en 1917, lorsque les ambulances, le corps sanitaire, les tentes-hôpital seront positionnées à proximité d'une voie ferrée et d'un dépôt de munitions. Georges Legros

gravira tous les échelons de la hiérarchie, ira jusqu'au ministère de la Guerre à Paris pour faire déplacer le bloc sanitaire.



Le dépôt de munitions de Boüy

« L'état-major souverain, n'a demandé l'avis de personne et surtout pas des médecins pouvant seuls assurer la sécurité des ambulances, des installations, la protection et la santé des blessés ». En mars 1916, dans la Meuse « l'offensive du froid est féroce, la neige est partout, les bombardements s'intensifient ». Il faut évacuer sauf que « [...] certains camions sont enlisés dont celui de la stérilisation et les chauffeurs, dépendant du parc automobile militaire et non pas du médecin-chef, ne sont pas vaillants... Ils s'en foutent, la besogne déborde et l'auto-chir est en panne! » Lors de l'inspection du docteur Chavasse, Legros rapporte « [...] quelques anomalies dans le Service de santé : le manque d'hygiène, les couvertures jetées sur les blessés sont d'une saleté repoussante, ils contractent tous des poux qu'ils transmettent aux soignants, une étuve à désinfection serait indispensable. Le matériel d'intervention est vétuste, les ciseaux ne coupent pas [...] ». Il fallait le dire. Une infrastructure bien difficile, il faudra parfois attendre plusieurs heures avant d'intervenir sur les blessures, Georges Legros ne pourra que remarquer la robustesse de ces poilus issus des campagnes, pour la plupart.

### Les pratiques médicales développées en ce début de XX<sup>e</sup> siècle sont pauvres.

Les médicaments, les antiseptiques sont aussi peu variés que disponibles. Les prothèses existent peu et certains chirurgiens vont en inventer : les appareils à anse pour réduire les fractures, le Hennequin, le Loubat pour les ligatures.



Appareillage sur fracture

Beaucoup d'opérations, de trépanations, d'amputations se font à chaud faute d'anesthésiques, l'éther et la cocaïne sont souvent en rupture de stock — Ce sont les travaux communs du chirurgien Paul Reclus et d'Ernest Fourneau, pharmacien-chimiste qui mettent au point en 1916, l'Hovaine. Premier anesthésique de synthèse à expérimenter et produire. À l'Institut Pasteur avec Émile Roux, Albert Calmette, Michel Weinberg, les recherches en bactériologie s'accélèrent.



Michel Weinberg dans son laboratoire de l'Institut Pasteur

Il faut trouver et produire des vaccins contre les épidémies de typhus, de choléra, de diphtérie qui se déclarent dans l'armée française. À la fin du mois d'août 1916 les travaux de recherche du chirurgien Alexis Carrel et du chimiste britannique Henry Drysdale Dakin vont permettre, pour la première fois, l'utilisation du Dakin, une substance antiseptique à base d'eau de Javel, utilisée pour les plaies ouvertes.

Dès 1915, l'Allemagne utilise les armes chimiques, les gaz asphyxiants entraînent des gangrènes il faut trouver l'antidote, « les microbes responsables ». Avec Michel Weinberg le docteur Legros rapportera leurs travaux pour les présenter à la Chambre. De même il écrira sur différentes techniques opératoires, la mise au point de prothèses, imaginera un appareil à extension pour les fractures de la cuisse. C'est à Compiègne avec Alexis Carrel puis à l'hôpital de Chartres avec le docteur Patel qu'il se formera aux fractures, aux appareillages. Jusqu'en juin 1919, il reste à Chartres auprès des grands mutilés.

1916 c'est l'enfer de Verdun, à la fin de l'année, le froid est intense, les batailles font rage, les blessés arrivent en grand nombre à l'ambulance – 540 entre le 15 et 19 décembre. Les conditions de travail sont



L'hiver sous la neige 1917 La route de Lemmes

épouvantables. « [...] La température de la salle d'opération voisine les 10 °C, les bois de chauffe sont humides, l'eau gèle dans les cuvettes. Les appareils, dont celui de la stérilisation, sont en panne ». L'hiver 1917 est aussi terriblement froid dans la Meuse, à Vadelaincourt, les blessés affluent, les chirurgiens opèrent. Le docteur Sigvald « [...] abat un membre en dix-huit secondes. J'avais parié avec Gadaud qu'il ne me faudrait pas plus de 30 secondes! » Les diagnostics de gangrène gazeuse se multiplient. Pour l'Épiphanie, il neige abondamment, « [...] dans la nuit du 9 au 10, j'opère deux gros blessés, quarante-huit heures après ils étaient morts! » C'est le déménagement pour la Marne; Boüy est la position des ambulances pour laquelle Legros tentera d'agir. Enfin le secrétaire d'État Godard et le sénateur Astier visitent le site: « Le dépôt de munitions sera déplacé d'une cinquantaine de mètres! Des tas d'obus asphyxiants sont encore là tout près! [...] mais cela suffit bien au ministre ».

Il est mandaté par la Chambre, il connaîtra en 1918 une année difficile de voyages et d'expertises dans les différents lieux sanitaires, d'est en ouest et jusqu'en juin 1919. Il rapportera sur l'armée d'Orient, sur les hôpitaux parisiens de la Pitié et de Necker où sont traités les gazés, également à Chartres où l'hôpital est spécialisé dans les grands fracturés et dans lequel le docteur Patel pratique déjà des ostéosynthèses et utilise de nouvelles prothèses. Il ira à Boulogne-sur-Mer, Zuydcoote où l'on traite les gazés par la cocaïne.

Dans son journal Georges Legros a noté à plusieurs reprises le problème des « shockés ». Il a rapporté la course folle d'un infirmier suite à l'explosion d'une bombe sur une tente médicale. Ces hommes traumatisés par la violence de la guerre que l'on traitait souvent de simulateurs, on les renvoyait au front ou bien on les enfermait. Les traumatismes tant physiques que psychologiques étaient très importants. Les sérums « anti Shock » ont donné matière à recherche, « À l'ambulance de Duguy, le docteur Rigal expérimente le sérum antichoc ». Qu'advint-il de ces hommes pendant et après la guerre?

Anne Marie Slézac-Pardon  
Docteur ès sciences naturelles  
Attachée au Muséum national d'histoire naturelle

## Aliénisme et schock syndrom l'expérience du centre neurologique de la XVI<sup>e</sup> région, Montpellier

Tous les staffs médicaux militaires de cette époque sont confrontés à un nouveau genre de troubles apparu avec la guerre d'artillerie moderne : « cafard », « camptocormie », « obusite », « schock », « hystéro-pithiatisme », « simulation ». Si depuis le conflit russo-japonais de 1905, cette séméiologie inédite désarme les médecins qui ne croient pas encore que la guerre puisse rendre fou, c'est pourtant à partir d'elle que la psychiatrie va être profondément remaniée. Déjà bien ébranlés par les découvertes de Freud, Charcot et Bleuler autour de l'hystérie de conversion qui, à l'époque de la paralysie générale et de l'épilepsie, prouve qu'une fonction peut être altérée sans aucune lésion organique — dans ce temps de guerre effrayant, les neuro-aliénistes sont bien obligés d'accepter l'origine traumatique de la psychonévrose et les effets psycho-fonctionnels des explosions et des ensevelissements.

Georges Legros, politiquement de droite et Maurice Olivier, jeune socialiste affirmé sur la ville de Blois seraient bien adversaires aux législatives de 1914, mais dès la déclaration de guerre, ils soudent à la fois leur patriotisme « bleu horizon » et leur devoir médical. Médecins d'ambulance tous deux, le premier chirurgien, le second aliéniste, ils inventent des techniques et des thérapeutiques pour récupérer des soldats traumatisés sur les plans physique et moral.

Dès la mobilisation, Olivier rejoint le service intérieur du côté de Corbeil-Essonnes. Très rapidement, il crée un embryon de dispensaire d'hygiène mentale pour traiter précocement l'impact des commotions et des ensevelissements sur « l'âme émue » des soldats. Promu médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, il est affecté en octobre 1916 à l'ambulance 1/66, basée à Montdidier dans la Somme. En décembre 1916, dirigé à nouveau au service intérieur à la XVI<sup>e</sup> région, dans l'hôpital temporaire n° 44, hébergé dans l'ancien couvent du Sacré-Cœur de Montpellier, Olivier continue d'officier auprès des émotionnés et des schockés.

Ici, l'on traite les « psycho-fonctionnels » et pas uniquement les « lésionnels », notions empruntées à Déjerine et Babinski de l'école de la Salpêtrière. Sous les ordres de Maurice Villaret arrivé de Paris et de Joseph Grasset, éminent professeur de la faculté de médecine de Montpellier, Olivier, aliéniste et Jumentié, neurologue mettent au point une méthode de soins actifs pour ces soldats traumatisés présentant des troubles moteurs fonctionnels.

L'isolement, le chloroforme, les techniques purgatives, l'hydrothérapie, les massages, la psychothérapie et l'électrothérapie se trouvent combinés à la sollicitation des compétences personnelles de chaque soldat, dans un souci d'entraide collective et solidaire. De façon résolument novatrice pour l'époque, l'équipe médicale déploie des méthodes actives, comparables à celles que l'on retrouvera plus tard avec la psychothérapie institutionnelle que François Tosquelles mettra au point à l'asile de Saint-Alban sur Limagnole en Lozère, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Hippolyte Carcasses est originaire de Puylaurens, dans le Tarn. Il est le cinquième d'une fratrie de six. Il est marié, n'a pas d'enfant et exerce la profession de cultivateur. Sa commotion survient le 26 septembre 1915 au Bois-le-Prêtre, près de Montauville, à quelques kilomètres à l'ouest de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). Après le traumatisme et des évacuations successives vers Vittel, Amélie-les-Bains, Hippolyte Carcasses, arrive à Montpellier.

*« Au moment de sa commotion, Carcasses était aux tranchées depuis 7 jours. Il avait gardé les lignes pendant 3 jours et se trouvait depuis 3 jours en réserve, à 200 mètres du front. Le 7<sup>e</sup> jour, il était revenu en ligne avec sa compagnie, vers 5h30 du matin et avait pris la garde au poste d'écoute avec un camarade. Le bombardement commença alors qu'il était en faction. Il était resté l'heure en garde et venait d'être relevé pour se réfugier dans son trou lorsqu'il fut commotionné. Quelques instants auparavant, il avait donné la main pour déterrer deux camarades réfugiés dans leur trou dont l'un avait été tué. À partir de là, n'a plus le moindre souvenir de sa commotion et des faits ultérieurs. Il a commencé à se reconnaître seulement à l'ambulance où il a dû rester, pense-t-il, 4 à 5 jours. N'a pas souvenir de la façon dont ses crises ont débuté et des sensations qui les ont préparées. Il prétend que dès le début, comme de la tête, il a toujours beaucoup souffert des jambes et des bras. À son arrivée, Carcasses éprouve comme une douleur morte. »*

Les médecins conclurent au caractère psychonévrosique et hystérisiforme de ses crises convulsives : « crises nerveuses avec amnésie consécutive, crises fréquentes survenant tous les matins, un peu d'obtusion intellectuelle, psychonévrose émotionnelle avec crises après commotion ». Carcasses sera définitivement réformé en janvier 1919 pour troubles post-commotionnels. Il bénéficiera d'une pension qui lui sera versée à partir de 1923 pour céphalées et vertiges.

Au congrès interallié de mai 1917 à Paris, Maurice Villaret présente le travail de son équipe sous le titre : « Contribution à l'étude de rééducation psycho-physiothérapique des malades et blessés de guerre »

atteints de troubles psychonévrosiques purs ou associés — la cure d'isolement et de rééducation fonctionnelle, au centre neurologique de la XVI<sup>e</sup> région ».

« Par troubles psychonévrosiques, il faut entendre avec le professeur Grasset, non seulement les psychonévrosiques purs, à forme neurasthénique, psychasthénique, confusionnelle, émotionnelle, convulsive, sensitivomotrice ou sensori-motrice, non seulement les pithiatiques purs, mais encore les demi-mentaux, les crises douteuses en observation, et les syndromes névrosiques associés à des lésions organiques d'origine traumatique ou médicale.

Par troubles physiopathiques, nous entendons, avec Babinski, les manifestations de la série réflexe qui ont été bien décrites par cet auteur, qu'elles soient associées ou non à des troubles névrosiques.

Ces psychonévrosés sont des patients difficiles. Ils ont souvent été « pris en charge tardivement, par des incompetents dotés d'une commisération mal placée à leur égard qui a cristallisé leurs troubles. Certains d'entre eux manifestent désormais une déplorable tendance à éterniser leur impotence. Puisqu'ils ne présentent pas de lésions ou de troubles physiopathiques, ils ne sauraient être réformés, mais du fait de leur aboulie ou leur mauvaise volonté, il en est trop peu qu'on puisse renvoyer combattre. Leur attitude ou comportement tend à décourager les autres. »

Olivier travaille à la première division, celles des troubles psychiques et des crises à étudier. Le service comporte une salle d'isolement destinée aux malades qui ont des grandes crises psychonévrosiques, aux

agités pithiatiques et à tous ceux qui ont besoin d'être isolés de leurs camarades. Le régime est strict et rigoureux. Dès l'amélioration constatée, le programme s'allège en demi-isolement, repos, demi-repos, etc.

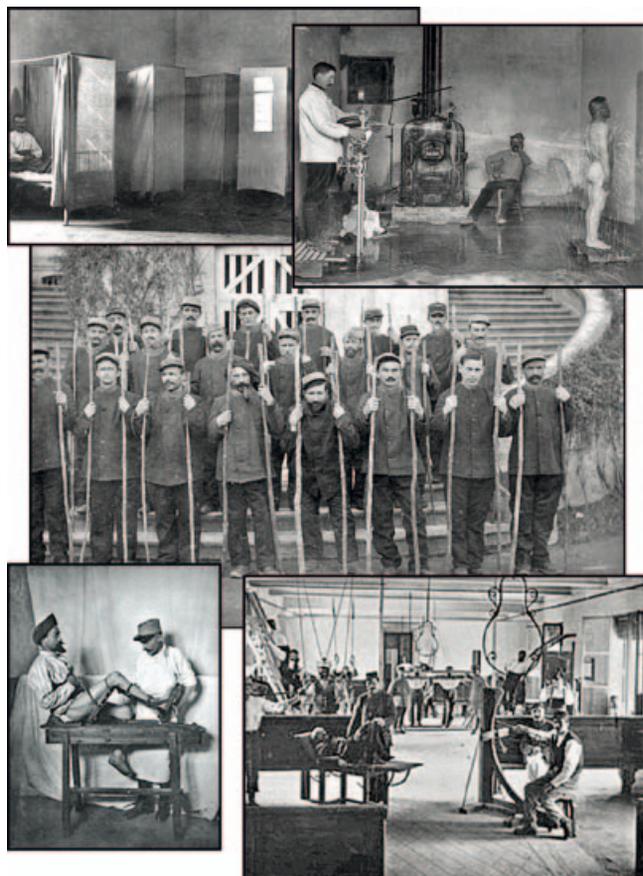
Les lits sont à toile tendue, l'hydrothérapie est tiède, on ne boit absolument pas d'alcool, les permissions en ville sont exceptionnelles.

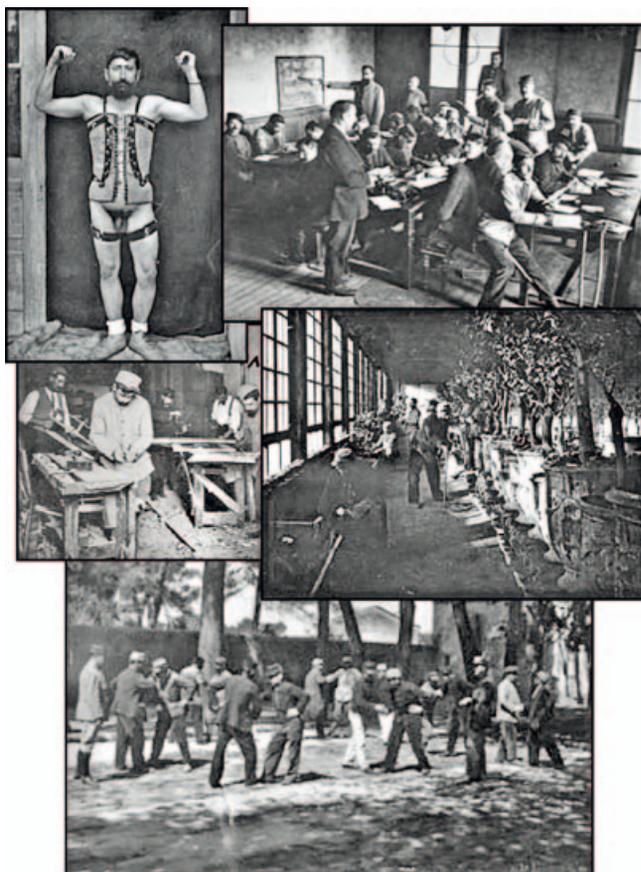
La deuxième division, accueille les psychonévrosés divers, la troisième est consacrée aux plicaturés du tronc (camptocormie) et la quatrième, aux attitudes vicieuses des membres de nature psychonévrosique ou physiopathique.



Villaret et ses collègues décident de considérer les blessés comme de vrais malades et leur organisent un programme spécial, au sein d'un service dédié, séparé des lésionnés (dans le but de ne pas contaminer ces derniers), de les soumettre enfin à une rééducation douce, exigeante qui combine les éléments suivants :

- 1 Dépister: examiner tous les nerfs de la région et trier systématiquement tous les inorganiques rencontrés, dans le but de les soumettre à un programme d'isolement thérapeutique, semblable à celui qu'on rencontre dans les maisons de santé pour neurasthéniques et psychasthéniques.
- 2 Prévenir l'installation de la chronicité: « Éviter l'éternel cycle des rechutes par des évacuations ou transferts inopportuns vers d'autres centres. »
- 3 Former les personnels médicaux et paramédicaux à une prise en charge spécifique qui combine discipline et isolement thérapeutique.
- 4 Appliquer au traitement de ces malades des méthodes physiothérapeutiques et psychothérapeutiques actives pour valoriser leur participation: kinésithérapie, électrothérapie, psychothérapie, hydrothérapie, orthopédie et appareillages correctifs temporaires.
- 5 Combiner ces traitements à la rééducation morale et professionnelle, pédagogique, agricole ou bien ouvrière, à titre curatif.
- 6 Supprimer toutes les causes d'excitation psychique.
- 7 Appliquer un principe de récompense plutôt que de punition.
- 8 Utiliser des malades améliorés comme moniteurs, secrétaires, assistants, professeurs, coiffeurs, peintres, etc.
- 9 Faire participer les malades à la confection des appareils de rééducation (menuiserie, maroquinerie...).
- 10 Occuper systématiquement et de manière continue les malades, notamment avec des distractions, de l'écoute musicale et littéraire.





- 11 Réduire psychiquement et moralement.
- 12 Tenir une assemblée générale mensuelle pour encouragements.
- 13 Maintenir une surveillance médicale approfondie pour lutter contre les « attitudes vicieuses » qu'elles soient corporelles ou psychologiques.

Empruntées aux pratiques usuelles des « fermes-asiles » qui depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont mis au travail les malades pour faire vivre l'hôpital, les recommandations de Villaret et d'Olivier vont plus loin en sollicitant la responsabilisation active des patients, la mobilisation de leur pouvoir thérapeutique jusqu'à devenir d'authentiques aidants.

L'équipe Villaret obtient de très bons résultats, le pourcentage de psychonévrosés s'abaisse au fil du temps, le taux de réinsertion est important. Le centre de Montpellier se vide lentement, mais sûrement, comme en témoigne l'évolution du soldat Baly.



René Baly, 23 ans, cultivateur, est admis le 10 juillet 1915 à Notre-Dame de Bon Secours pour une paraplégie flasque consécutive à une commotion avec ensevelissement par éclatement d'obus, survenu le 15 octobre 1914 près de Sainte-Menehould en Argonne.

*« Le soldat n'a pas perdu connaissance, n'est pas blessé, mais est resté dans la tranchée avec la pensée qu'il allait demeurer infirme. Quelques jours après, il est évacué pour gelures des pieds, avec tendance à la rétention urinaire et paraplégie. Il est d'abord soigné à Sainte-Menehould puis à Sète pendant 3 mois où il*

*récupère une partie de la sensibilité, mais ses membres inférieurs restent flaccides. Il est dirigé ensuite vers l'hôpital n° 3 de Montpellier puis à Palavas et enfin arrive à l'hôpital n° 44. Au début, psychiquement on observe un syndrome commotionnel avec lenteur des fonctions mentales, mélancolie légère, troubles de la mémoire, torpeur légère chez un sujet émotif de caractère puéril et féminin. Le 13 septembre 1915, les médecins observent une "poussée appendiculaire légère". Le 2 août 1916, profondes émotions (mort de sa femme, malade depuis 6 mois, qu'il a épousée ici, pendant son séjour à l'hôpital), le malade paraît déprimé. 9 septembre, amélioration lente, mais régulière. 15 octobre, commence à marcher avec béquilles et à mouvoir les jambes. »*

Après un an de rééducation psycho-physio-thérapique, le 29 octobre 1917, depuis l'hôpital annexe du Bon Secours à Montpellier, René Baly écrit à Olivier pour le remercier de ses soins :

*« J'ai l'honneur de me permettre ces quelques lignes à votre adresse à seul fin de vous assurer de mon bon souvenir et de vous remercier encore une fois, tant pour vos soins moraux que médicaux. Pour ce qui est de mon état, je crois devoir vous faire connaître que je vais toujours m'améliorant et ne désespère point de pouvoir sous peu arriver au but tant désiré : la guérison... Pour l'instant, j'arrive tant bien que mal à marcher avec une canne toutefois, ce ne sera que lorsque je serai un peu plus d'aplomb sur mes jambes que je me risquerai ainsi à venir vous voir, la canne d'une main et une fleur de l'autre, puisque tel était votre désir... »*

Il faudra encore un an de rééducation à Baly. C'est seulement après s'être marié à l'hôpital puis avoir perdu rapidement son épouse que le jeune Baly, mis à l'épreuve de « très vives émotions » retrouvera l'usage progressif de ses jambes. Il n'est pas inutile de penser que la rencontre d'un être aimé puis sa perte sont venues ré-humaniser la catastrophe des tranchées.

Au vu des résultats, des photographies, des descriptions du dispositif, de la stimulation des compétences et « aspects vivants » de chaque soldat, il est fort à parier qu'au sein de ce service de commotionnés régnait une ambiance de convivialité et d'entraide. Les fonctionnels n'étaient pas considérés comme des déserteurs ou des fous, ils étaient reconnus malades de leurs traumatismes.

Dans le contexte d'effort de guerre, une telle conception était difficile à assumer : Que ne renvoie-t-on pas dans les tranchées ces peureux, que l'on traduise devant la cour martiale tous ces simulateurs, ces poules mouillées, ces « fugeurs du front » ! Nous savons aujourd'hui que nombre de soldats psycho-traumatisés ont été jugés de la sorte et se sont trouvés enfermés dans quelque asile devenu tristement célèbre, St-Ylie, Alençon, Le Mans, Mayenne, Limoux...



Devant le désastre sanitaire annoncé — 10 % des soldats blessés (430 000 hommes environ) vont souffrir de troubles psychiatriques — certains hôpitaux et médecins décident d'innover en proposant une thérapeutique active et positive à l'opposé des sanctions et des traitements moralisateurs.

C'est ce qui s'est passé au centre neurologique de la XVI<sup>e</sup> région, sous l'impulsion du staff médical, d'Olivier et de Villaret, des vrais médecins, dénués de préjugés, dotés d'une pensée « intégrative », réunissant psyché et soma pour prendre en charge ce Trouble de Stress Post Traumatique (TSPT), déjà repéré en 1889 par le neurologue allemand Hermann Oppenheim chez les accidentés de la construction du chemin de fer. L'ère métallique apportait ainsi son lot de misères.

La Grande Guerre est venue confirmer l'importance des facteurs d'environnement dans la fabrication

de la psychonévrose, quelques médecins ont commencé à repérer les effets positifs du traitement psychothérapeutique individuel et groupal. Est venue ensuite la question des pensions, des dédommagements et des expertises sans fin pour prouver au ministère de la guerre qu'à côté des « gueules cassées » existaient les « corps brisés ».

Reconnaître et soigner le psychotraumatisme était une chose bien rare, le réparer et le guérir l'était encore davantage, mais l'aliénisme ne pouvait plus nier l'importance du vécu subjectif ni la complexité des liens unissant le corps et la pensée, et encore moins que la guerre industrielle pouvait rendre fou.

Antoine Fontaine  
Psychiatre



*Illustration des troubles fonctionnels psychonévrotiques par les statuettes en plâtre patiné de M. Leriche, R. Sudre et A.-H. Carli.  
Musée du Service de santé des armées*

À la sortie de la guerre, la France porte le deuil de ses 1 450 000 morts. Dès 1919, les familles viennent se recueillir sur les tombes de leurs morts ou tenter de retrouver leurs disparus ; la plupart des villages déplorent la perte d'un ou de plusieurs de leurs enfants. Les anciens combattants revendiquent la célébration de la mémoire de ceux qui ne sont pas revenus. Cette mémoire combattante amènera l'émergence d'un grand nombre d'associations riches de milliers d'adhérents atteignant dans les années 1930 jusqu'à trois millions de membres, soit près d'un survivant sur deux<sup>1</sup>.

Ces anciens et leurs associations mémorielles, vont ainsi se réunir régulièrement autour d'édifices, véritables « mémoires de pierre ». Cette mémoire monumentale d'État s'incarne en premier lieu par l'inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe<sup>2</sup>. Sur les hauts lieux des combats, des monuments commémoratifs, des nécropoles et des ossuaires sont édifiés : Douaumont, Notre-Dame-de-Lorette, Dormans, Hartmannswillerkopf...

L'origine des monuments aux morts est bien différente de ces mémoriaux des champs de bataille. Elle est avant tout une volonté communale et populaire, « le peuple en ses comices », les citoyens et les familles dans leur groupement civique de base<sup>3</sup>. Les démobilisés et les familles des Morts pour la France vont ainsi jouer un rôle majeur pour la construction de ces monuments.

Si l'idée d'élever des monuments aux morts des guerres est antérieure au conflit<sup>4</sup>, l'ampleur du sacrifice fait prendre conscience que le souvenir de ces hommes, souvent très jeunes, fauchés par la guerre, doit être gardé certes au sein des familles endeuillées mais aussi dans chaque commune qui a vu partir au front ses enfants. Les monuments aux morts joueront souvent le rôle « de tombes virtuelles » en l'absence de toute autre sépulture<sup>5</sup>.

Lieux de mémoire par excellence, les monuments aux morts sont inscrits dans notre paysage et sont les témoins douloureux de notre histoire nationale. Depuis

2006, ils font l'objet d'un recensement mené par les collectivités territoriales et une équipe d'historiens de l'université de Lille 3, avec l'établissement d'une base de données nationale<sup>6</sup>.

## Édification des monuments aux morts

La loi du 25 octobre 1919 sur la « Commémoration et la glorification des Morts pour la France au cours de la Grande Guerre<sup>7</sup> » affirme la reconnaissance des soldats tombés au combat. Cette décision repose sur la volonté de chaque commune de perpétuer le souvenir de leurs enfants « Morts pour la France », statut défini par la loi du 2 juillet 1915. La loi de 1919 prévoit, pour la première fois « des subventions accordées par l'État aux communes en proportion de l'effort et des sacrifices en vue de glorifier les héros morts pour la Patrie ». Cependant cette aide aux communes est modeste, concrétisée par la loi de finances du 31 juillet 1920 qui règle les conditions de leur attribution. Elle sera complétée par des souscriptions publiques qui connaîtront un grand succès.

Dès les années 1920, une véritable fièvre de construction s'empare de la France ; c'est près de quarante mille monuments aux morts qui seront érigés par les communes (5 % seulement en sont dépourvues) mais aussi par les diverses institutions qui tiennent à honorer leurs morts : Instruction publique, sociétés de chemins de fer, hôpitaux, églises et même la compagnie du métro parisien (à la station Richelieu Drouot), etc.

Le monument aux morts est partout, lié à l'histoire de chaque commune et plus encore à l'histoire de ses habitants<sup>8</sup>. Après avoir choisi un projet viable sur le plan financier, souvent après de grands débats, la commune rassemble ses citoyens autour de sa réalisation. Les monuments édifiés sont de toutes les dimensions, de toutes les formes, de tous les types et le vocabulaire de l'art funéraire classique est fréquemment utilisé : pyramide, colonne tronquée, obélisque, stèle épigraphique, etc.<sup>9</sup>

Considéré comme un monument funéraire<sup>10</sup>, le monument aux morts rappelle à chacun le sacrifice de la commune et de la Nation, en particulier auprès des jeunes générations. Dans le territoire communal, le monument est édifié dans l'espace public, généralement à proximité de lieux

1 Raymond Wey, « Les anciens combattants », La Grande Guerre, Matrice du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Éditions Pierre de Taillac, 2019.

2 Le cercueil fit une entrée solennelle sous l'Arc de triomphe le 11 novembre 1920, et reposera dans la salle des palmes jusqu'à sa mise en terre le 28 janvier 1921.

3 Antoine Prost, « Les monuments aux morts », Les Lieux de mémoire, T1, (dir. Pierre Nora), Paris, Éditions Gallimard, 1997.

4 Lors de la guerre de 1870-1871, les soldats morts au combat, enterrés pour la plupart dans des fosses communes, n'ont pas été honorés. Les départements et les cantons ont érigé des monuments aux gardes mobiles, sans mention de noms. Le « Souvenir Français », spécialement fondé en 1887, pour entretenir la mémoire des morts de 1870-1871, leur a consacré des monuments dans les cimetières ou sur les champs de bataille.

5 Sur le million et demi de morts, seuls 240 000 dépouilles ont été restituées aux familles.

6 <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/> (34 346 monuments publiés en novembre 2019).

7 Bulletin annoté des lois, 1919, p. 495-496.

8 Franck David, Comprendre le monument aux morts, Paris, Éditions Codex et Ministère de la défense - DMPA, 2013.

9 Christian Benoît, « Les monuments aux morts, signe du besoin de mémoire », La Grande Guerre : Matrice du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Éditions Pierre de Taillac, 2019.

10 Arrêt du Conseil d'État du 4 juillet 1924.

symboliques : mairie, église, école, place, parc, plus rarement cimetière. On retrouve dans l'emplacement du monument aux morts comme un résumé de la vie et de la mort des combattants. Isolé au sein d'un espace sacré, le monument présente ainsi un caractère inaltérable et perpétuel.

La liste des noms<sup>11</sup> et l'épithaphe civique la plus fréquente « La commune de... à ses enfants, Morts pour la France » instituent une relation privilégiée entre trois termes : la commune revendiquant son initiative collective, les citoyens morts, destinataires de l'hommage, la France enfin, qui reçoit leur sacrifice et le justifie<sup>12</sup>. Le trait essentiel des épithaphes patriotiques est le remplacement de « Morts pour la France » par « Morts pour la Patrie » ou « défenseurs de la Patrie tombés au champ d'honneur ».

Les épithaphes funéraires privilégient le deuil provoqué par leur disparition dominant toute autre considération : « À nos morts »<sup>13</sup>.

Ce témoignage de pierre ou de bronze crée sur son territoire un nouveau pôle civique qui donne naissance à un véritable culte républicain, avec des manifestations d'hommage aux morts de la guerre. Il n'y a pas de concurrence entre les explications du sacrifice ; les cultes de la République et des Églises sont complémentaires, comme les efforts communs de tous ont permis la victoire<sup>14</sup>.

La plupart des monuments de village sont inaugurés avant 1922. Dans les villes, les monuments sont plus complexes et grandioses, créés par des architectes et des sculpteurs reconnus. Souvent sujets à polémiques ils sont inaugurés plus tardivement.

Avant de présenter différents monuments aux morts qui peuvent s'inscrire dans une typologie proposée par Antoine Prost<sup>15</sup>, il est nécessaire de décrypter, dans cette prodigieuse diversité, l'iconographie et la statuaire porteuses de sens.

## Ornements et symboles

**Les décors végétaux** puisent leur symbolique de manière ambivalente dans la religion (les Rameaux) mais aussi dans les traditions civiques de l'Empire romain. La couronne tressée est un ornement funéraire classique. La branche de feuilles de chêne est le symbole universel de la force, de la vaillance et de la résistance. Le laurier symbolise la victoire et la gloire. La palme, symbole chrétien des martyrs, honore et glorifie le sacrifice consenti, tout en assurant

l'immortalité<sup>16</sup>. On place une palme sur le cercueil des défunts. Le rameau d'olivier est un symbole de paix, il est souvent associé à une colombe. La gerbe de blé représente la jeunesse fauchée mais aussi la renaissance.

**Les ornements militaires** sont le plus souvent représentés par la croix de guerre, décernée depuis 1915 pour actes de bravoure au front. Décoration préférée du Poilu, elle confère à la mort une dimension héroïque. Croisant derrière l'effigie de la République, les épées symbolisent l'armée qui défend la Nation, renvoyant à l'Antiquité et aux valeurs de la République<sup>17</sup>. Le casque, l'épée et le fusil symbolisent la France combattante, la mémoire du conflit, les soldats tués au combat aussi bien que l'armée victorieuse. Quand le rameau d'olivier entoure l'épée, il signifie le triomphe de la paix sur la guerre. Les obus attribuent une signification guerrière au monument. Associés à une chaîne, ils délimitent cette parcelle désormais sacrée de l'espace public où est érigé le monument.

**La République** est présente par son drapeau replié sur lui-même ou recouvrant, tel un linceul, un cercueil. Il est le symbole de la Patrie et de la Nation défendues par les soldats français jusqu'au sacrifice ultime. Le sigle "RF" inscrit dans un médaillon, ou associé à un faisceau de licteurs et le bonnet phrygien célèbrent l'attachement au régime républicain. Emblème essentiel pendant la Grande Guerre, le coq gaulois s'affirme comme symbole de la résistance de la République et du peuple français. Il s'oppose fièrement et toujours victorieusement à l'aigle germanique<sup>18</sup>.

**Les symboles funéraires et religieux** se retrouvent sur un certain nombre de monuments. L'urne recueillant les cendres évoque le souvenir de l'être cher dont la sépulture est éloignée ou dont le corps a disparu dans l'enfer des combats<sup>19</sup>. Pour ne pas raviver les tensions d'avant-guerre, les symboles religieux peuvent être acceptés par les commissions préfectorales. La croix latine est tolérée dans les petites communes, comme symbole habituel des sépultures. Elle peut être associée à une simple plaque mortuaire. Généralement, ces monuments porteurs d'une croix se dressent au cimetière ou à proximité de l'église. Ils ne glorifient pas la Patrie victorieuse mais plutôt le sacrifice de ceux qui sont morts.

## La statuaire

À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre un recensement récent montre que 30 % des monuments

11 L'appel des noms est toujours émouvant en particulier dans les communes rurales. Plusieurs membres de la même famille témoignent des sacrifices supportés.

12 Antoine Prost, « *Les monuments aux morts* », op. cit.

13 Hervé Moisan, *Sentinelles de pierre*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour 2013.

14 Sur les 45 253 prêtres mobilisés en 1914-1918, 6098 ont été tués. À titre de comparaison, sur 28 399 instituteurs, 7407 ont été tués.

15 Antoine Prost, « *Monuments aux morts* » dans le catalogue de l'exposition 36 000 cicatrices : Les monuments aux morts de la Grande Guerre, Paris, Éditions du Patrimoine, 2016.

16 Franck David, op.cit.

17 Dans le *Serment des Horaces*, Jacques-Louis David a représenté les épées croisées dans la main du père face à ses fils qui font le serment de vaincre ou de mourir pour la patrie.

18 Michel Rouger, Lionel Markus, *Coq ! Animal et emblème*, Catalogue de l'exposition au MuséoParc Alésia, Archéologia, HS n° 19, 2018.

19 Franck David, op.cit.

aux morts sont ornés de statues<sup>20</sup>. Cependant, la composition architecturale et la statuaire impliquent un engagement financier de la commune qui souhaite envisager un projet artistique. En raison du coût, peu de communes peuvent prétendre à réaliser une œuvre originale par un architecte et un sculpteur; un grand nombre se tourne vers des entreprises qui proposent des statues et des éléments décoratifs édités en séries. La demande suscite un commerce florissant partagé par plusieurs firmes comme Jacomet, Durenne ou le Val-d'Osne. Ces entreprises privilégient la fonte de fer, moins onéreuse que le bronze. D'autres utilisent le mortier de ciment ou l'agglomérat de pierres.

**Le Poilu** demeure la figure emblématique du monument aux morts. 13 000 hommages au Poilu seront ainsi réalisés. Le plus souvent il s'agit de statues issues de catalogues, rarement des œuvres uniques. En raison de son faible coût, Le Poilu modelé par le sculpteur toulousain Étienne Camus est diffusé à 700 exemplaires. L'image de la guerre et de la réalité des tranchées est le plus souvent effacée au profit d'un répertoire purement allégorique. Rares sont les sculpteurs qui veulent rendre l'aspect réel du combattant. Cependant, certaines sculptures en relief ou en ronde-bosse, moulage ou taille directe, émanent d'artistes renommés comme Aristide Maillol, Antoine Bourdelle ou Maxime Real del Sarte, blessé lui-même, qui a perdu un frère au Chemin des Dames<sup>21</sup>.

Paul Landowski, élève de Rodin et Grand Prix de Rome en 1900, est ainsi l'auteur d'un certain nombre de réalisations dont celle de la faculté de médecine de Bordeaux, à la mémoire des élèves médecins Morts pour la France.



Paul Landowski, *Ancienne Faculté de médecine et de pharmacie, Bordeaux*. © <https://monumentsmorts.univ.lille.fr>

Gaston Broquet, artiste meusien, brancardier au 94<sup>e</sup> RI, blessé en Argonne, s'inscrit dans ce courant réaliste; certes moins connu, il est probablement l'un des meilleurs représentants de cette sensibilité. L'influence principale sur sa statuaire est son immersion pendant trente-deux mois dans le chaos de la guerre. Comme nombre d'artistes combattants, c'est dans cette

expérience tragique qu'il trouve son inspiration<sup>22</sup>. Sa sculpture est imprégnée de cette guerre des tranchées et de toute la souffrance qui l'accompagne: « Gaston Broquet, l'homme qui sculpte le mieux les guerriers de la presque dernière guerre. » (Critique d'art, 1933). Gaston Broquet choisit le Poilu pour ses différents projets de monuments commémoratifs.

Les monuments de Gaston Broquet retracent à leur manière l'histoire des fantassins de la Grande Guerre, du combattant confronté à l'indicible au soldat mort, abandonné sur le champ de bataille<sup>23</sup>. Il est l'auteur du groupe en fonte de bronze « Dans les boues de la Somme ». Le Poilu en est bien la figure principale. Deux brancardiers, englués dans la boue, tentent de



Gaston Broquet, *Dans les boues de la Somme, Val-de-Grâce, Paris et plaque mémorielle en hommage aux Morts du Service de Santé militaire. Val-de-Grâce* - © O. Farret

22 Olivier Farret, « *La mémoire de la Grande Guerre* », La Grande Guerre: Matrice du XX<sup>e</sup> siècle, (dir Philippe Béjot, Christian Benoît, Jean-Pierre Lopez, Raymond Wey), Paris, Éditions Pierre de Taillac, 2019.

23 Les commentaires sur Gaston Broquet sont issus d'une conférence « *Hommage aux brancardiers et aux poilus: La statuaire de Gaston Broquet* » que j'ai prononcée à l'issue de l'Assemblée générale de l'AAMSSA (Association des amis du musée du Service de santé des armées, [www.aamssa.fr](http://www.aamssa.fr)) à l'École du Val-de-Grâce le 7 décembre 2016. L'article de cette revue me donne l'occasion de présenter d'autres œuvres de Gaston Broquet. Elles méritent d'être connues.

20 Mission du Centenaire de la Grande Guerre, <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/arts/les-monuments-aux-morts-oeuvres-dart>.

21 Franck David, op.cit.

secourir un blessé. Harassés mais déterminés, ils iront jusqu'au bout. Inauguré le 29 mai 1922 dans la cour Broussais de l'École du Val-de-Grâce, le monument aux brancardiers est déplacé, en 1927, à la croisée des allées du jardin du Val-de-Grâce. Au pied du monument, une plaque de marbre déposée en 1954 par la Société amicale des anciens élèves du Val-de-Grâce, porte l'épithète suivante : « *Hommage de reconnaissance aux Morts du Service de Santé militaire tombés au Champ d'honneur* ».

**Le Poilu vivant** est l'archétype de la patrie victorieuse. Il est le combattant partant à l'attaque, étreignant le drapeau. Il est le vainqueur qui lève vers le ciel une couronne de lauriers. Grave, triste ou recueilli, il veille sur les morts dont les noms sont gravés sur le monument. Sentinelle immobile ou cohorte de fantassins marchant vers le front, ces représentations traduisent le devoir de soldat qui protège le pays.

Le monument aux morts de **Prouilly** (Marne), inauguré en 1925, est situé à l'entrée du cimetière communal. La statue en fonte de fer bronzée est posée au sommet d'un socle de pierre sur lequel sont inscrits les noms des morts de la commune. L'effigie *Au mépris du danger* est une œuvre de série dont il existe plusieurs dizaines d'exemplaires répartis sur l'ensemble du territoire français. L'auteur du modèle reste inconnu.



*Au mépris du danger - Prouilly - Sculpteur inconnu - © O. Farret*

Inauguré en 1920, le monument de **Gellin** (Doubs) représente le Poilu victorieux, par Eugène Béné, brandissant dans son poing une palme et une couronne de laurier. Il est l'exemple type de la statue produite en série que l'on retrouve dans près de 900 communes françaises. Éditée par la fonderie Durenne, elle serait l'œuvre d'art publique la plus répliquée en France<sup>24</sup>.



*Eugène-Paul Béné, Le Poilu victorieux, Gellin - © Albert Detey*

Bien loin de ces représentations allégoriques, les Poilus de Gaston Broquet sont « réels », dans cette matérialité triviale de boue, de sang et de mort : « *Les silhouettes et les visages apparaissent d'un réalisme assez hallucinant, le réalisme d'un Barbusse. La noblesse des intentions ne peut manquer d'être saisie, si l'on cherche dans ces bronzes l'image de l'horreur et de l'héroïsme. M. Gaston Broquet évoque la guerre telle que, sans aucun doute, il l'a vue, il l'a faite.* », déclare un critique lors du Salon de 1926. Ses poilus ont une taille plus grande que nature et sont posés sur des hauts socles en pierre amplifiant l'émotion qu'ils procurent à la vue. Les visages de tous ces hommes reflètent leur détermination, l'épuisement ou l'effroi, plus rarement l'indifférence. Ce réalisme saisissant de vérité est amplifié par le souci du détail qui souvent permet de dater la composition : l'uniforme de 1914 du soldat de Léomont, les capotes et les casques de 1915 des monuments de Raon l'Étape, Commercy ou Châlons. Il est aussi très précis dans le rendu des accessoires et des matériels : cartouchière, fusil, mitrailleuse, masque à gaz. Gaston Broquet attribue à la boue un rôle spatial déterminant, contribuant à accroître l'impression dramatique de sa sculpture<sup>25</sup>. Elle est partout et sur tout. Les capotes sont enduites de glaise tout comme les bandes molletières et les « godillots » ; le sol est jonché de débris des batailles. C'est la boue de l'Argonne, de Verdun, de la Somme.

Avec la soif, la boue est le deuxième supplice qui vient s'ajouter au calvaire du combattant. Blaise Cendrars

<sup>24</sup> <https://monumentsmorts.univ.lille.fr/auteur/33.beneteugene-paul/>

<sup>25</sup> Patrice Alexandre, « *Le monument et la boue* », Catalogue de l'exposition *36 000 cicatrices : Les monuments aux morts de la Grande Guerre*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2016.

évoque la pluie et ses conséquences dans le journal de tranchées *L'Horizon* de juillet 1918: « *Ce simple mot, pluie, qui ne signifie rien pour un civil ayant un toit au-dessus de la tête, contient à lui seul toute l'horreur pour un soldat sur le champ de bataille.* »

Le bronze est le matériau que Broquet utilise pour la majorité de ses sculptures. Le choix n'est pas anodin. Le bronze fait parfaitement ressortir les qualités des surfaces modelées, les changements de plans et les bosses en fonction de la lumière qui joue un rôle important pour des monuments installés à l'extérieur. Ses fontes de bronze expriment ainsi un haut niveau d'énergie et de tension interne. Deux fonderies de renom: Susse Frères, créée en 1758, et la Fonderie Coopérative des artistes, créée par Paul Landowski.

Pour honorer ses morts, la ville de **Commercy** (Marne) décide d'ériger un monument commémoratif face à l'hôtel de ville. À l'issue d'un concours, Broquet est choisi en 1922 et réalise un groupe de mitrailleurs en bronze, sortant d'une tranchée face à l'ennemi dont l'intensité même et le réalisme brutal pourront en rendre la vue, sinon agaçante, pénible tout au moins aux esprits rassis<sup>26</sup>. Le monument est inauguré par le président du Conseil Raymond Poincaré et le ministre de la Guerre André Maginot, tous les deux meusiens.

Ils sont trois. Le soldat qui marche en premier est un homme robuste, déterminé, la démarche assurée; son visage exprime à la fois la bravoure et le sang-froid. Il porte le trépied de la mitrailleuse. Celui qui est à sa droite, plus jeune et imberbe, porte la mitrailleuse et le caisson de balles; il paraît moins résistant aux épreuves qui l'attendent. Le troisième encore dans la tranchée, scrute le no man's land avant de prendre son élan.



Gaston Broquet, *Les mitrailleurs*, Commercy (Meuse) - © O. Farret

**Samogneaux** (Meuse), petit village situé sur la rive droite de la Meuse, est totalement détruit en

février 1916. À l'emplacement de l'ancienne église, un monument aux morts réalisé par Gaston Broquet est érigé et inauguré en 1933. Quelques détracteurs critiquent son *réalisme hallucinant et insupportable*<sup>27</sup>. Le bronze intitulé « *L'alerte aux gaz* » est placé sur un socle de pierre assez haut, dominant le champ où il reste quelques tombes d'avant 1914. Le village est reconstruit en contrebas.

Ce jeune fantassin, alerté de l'arrivée imminente d'obus à gaz, a posé son casque et tente de s'équiper de son masque, sans abandonner son fusil. Il s'agit d'un combattant de 1918, comme en témoigne le masque à gaz, un A.R.S. (appareil respiratoire spécial, Matricule 1917) distribué à partir du printemps 1918. Le fusil n'est pas un Lebel mais un Berthier matricule 1907 modifié en 1915. Broquet est toujours très précis. Il respire l'angoisse et l'effroi se lit dans ses yeux. Là encore, la capote luisante de pluie est cuirassée de boue et le soldat tente de s'arracher de la gangue qui colle à ses chaussures. Depuis 1933, le Poilu de Samogneaux domine la Meuse, le canal latéral et les maisons du nouveau village.



Gaston Broquet, *L'alerte aux gaz*, Samogneaux - © O. Farret

<sup>26</sup> *Le Temps*, 14 mai 1922. <https://gallica.bnf.fr>.

<sup>27</sup> *Journal des Débats*, 13 mai 1933. <https://gallica.bnf.fr>.

**Le Poilu blessé ou mort** est généralement représenté dans un style très académique, voire dans le style saint-sulpicien : blessés drapés dans l'étendard, agonisants la tête tournée vers le ciel ou gisants. Face à cette représentation conventionnelle et idéalisée du deuil, les bronzes de soldats morts de Broquet montrent une vision réaliste de la mort.

Le monument dédié aux morts d'**Étain** (Meuse) intitulé « *Sur le sol lorrain* » est situé sur la place de l'église. Le poilu de bronze, dominé par une Victoire consolatrice, est un soldat étendu sur le sol qu'il a défendu. Devant cette œuvre dédiée aux Morts d'Étain, on sent passer un grand souffle tragique<sup>28</sup>.



Monument aux morts d'Étain - © O. Farret

Le soldat est allongé sur le sol, les bras repliés ; sa tête repose à même la terre. Il a encore son barda sur le dos. Le corps est comme désarticulé. Sa tête, ses cheveux, ses mains, sa capote, ses chaussures sont cartonnés de boue. La palme du martyr, la branche de chêne et la branche de laurier sont posées à côté de lui.



Gaston Broquet, *Sur le sol lorrain*, Étain, © O. Farret

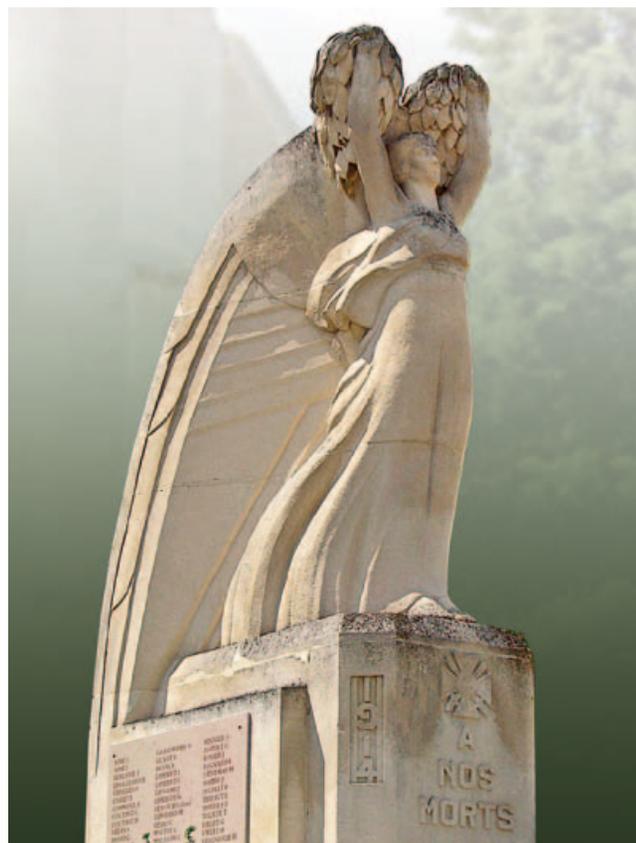
Il est loisible de retrouver cette image dans les « Carnets de patrouille » du sergent André Maginot<sup>29</sup> : « Un bien triste spectacle s'offre à nos yeux. [...] Le cadavre d'un soldat, d'un des nôtres, se trouve là, abandonné. Étendu sur le ventre, touchant la terre de sa pauvre figure que la mort a commencé à noircir, la capote souillée de boue sur laquelle le sang figé forme

*de longues traînées brunes qui s'étendent jusque sur sa mulette encore. [...] C'est une pitoyable et pauvre chose que ce malheureux qui n'évoque pour nous, dans le moment, aucune idée de gloire. »*

Comme Maginot, Broquet a vu ses camarades tomber. Il signe son œuvre sur le fusil du combattant.

**La figure féminine** s'avère plus rarement présente sur les monuments aux morts, éventuellement en association avec la figure du Poilu. Allégorie, sa silhouette stylisée à l'antique représente la Victoire ailée, la Patrie telle une Minerve casquée, la France tenant le drapeau, la République avec un bonnet phrygien. Dominant le soldat, elle veille sur lui comme sur les morts dont les noms sont gravés sur le monument. C'est aussi une France consolatrice qui a une allure de pitié. La femme, souvent voilée, est une mère en pleurs, une veuve éplorée, parfois en costume local, ou encore accompagnée d'un orphelin devant une tombe.

Le monument aux morts de **Cormicy** (Marne), représentant la France victorieuse aux ailes déployées, brandissant deux couronnes de laurier, est érigé sur une butte dressée au transept Nord de l'église paroissiale. Il est inauguré en 1927.



Sculpteur Lefebvre, *La France victorieuse*, Cormicy - © O. Farret

Le monument aux morts de **Campan** (Hautes-Pyrénées), inauguré en 1926, est situé dans le jardin de l'église. Il est surmonté d'une statue en métal bronzé due au ciseau d'Edmond Chrétien. Une femme pleure les enfants de la commune. Elle porte une grande cape de deuil qui rend son visage presque

28 *La Femme de France*, 13 juin 1926. <https://gallica.bnf.fr>.

29 André Maginot, *Carnets de patrouille*, Paris, Éd. B. Grasset, 1940.

invisible et le transforme en une image universelle de la douleur.



Edmond Chrétien, statue du monument aux morts de Campan - © Raymond Springinsfeld

### Typologie des monuments aux morts

Il est possible de mettre un certain ordre dans la diversité des 36 000 monuments aux morts français érigés par les communes, en dégagant des axes autour desquels s'organisent des familles de monuments<sup>30</sup>.

#### Monuments civiques

Ils sont les plus nombreux. Ce n'est pas le Poilu sur un socle qui est le plus fréquent, il coûtait trop cher. C'est la stèle, la colonne ou l'obélisque, référence à l'architecture sacrée de l'Égypte ancienne, que l'on rencontre d'ordinaire dans un très grand nombre de villages. Dans sa composition la plus simple, le monument est composé d'un soubassement et d'un piédestal prolongé par l'obélisque proprement dit. Il est décoré d'une palme, seule ou entrecroisée, d'une couronne mortuaire, de drapeaux, d'armes, de casques, plus rarement d'une croix latine. La croix de guerre y figure presque toujours, en aplat ou au sommet. Quelques obélisques sont coiffés d'un coq, d'une urne simple ou voilée ou d'une tête d'obus. Les noms des soldats morts sont gravés à même la pierre ou sur des plaques de marbre. Ces monuments très sobres ne célèbrent pas la victoire; ils se contentent de rendre hommage à des citoyens qui ont fait leur devoir.

Le monument de **Pralognan-la-Vanoise** (Savoie), avec sa colonne quadrangulaire, son iconographie et son épitaphe, représente un des monuments les plus caractéristiques des petites communes: drapeaux

entrecroisés, palme végétale, croix de guerre sommitale. Par ses inscriptions sur le monument, la commune honore la mémoire héroïque de ses enfants.



Monument aux morts de Pralognan - © O. Farret

Le monument aux morts de **Valflaunès** (Hérault) revêt une importance mémorielle particulière pour ma famille, originaire de l'Hérault. Situé à côté du porche d'entrée de l'église, le monument est un simple obélisque décoré d'une palme dorée et surmonté d'une croix du Languedoc, dite aussi croix occitane. Sur le socle, sont inscrits les noms de ceux qui ne sont pas revenus. Marcel Cambon, frère de ma grand-mère paternelle, 22 ans, du 40<sup>e</sup> RI, était tué le 22 août 1914 lors de la bataille de Lorraine, son corps n'a jamais été retrouvé; Paul Farret, mon grand-père, 33 ans, chef de bataillon au 150<sup>e</sup> RI, était tué le 5 avril 1917 au Mont



Monument aux morts de Valflaunès et plaque mémorielle - © O. Farret

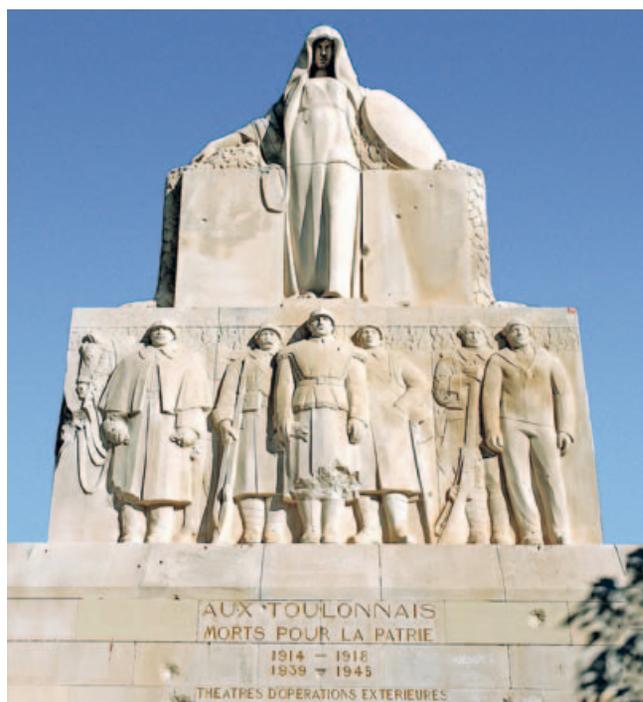
<sup>30</sup> Antoine Prost, « Les monuments aux morts » op. cit.

Sapigneul, près de Berry-au-Bac, laissant une veuve avec trois enfants, dont mon père qui avait 6 mois<sup>31</sup>. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Cormicy au pied du Chemin des Dames et face au Mont Sapigneul.

### Monuments patriotiques

Porteurs du message de la Patrie victorieuse, ils glorifient le sacrifice des combattants. Les statues de Poilus, sentinelles, vainqueurs, blessés ou mourants sont les plus répandues. L'allégorie de la France veille sur eux. La guerre réelle, dans sa matérialité triviale de boue, de sang, de souffrances et de mort, est presque oubliée et en quelque sorte évacuée pour laisser la place à un emblème idéalisé : le héros.

Le monument aux morts de **Toulon** (Var), inauguré en 1925, est situé en bordure du jardin Alexandre I<sup>er</sup>, face au palais de justice. Honoré Sausse, statuaire né à Toulon, est le lauréat du concours lancé par la municipalité<sup>32</sup>. Il représente, dans un style art déco, la France victorieuse étendant ses bras chargés de lauriers sur ses enfants, soldats, marins, aviateurs. L'inscription est sobre : « *Aux Toulonnais Morts pour la Patrie 1914 – 1918* ». Elle honore aussi les morts de la Seconde Guerre mondiale ainsi que ceux des opérations extérieures. Ce monument a souffert lors des combats de la libération de Toulon en 1944.



Honoré Sausse, *La Victoire veillant sur ses combattants*, Toulon © O. Farret

31 André Farret, son frère aîné, chef de bataillon au 173<sup>e</sup> RI était tué le 10 juin 1918, à Marquéglise, lors de la bataille du Matz, laissant une veuve avec trois enfants. Le plus jeune frère, Pierre Farret, capitaine de corvette, en plus de ces cinq enfants, a été le tuteur des six orphelins. La Grande Guerre a laissé des traces douloureuses dans la mémoire d'un grand nombre de familles françaises.

32 Le programme du concours de Toulon en résume l'essentiel : « Tous les éléments le composant devront former un tout simple, homogène et décoratif, rappelant le sacrifice glorieux de nos concitoyens pour le salut de la Patrie et pour la cause de la Liberté et du Droit. »

Face à la mairie de **Saint-Mandé** (Val-de-Marne), le monument aux morts est un bel exemple de sculpture patriotique, œuvre d'une grande richesse, particulièrement travaillée. Le monument comporte tous les éléments allégoriques : la colonne de pierre surmontée d'un coq en bronze qui domine la représentation très théâtrale de la mère Patrie, accompagnée d'un enfant et du Poilu conquérant sculpté sous la statue de bronze d'une Victoire ailée porteuse de palmes.



Monument aux morts de Saint-Mandé - © O. Farret

### Les monuments à la paix

« *La mémoire du conflit telle qu'elle s'incarne dans les monuments aux morts est symptomatique du prolongement de la culture de guerre et de l'après-guerre – patriotisme et esprit de sacrifice y sont toujours présents – et de la nouveauté due au deuil immense : le pacifisme* »<sup>33</sup>. Le pacifisme commence quand le monument assume, autrement que par la liste éloquente des morts, l'horrible réalité de la guerre.

L'œuvre de Gaston Broquet, pourrait s'inscrire dans ce registre par les représentations réalistes de la vie des Poilus, de leurs combats et de leur mort. Aucune idéalisation de la guerre ne transparait dans ses sculptures.

À la suite d'un concours, la municipalité de **Châlons-en-Champagne**<sup>34</sup> (Marne), choisit le monument de Gaston Broquet *Vers le sacrifice*, appelée ensuite *La dernière relève*. Paul Painlevé, ministre de la Guerre l'inaugure le 24 octobre 1926. Élevé le long de la

33 Annette Becker, *Les monuments aux morts : Mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Errance, 1988.

34 Châlons-sur-Marne de 1850 à 1997.

nef de la cathédrale Saint-Étienne (XIII<sup>e</sup> siècle), le monument représente la relève aux tranchées. Le groupe de bronze est posé sur un cénotaphe en pierre de taille, adossé à une sorte de péristyle où sont inscrits les noms des Châlonnais morts pour la France.



Monument aux morts de Châlons-en-Champagne, © O. Farret.

Hallucinant de vérité, quatre braves, d'une section de mitrailleurs, cartonnés de boue, tentent d'avancer. Marchant en tête, l'officier, avec sa canne et des jumelles, présente un visage volontaire et digne, entraînant un servent âgé, tombant de sommeil qui ne porte que son fusil et marche tel un automate. À l'arrière, un mitrailleur, écrasé par le trépied de l'arme, montre un épuisement extrême. Le dernier servent, le tireur, épuisé, est déséquilibré sous le poids de sa mitrailleuse Hotchkiss 8 mm. Comme ses compagnons, il tente de s'extraire de la boue. : « Ces soldats de bronze s'arrachent de la tranchée où ils sont pris dans la gangue<sup>35</sup> »! N'est-ce pas là un chef-d'œuvre. Patrice Alexandre écrit même: « Il y a du Rodin des Bourgeois de Calais<sup>36</sup> ».



Gaston Broquet, La dernière relève, Châlons-en-Champagne © O. Farret

35 Extrait du discours d'inauguration de Paul Painlevé, le 24 octobre 1926. <https://gallica.bnf.fr>.

36 Patrice Alexandre, op. cit.

Avec le monument aux morts de Ligny-en-Barrois (Meuse), comme celui d'Étain, le Poilu mort de Gaston Broquet n'est plus le héros patriotique mais un simple cadavre abandonné dans la boue. Son gisant de bronze magnifie la composition.

Malgré de fortes résistances, le maire de **Ligny-en-Barrois** réussit à faire adopter la sculpture de Gaston Broquet, une œuvre réaliste et artistique unique par un artiste de renom. Le monument est érigé sur une base en pierre dans le parc municipal. Il est inauguré le 7 octobre 1923 par Raymond Poincaré, président du Conseil et André Maginot, ministre de la Guerre. La dépouille du soldat repose sur une sorte d'autel soutenu par deux femmes aux ailes déployées, la tête recouverte d'un voile: Veuves ou pleureuses? Chacune tient la palme du martyr<sup>37</sup>. Sous cet autel du « sacrifice ultime », un tombeau vide. Sur le socle, les noms des Linnéens morts pour la France.



Monument aux morts de Ligny-en-Barrois - © O. Farret

Le Poilu, frappé à mort, gît sur le champ de bataille. Son visage, sa capote, ses chaussures font corps avec la boue. Un obus pourrait le faire disparaître à tout jamais. Comme pour le monument du Val-de-Grâce, la signature est inscrite dans cette terre de mort.



Gaston Broquet, Le poilu mort, Ligny-en-Barrois - © O. Farret

Le monument aux morts de **Strasbourg** (Bas-Rhin), intimement lié à l'histoire de la commune, est situé dans un parc arboré, place de la République. La sculpture de Léon-Ernest Drivier, ancien élève d'Auguste Rodin, est des plus saisissantes. La Mère, symbole de la ville de Strasbourg, tient ses deux fils mourants sur ses genoux. Ils sont sans leur uniforme et seule est révélée leur humanité. L'un est allemand, l'autre français. Ils sont tombés après avoir combattu l'un contre l'autre mais devant la mort, ils se donnent la main. Ils symbolisent la tragédie spécifique de l'Alsace, où des frères ou des cousins pouvaient se

37 Ces pleureuses de pierre n'ont pas été sculptées par Gaston Broquet.

trouver face à face dans des tranchées ennemies<sup>38</sup>. La seule inscription sur le monument est: “À nos Morts”.



Monument aux morts de Strasbourg - © O. Farret

Cependant, les monuments les plus pacifistes s’assument par leur composition dans laquelle la statuaire féminine délivre aussi bien un message qu’une émotion. Au sein de ces monuments, elle est placée au centre de la famille, entourée d’enfants. Ces femmes de silence donnent l’exemple d’une souffrance marquée d’une douleur indicible.

Le monument aux morts de **Lodève** (Hérault), inauguré en 1930, est situé au centre des allées de marronniers d’un jardin public. Il est exceptionnel par sa composition et par sa symbolique. Bien loin du patriotisme triomphant, le sculpteur Paul Dardé<sup>39</sup> a voulu traduire la souffrance des mères, des femmes et des enfants devant le soldat mort au combat. Au centre de la composition, un soldat mort repose sur un lit funéraire. Quatre jeunes femmes veillent le défunt, tandis qu’une cinquième, la veuve, sanglote à genoux devant le cadavre et face à deux enfants placés aux pieds du soldat. Ce monument est réalisé en pierre patinée aux acides, lui donnant cette couleur rouille si particulière, qui en amplifie l’émotion<sup>40</sup>.



Paul Dardé, Monument aux morts de Lodève - © Jean-François Rémy

38 Catalogue de l’exposition *36 000 cicatrices: Les monuments aux morts de la Grande Guerre*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2016.

39 Paul Dardé a perdu un fils pendant la guerre. Il a réalisé plusieurs monuments aux morts dont ceux de Béziers et de Laon.

40 Certains observateurs ont voulu voir dans les femmes debout la représentation des classes sociales. Par le témoignage de l’épouse du sculpteur, ces quatre femmes symbolisent les saisons, dressées contre l’oubli. (Catalogue de l’exposition *36 000 cicatrices, Les monuments aux morts de la Grande Guerre*, 2016.)

Ce pacifisme d’après guerre peut s’exprimer dans quelques communes par les inscriptions le plus souvent moralisatrices: “Guerre à la guerre” à Gy-l’Évêque dans l’Yonne; “Que Maudite soit la guerre” à Équeurdreville dans la Manche... Le plus connu de ces monuments pacifistes est le monument de Gentioux-Pigerolles dans la Creuse, situé devant la mairie-école. Un écolier en sarrau, culottes courtes et sabots, brandit un poing rageur vers la dédicace “Nos chers enfants, Maudite soit la guerre”. En 1922, le monument est inauguré par les élus locaux, mais le préfet refuse d’être représenté. Le monument ne sera officiellement inauguré que le 15 novembre 1985. Il est devenu un lieu de rendez-vous des pacifistes<sup>41</sup>.

### Monuments complexes

Face à cette catégorisation, peut-être un peu rapide, des monuments, Antoine Prost évoque la nature complexe de certains monuments, en particulier ceux des villes. Leurs ressources leur permettent d’ériger des monuments importants conçus par des architectes et des sculpteurs reconnus. Les exemples sont nombreux comme celui du monument d’Arras.

Situé place Foch, en face de la gare, le monument aux morts d’Arras (Pas-de-Calais) est inauguré en 1930. Adossé à une colonne en espaliers, “Le Soldat Français” monte la garde. Il est dominé par une femme ailée: la Victoire ou plutôt la Paix. Elle ne brandit ni couronne ni palme mais un rameau d’olivier. Le sculpteur Félix-Alexandre Desruelles dédie son monument à la paix comme il le souligne sur le socle de la statue: “La Paix les ailes déployées, debout sur le promontoire”.



Monument aux mots d’Arras - © O. Farret

Les deux côtés du monument sont couverts de hauts-reliefs. Le profil droit de la colonne illustre la réalité de la guerre (① et ②); le profil gauche évoque la

41 Catalogue de l’exposition *36 000 cicatrices: Les monuments aux morts de la Grande Guerre*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2016.

représentation du travail, de la vie aux champs et de l'industrie (③ et ④). Les deux mondes se réparent et s'opposent. Ce monument est également remarquable par la place qu'il accorde aux femmes qui ne sont plus des pleureuses, mais qui sont décrites dans leurs activités de tous les jours et dans leur participation à l'effort de guerre<sup>42</sup>. Criblé d'impacts de balles, ce monument a souffert durant la Seconde Guerre mondiale.



Monument aux mots d'Arras, détails - © O. Farret

## Conclusions

Avec ses noms gravés dans le marbre et auréolés de symboles, les monuments aux morts de la Grande Guerre sont l'expression d'un sentiment unanime à la fois de reconnaissance, d'hommage et de dette. Par leur sacrifice, les survivants seront toujours redevables aux morts d'avoir préservé leur liberté et leur identité nationale<sup>43</sup>. Pour les enfants, les leurs, ou ceux qui vont naître, ils ont un aspect pédagogique. Ils sont autant de manuels d'instruction civique : 36 000 pages glorieuses offertes à la réflexion des cadets<sup>44</sup>.

La commémoration annuelle de l'Armistice de 1918, instituée en 1922, se ritualise peu à peu dans un véritable culte funéraire laïc et républicain. La

population, avec les enfants en bonne place, entoure dans le recueillement le monument aux morts. La cérémonie peut commencer : Salut aux couleurs, discours, égrenage par les enfants des écoles<sup>45</sup> des noms des soldats « Morts pour la France », dépôts de gerbes par les édiles de la commune et les diverses associations mémorielles, sonnerie « Aux Morts »<sup>46</sup>, minute de silence, chants patriotiques et salut des porte-drapeaux. Outre sa vertu pédagogique, la cérémonie au monument aux morts entretient la transmission de la Mémoire de 14-18<sup>47</sup>.

Témoin d'un deuil national dans sa dimension locale, le monument aux morts transmet ainsi aux générations suivantes le souvenir de ce que fut l'hécatombe de la Grande Guerre. Érigé pour conjurer l'oubli de chacun des disparus et pour soigner la plaie collective de la guerre, il demeure une cicatrice visible dans le paysage des villes et des villages de France. Il est aussi le dépositaire des noms des soldats tués au combat lors des conflits ultérieurs : Seconde Guerre mondiale, Indochine, Algérie.

Alors que les feux du centenaire de la Grande Guerre se sont éteints, il paraît nécessaire de renouveler le regard porté sur le monument aux morts et de réfléchir sur le sens du rituel dont il est le gardien. Depuis 2012, « Le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de 1918 et de commémoration de la Victoire et de la Paix, il est rendu hommage à tous les morts pour la France. Cet hommage ne se substitue pas aux autres journées de commémorations nationales<sup>48</sup> ».

Les communes ont obligation d'inscrire sur leurs monuments le nom des soldats morts pour la France durant les derniers conflits. Depuis 1963, 755 combattants français sont morts sur les différents théâtres d'opérations extérieures. Le 11 novembre 2019, le monument aux morts pour la France en opérations extérieures était inauguré ; il est situé au cœur du parc André-Citroën à Paris. Mais comme « Ceux de 14 »<sup>49</sup>, ces combattants sont originaires de l'une de ces 36 000 communes. Leurs noms sont gravés sur le monument de leur village, de leur ville. Sans oublier 14-18, n'est-ce pas le plus beau rôle du monument aux morts de continuer à transmettre la mémoire de ceux qui s'engagent pour défendre notre pays jusqu'à l'ultime sacrifice.

MGI (2<sup>s</sup>) O. Farret

42 Bénédicte Grailles, *Mémoire de pierre : les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale dans le Pas-de-Calais*, Archives départementales du Pas-de-Calais, 1992.

43 Antoine Prost, « *Monuments aux morts* », Dictionnaire de la Grande Guerre (dir. Jean-Yves Le Naour), Paris, Larousse, 2008.

44 Annette Becker, *Les monuments aux morts : Mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Errance, 1991.

45 Cette notion de l'appel individuel des morts n'est instituée que lorsque la taille de la commune le permet. Il est illusoire qu'il se produise dans les villes d'une certaine importance, en raison du trop grand nombre de morts inscrits sur le monument.

46 Composée par le chef de la musique de la garde républicaine, la sonnerie « Aux morts » a été officiellement adoptée en 1932.

47 Grâce aux nouvelles sources informatiques, pouvoir évoquer la guerre de ces Poilus dont les noms sont gravés sur la pierre, enrichit la Mémoire historique de ses habitants : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

48 Loi n° 2012 - 273 du 28 février 2012.

49 Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Paris, Flammarion, 1950.



## Un drôle d'apéritif

Quand il avait quitté sa Lorraine natale pour la ville de Lyon, on lui avait vanté la région comme le haut lieu de la gastronomie française, mais il avait vite compris que la cuisine de l'École du service de santé militaire bénéficiait, sur ce plan, d'une sorte d'extraterritorialité. Il faut dire que l'on se ressentait sans doute des restrictions encore toutes proches et c'était une aubaine que de trouver une table ouverte auprès de pékins prêts à accueillir une bouche affamée.

C'est donc par une belle matinée de dimanche que le jeune Santard<sup>1</sup> se prépara et, qu'après avoir descendu les trois étages, il se présenta au poste de garde. Malheureusement, ce jour-là, le sous-officier de permanence, dit "le sphincter" sans doute par analogie anatomique de son rôle de contrôle et de rétention des entrées et sorties des élèves, était de fort méchante humeur et c'est sur un ton particulièrement rogue, qu'il apostropha notre jeune homme :

« ... Et, vous allez où comme ça... ?<sup>2</sup>

— Je vais en ville, mon adjudant...

— Vous irez quand vous serez en tenue correcte... »

Inutile de discuter sous peine de réveiller le chat sauvage particulièrement teigneux qui somnole au cœur de tout "sphincter"... Il fallait bien remonter les quatre-vingt-seize marches (il les avait comptées) pour rejoindre son box au troisième étage, sous l'horloge, car en ce temps-là certains élèves étaient logés en box pour quatre, un peu comme les volailles en batterie actuellement. Il avait beau reconsidérer sa tenue; elle était réglementaire, tout à fait conforme au tableau de service, avec des chaussures brillantes qu'il avait lustrées d'ailleurs sur la couverture de son lit; tout lui semblait impeccable. Totalement découragé et au bord du renoncement, il eut la chance de rencontrer un camarade qui, lui aussi, se préparait à sortir et auquel il expliqua son problème; et l'autre de lui faire remarquer qu'un des boutons de sa vareuse n'était pas correctement mis et de lui expliquer qu'il connaissait bien l'adjudant en question pour l'avoir invité fréquemment, à quelque apéritif, au bar du foyer et qu'en sa compagnie, il n'y aurait aucune difficulté pour sortir. En effet, quand ils passèrent devant le poste, le « sphincter » ne se manifesta pas et le pauvre Santard crut même deviner comme une esquisse de sourire sur les lèvres d'un visage, presque aimable, masqué derrière la vitre.

Quand il se présenta à l'adresse indiquée, le beau jeune homme fut reçu aimablement par une charmante dame qui l'invita à entrer et à s'asseoir dans une sorte de petit salon en attendant le retour de son mari, dont elle regrettait vivement l'absence, tout à fait temporaire. Assis délicatement au bord d'une chaise, son képi sur les genoux, le jeune Santard fut bien surpris de se retrouver seul car son hôtesse avait rapidement disparu dans sa cuisine prétextant la préparation d'un plat délicat, ce qui, en définitive, était de bon augure et ne pouvait que le conforter à être patient.

Après un certain temps, la maîtresse de maison apparut et offrit de boire ensemble un petit verre de Bénédicte qu'elle alla chercher dans un buffet tout proche. Elle disparut, d'ailleurs, presque aussitôt, en incitant néanmoins son hôte à boire son verre de Bénédicte, ce qu'il fit, tout en trouvant que cette liqueur n'était pas très bonne mais comme il n'en avait jamais bu... Il avait mieux apprécié, pensa-t-il, le petit vin blanc qu'il avait partagé le dimanche précédent. Alors qu'il se promenait sur les bords de la Saône, en regardant des joueurs de boules, ils l'avaient interpellé pour venir compléter leur équipe et il s'était ainsi trouvé élevé au rang de joueur de boule lyonnaise à laquelle il ne connaissait rien, croyant qu'il s'agissait de pétanque... Mais le petit vin blanc qu'il avait été invité à déguster lui semblait bien plus agréable que la Bénédicte de son hôtesse.

C'est le moment qu'elle choisit pour réapparaître, s'excuser de sa disparition, se plaindre de l'absence de son mari et enfin remplir, de nouveau, son verre de Bénédicte puis l'invite à vider. En même temps elle repartait, toujours avec l'excuse de sa préparation culinaire. Il se résolut à boire son nouveau petit verre tout en se disant: « *Vraiment, je n'aime pas la Bénédicte...* » puis il décida de prendre son mal en patience, de s'installer confortablement sur sa chaise et de se débarrasser de son képi en le posant sur la table. Il en était là de son attente quand la maîtresse de maison réapparut, toujours bardée des mêmes excuses et des mêmes impatiences... pour encore s'éclipser après lui avoir rempli un troisième verre. Que faire? Sinon attendre et boire par petits coups cette liqueur qu'il trouvait détestable. Le buffet qu'il pouvait observer de sa place, ressemblait étrangement à celui qui était chez ses parents et dont on lui avait dit qu'il avait été acheté pour le jour de son baptême. Alors il se rassura en songeant que rien de mauvais ne pouvait sortir d'un tel buffet.

La femme fit une dernière apparition pour déclarer qu'elle était enfin libre, qu'elle allait rester avec

1 Élève de l'École du service de santé militaire de Lyon.

2 Le lecteur appréciera le « et » qui témoigne d'un processus de pensée en cours d'évolution.

lui, pour s'étonner que son verre fût déjà vide et de lui verser une quatrième rasade pour boire ensemble. Alors que le pauvre Santard abordait avec circonspection son breuvage, elle, y va hardiment mais brusquement s'écrie : « *Mais qu'est-ce que j'ai fait ?* » Elle court au fameux buffet, retire une bouteille identique à la première, avec le même contenu jaune et ajoute : « *Je me suis trompée de bouteille... C'est celle-là, la Bénédictine... L'autre, c'est de l'huile pour ma salade !* ».

Malheureusement, il était trop tard... malgré un dernier petit verre de vraie Bénédictine. Depuis un bref instant, le pauvre jeune homme ressentait un léger

malaise surtout du côté du ventre et devant l'absence persistante du maître de maison, il prit congé sur une vague excuse, d'ailleurs acceptée sans retenue exagérée. Mais la route était longue jusqu'à l'École et en chemin, il eut à régler ses problèmes intestinaux en s'arrêtant dans les toilettes d'un bistrot du voisinage. En passant le poste de garde, il vit que le « sphincter » était absent, probablement au bar ou au réfectoire pensa-t-il ; lui n'avait plus faim et après avoir remonté ses trois étages, il s'écroula sur son lit et s'endormit.

MC (ER) C. Gaudiot  
Lyon 1949





# Souvenirs d'anciens

  
**FRESQUES**  
de l'ancien FOYER des ÉLÈVES  
*réalisées en 1948 par les Élèves : FOURCADE  
DELIVRE*



Photos d'archives, transmises par le médecin colonel (ER) E. Hantz. Qu'il soit remercié.

## Le Service de santé à l'honneur

### Baptême de la 334<sup>e</sup> promotion « Major Gilbert Massé » (1928 – 2002)

Allocution prononcée le 20 juin 2019 par le général Jean-Michel Guilloton, commandant l'École nationale des sous-officiers d'active



Gilbert Massé naît le 9 septembre 1928 à Ceintrey, dans le département de Meurthe-et-Moselle.

À 20 ans, il s'engage au sein du Service de santé au 4<sup>e</sup> régiment de zouaves en Tunisie et se passionne pour les relations et le soutien aux patients au sein de l'hôpital de Bizerte. Ses chefs décelant en lui un réel potentiel, le détachent en août 1948 au centre d'instruction du Service de santé de Wildbad en Allemagne, où il reçoit une formation d'infirmier.

Sa formation terminée, il rejoint son corps en Tunisie et est promu au grade de sergent en janvier 1949. C'est dans ce contexte qu'il se porte volontaire pour servir en Extrême-Orient. Dès août 1949, il débarque à Saïgon avant de rejoindre Haïphong où il participe à la création de l'hôpital de campagne 910. Le sergent Massé assiste alors les médecins dans le triage et le suivi des blessés des combats de la RC4, contribuant activement au rétablissement physique et psychique des soldats qui rejoignent rapidement leurs unités.

De retour en métropole, fin 1952, il décide de se porter à nouveau volontaire pour retourner en Indochine, théâtre qu'il retrouve dès janvier 1953. En novembre de cette année-là, la France déclenche l'opération Castor dans la cuvette de Diên Biên Phu, qui devient le théâtre d'une violente bataille entre le corps expéditionnaire français sous le commandement du colonel de Castries, et les troupes du Viêt-minh commandées par le général Giap. Malgré de lourdes pertes, parachutistes métropolitains, coloniaux et légionnaires affrontent dans un combat inégal un ennemi toujours plus nombreux.

Affecté à la section d'infirmiers coloniaux et breveté parachutiste le 17 mars 1954, le sergent-chef Massé saute sur Diên Biên Phu, au sein de l'antenne chirurgicale parachutiste « médecin lieutenant Jean Vidal » n° 6, afin de porter secours à ses frères d'armes durement éprouvés. Installée sur l'autre rive de la « Nam Youm », à proximité du point d'appui Éliane, son antenne permet à l'hôpital de Diên Biên Phu de disposer désormais de trois équipes de chirurgiens pour opérer les blessés 24 heures sur 24 dans un dispositif des plus sommaires. Gilbert s'affaire avec courage et porte secours jour et nuit aux innombrables blessés. Il brancarde sous le feu ennemi, effectue le tri des hommes meurtris et assiste son médecin à la table d'opération dans la boue et sous la pluie qui envahit progressivement le bloc opératoire.

Depuis le 27 mars, la piste d'aviation est devenue inutilisable du fait des tirs de l'artillerie ennemie, rendant impossible toute évacuation de blessés. Le dispositif français tient encore, mais l'incessant déluge d'acier du Viêt-minh affecte durement les troupes malgré les largages de colis médicaux. Le sang et les médicaments s'amenuisent alors que les blessés augmentent. L'antenne chirurgicale, elle aussi, est régulièrement prise sous le feu malgré ses signes distinctifs. Le 7 avril, l'antenne chirurgicale est incendiée suite à un tir d'artillerie mais le sergent-chef Massé parvient à évacuer de nombreux blessés et à sauver une partie du matériel médical devenu rare. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures.

Méthodiquement, le Viêt-minh, supérieur en nombre, prend un à un les points d'appuis Béatrice, Gabrielle, Isabelle, Dominique et Éliane, malgré les différentes tentatives de contre-attaques héroïques et parfois réussies. Les messages de demande de soutien se font de plus en plus rares jusqu'au fatidique silence radio.

Le 7 mai 1954, la garnison de Diên Biên Phu tombe et le sergent-chef Massé est fait prisonnier.

Après une longue marche, il est emprisonné au camp 42. Les conditions de vie particulièrement précaires contribuent au développement de la famine et des maladies chez les prisonniers. Le 20 août 1954, le sergent-chef Massé est libéré ainsi que ses 3 290 camarades ayant survécu, soit seulement 28 % des prisonniers de Diên Biên Phu. Après des soins, Gilbert retrouve la métropole le 14 octobre.

Promu sergent-major le 1<sup>er</sup> janvier 1956, il est affecté à la 8<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires à Lyon-Caluire. Il est promu adjudant en juillet 1959. De 1960 à 1962, il poursuit son destin militaire en Algérie au sein de la 411<sup>e</sup> compagnie médicale, où il se voit décerner la médaille militaire après seulement 14 ans de service. Promu adjudant-chef en 1964, il rejoint

l'hôpital de Bühl jusqu'en 1975. Puis il sert en qualité d'instructeur au sein de l'École des sous-officiers du service de santé près d'Orléans de 1977 à 1980; Il y est promu au grade de major le 1<sup>er</sup> août 1978.

Placé en position de retraite le 10 septembre 1983, il devient vice-président départemental (Lorraine) de l'association nationale des prisonniers d'Indochine. Fait chevalier de l'ordre national du mérite en 1975, il y est élevé au rang d'officier en 1983.

S'étant éteint le 30 avril 2002, le major Massé a toujours été fidèle à sa mission de soigner ses frères d'armes au combat et en captivité. Homme au destin exceptionnel et riche de cette expérience unique, il s'est également attaché à transmettre cette vocation aux nouvelles générations.



*Mise à l'honneur du drapeau de l'EPPA et du drapeau de l'ENSOA*



## Baptême de la promotion 2018 « Médecin colonel Henri Fruchaud »

Allocution prononcée le 5 octobre 2019  
par le MG S. Ausset,  
commandant les Écoles militaires de santé de Bron.

Votre parrain, Henri Fruchaud s'est toujours destiné à la médecine. À l'âge de 19 ans il passe avec succès le concours de l'externat des hôpitaux de Paris. Un tel choix était déjà un marqueur d'investissement désintéressé vers l'aspect clinique de notre formation puisqu'il s'agissait à l'époque d'une formation exigeante, non rémunérée et non obligatoire.

Il interrompt ses études en novembre 1913 pour effectuer son service national et est déjà sous les drapeaux lorsqu'éclate le premier conflit mondial et suit donc son régiment d'infanterie comme caporal brancardier.

Près d'un tiers de cette classe 1914 allait trouver la mort au cours du conflit.

Servant dans la troupe dans les affrontements les plus meurtriers. Henri Fruchaud franchira tous les échelons jusqu'à celui de médecin auxiliaire. Quatre fois cité pour son comportement au feu ; il se verra remettre la croix de guerre 14-18, sera médaillé militaire et fait chevalier de la Légion d'honneur. Ces quatre ans de pratique des soins de l'extrême avant marqueront à jamais sa vision de la médecine de guerre dans son exercice futur.

À sa démobilisation il reprendra un parcours universitaire interrompu près de 6 ans. Interne des hôpitaux de Paris, chef de clinique, il deviendra professeur de chirurgie à l'aube du second conflit mondial au cours duquel il est de nouveau mobilisé.

Lors de la défaite, il choisit la voie de l'honneur dès juin 194 en rejoignant les Forces Françaises Libres à Londres.

Praticien accompli et militaire aguerri, il prend la direction du Service de santé des Forces Françaises Libres et affronte rapidement tous les aspects de votre futur métier.

Médecin embarqué en septembre 1940, il traite les blessés de l'expédition de Dakar. Médecin tropicaliste, il est au Gabon en novembre 1940 puis en Érythrée en février 1941. Médecin de l'avant, il est en Syrie en juin 1941, puis en Lybie face à l'Afrika-Korps. Chef de structure chirurgicale, il impose une implantation de ces dernières le plus à l'avant possible. Soldat vétéran de la Grande Guerre il articule chaque échelon de



soins avec les nécessités opérationnelles qu'il connaît mieux que personne. Enseignant accompli, il exploite chaque occasion qu'il lui est offert de former les personnels sous sa responsabilité.

Il commande le poste de chirurgical avancé de Bir-Hakeim en 1942 jusqu'à l'extrême limite de ses forces avant d'être évacué. À sa guérison, il reprendra son activité chirurgicale à Damas comme chirurgien consultant des Forces Françaises Libres.

Puis ce sera la campagne d'Italie où, à la tête d'une formation chirurgicale mobile, il accompagne le corps expéditionnaire français jusque dans les neiges des Abruzzes, à la bataille de Cassino ou au débarquement d'Anzio. Joseph Kessel le décrira, dans son livre « *Tous n'étaient pas des anges* », opérant sur le front de la bataille, à 2 000 mètres d'altitude et deux jours de marche en avant des bases. De nouveau cité deux fois, il se verra décerner la croix de guerre 39-45, puis la croix de Compagnon de la Libération et sera promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Après-guerre, il poursuivra son œuvre de clinicien et d'enseignant en Orient jusqu'à ce que l'évolution de la situation politique le force à revenir en France où il exercera la chirurgie, avant qu'une hémorragie cérébrale ne le frappe en plein travail en 1960.

Elèves de la promotion Henri Fruchaud, l'héritage que vous recevez de votre parrain est celui de la médecine militaire dans chacun de ses aspects :

- L'adhésion sans limite à la communauté militaire, en acceptant autant les risques qu'elles encourent que les objectifs qu'elle poursuit ; en la connaissant parfaitement pour mieux la servir ;
- L'adaptation à un contexte dur, jamais choisi, toujours changeant, pour développer et assumer une pratique originale et performante ;

- La nécessité de ne jamais oublier les leçons chèrement apprises.

Henri Fruchaud a pris ce chemin aride dès son âge d'homme et n'en a jamais dévié quoiqu'il lui en coûte. Il a su passer de la boue des tranchées aux conflits mécanisés, des principes de Dominique Larrey à l'évènement de la transfusion et de l'antibiothérapie, sans jamais oublier un seul enseignement des conflits passés.

Vous non plus, vous n'en oublierez aucun. Et vous passerez des défis de la lutte contre le terrorisme dans la bande Saharo Sahélienne à ceux posés par le système scorpion. Sans jamais négliger un héritage

plusieurs fois centenaire, des principes de triage de Larrey à ceux du sauvetage au combat en passant par les enseignements de nos grands tropicalistes ; des enseignements d'Afghanistan à ceux de l'épidémie d'Ebola.

Elèves de la promotion Henri Fruchaud, ne perdez jamais le repère que vous offre votre parrain dans le monde instable et dangereux où vous vous préparez à servir. Et pour vous guider, n'oubliez jamais d'où vous venez et pourquoi vous servez.

Médecin général Sylvain Ausset  
Commandant les Écoles militaires de santé de Bron



Photos : © ESA CMP

### Le mot du président de la promotion 2018

En ce soir, c'est en toute humilité et avec une immense fierté que j'ai l'honneur de vous présenter la promotion nouvellement baptisée. Recevoir le prestigieux nom du médecin colonel Henri Fruchaud est le fruit d'un an voire deux de durs labeurs et de sacrifices.

Ainsi nous nous devons d'avoir une pensée pour ceux qui, après avoir passé une année à nos côtés, font face à une nouvelle PACES. Nous ne pouvons qu'espérer que leur ténacité et leur motivation seront récompensées à la hauteur de leur effort.

Nous devons également notre réussite à notre famille, amis, cadres et enseignants du 1er bataillon présents ici ce soir, sans oublier bien sûr nos anciens qui grâce

à leur expérience nous ont prodigué maintes fois de bons conseils.

Quant à nous chers camarades de promotion, notre devoir est de suivre l'exemple de notre parrain. Le courage et l'abnégation dont il fit preuve sur tous les fronts appellent au plus grand respect. La Marne, Verdun, la Somme, Bir-Hakeim ou encore la Sicile, tant de noms de batailles auquel il en fut et se distingua par des actions héroïques, récompensées par des décorations telles que la médaille militaire et la Légion d'honneur.

Pour reprendre les paroles de notre chant de promotion, il brûlait du désir de servir. Ce même désir qui lui permit de gravir les échelons de la hiérarchie militaire. À l'aube de la Grande Guerre caporal brancardier puis à sa fin médecin-auxiliaire, pour finir médecin colonel en 1945. Nous devons tous aspirer à adopter une détermination telle que la sienne, qui

nous guidera à la fois dans notre vie de médecin, pharmacien et d'officier.

Je terminerai par quelques mots de notre parrain, prononcés aux premiers volontaires de la France Libre, fin juin 1940: « Les combattants ont besoin de vous. Rien n'est plus fort qu'un soldat déterminé partant au combat. Rien n'est plus pitoyable qu'un soldat blessé, ensanglanté [...]. Ce que vous pourrez faire pour lui, en pareil cas, est un acte d'humanité de valeur inestimable. Ce courage-là ne vous apportera sans doute pas la gloire mais le respect et l'amitié d'hommes braves dont vous aurez partagé le sort et adouci les souffrances. »

Camarades, reprenons son flambeau.

Aspirant médecin Pesnec Rodolphe,  
Président de la promotion « Médecin-colonel H. Fruchaud »

## Héraldique de l'insigne de la promotion 2018 « Médecin colonel Henri Fruchaud »

Bouclier de gueules (amarante) chargé du nom en lettres capitales d'or posées en pal « Fruchaud » surmontant un grade de colonel; en pointe bordure d'argent chargée de la devise latine: « *Patriam servando Victoriam tulit* ». Parti à senestre d'un ruban aux couleurs de l'ordre des compagnons de la Libération et du ruban aux couleurs de la médaille militaire. Sur-le-tout brochant l'épée d'argent à la garde d'or brochée d'une étoile de la Légion d'honneur et à la lame brochée en chef dextre d'une grenade d'or au corps chargé de lettres « RF » et chargée d'un écusson aux armes de l'ambulance chirurgicale légère n° 1 des Forces Françaises Libres. Mouvant à senestre de la lame écusson aux armes de la 1<sup>re</sup> DFL.

(Service historique de la Défense)

### Les couleurs du fond

- L'amarante, couleur symbolique des médecins militaires et du Service de santé.
- Le nom Fruchaud en doré sur le fond amarante.

### La forme

- Forme de bouclier avec bord biseauté vers le bas afin d'accueillir une citation.

### La citation

- *Patriam servando Victoriam tulit* (En servant la patrie, il a remporté la victoire), devise de l'Ordre de la Libération.

### Les éléments

- L'épée de l'officier tournée vers le haut, accompagnée de la croix de commandeur de la Légion d'honneur.
- Le serpent rappelant le serpent d'Asclépios du caducée, aujourd'hui emblème des professions médicales.
- Galon de colonel en doré.
- Ordre de la Libération, décoration accordée pour mérites exceptionnels lors de la libération de la France en 39-45.
- Losange bleu-rouge, insigne de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre ; H. Fruchaud en a fait partie dès le début de la guerre.
- Médaille militaire, obtenue par H. Fruchaud en 14-18 pour action d'éclat en tant que sous-officier ou militaire du rang.
- Croix de Lorraine sertie d'un serpent, insigne de l'ambulance chirurgicale légère, unité médicale créée pour appuyer les Forces Françaises Libres.
- Grenade, attribut d'infanterie de 14-18 ; H. Fruchaud a commencé sa carrière comme caporal-brancardier d'infanterie au 90<sup>e</sup> RI en 1914.



# Gala AGESSA

Cette année, s'est tenu, le 5 octobre, le 29<sup>e</sup> gala de l'École de santé des armées pour célébrer la nouvelle promotion baptisée: « promotion médecin colonel Henri Fruchaud ». C'est une grande promotion de 99 aspirants médecins et de 7 aspirants pharmaciens. C'est avec beaucoup de motivation que l'ensemble de ces élèves ainsi que les membres du bureau de l'AGESSA (Association du gala de l'École du service de santé) ont entamé la préparation de ce gala dès le début du mois de septembre.

Au cours de ce mois de préparation, l'école s'est véritablement transformée une nouvelle fois pour accueillir pas moins de 3 500 personnes.

Une nouvelle maison de champagne a été choisie pour l'occasion: la prestigieuse maison Laurent Perrier qui a pu nous proposer sa noble cuvée pour le plus grand plaisir de nos invités. Elle fut aussi marquée par l'anniversaire des 10 ans de la promotion Carabins Rouges, des 20 ans de la promotion médecin-principal de 2<sup>e</sup> classe Lacassagne et des 30 ans de la promotion médecin-capitaine Laquintinie. Nous avons aussi eu le plaisir d'accueillir les délégations étrangères de Suisse, d'Allemagne, du Maroc et du Sénégal.

Lors de cette fabuleuse soirée, les élèves ont pu célébrer avec leurs familles et amis leur réussite marquant désormais le début d'une longue carrière de médecin ou de pharmacien au sein des forces armées. Ce fut aussi l'occasion de réunir comme tous les ans les jeunes aspirants médecins et leurs aînés dans un moment de partage et de fête.

Nous tenons à remercier toutes les personnes présentes à cet événement et notamment nos Anciens qui perpétuent cette tradition, ainsi que les élèves de l'École, membres des clubs de musique classique et de musique moderne, qui ont assuré une superbe prestation tout au long du repas.

Nous sommes fiers de la dimension de prestige et de soirée incontournable que le gala de notre École a pris, et nous tâcherons de faire perdurer ce gala au fil du temps.

AM Ewen Bougeard  
Responsable communication de l'AGESSA



# Gala de l'ECA

Un gala de rêve pour la promotion « Centenaire de la Victoire », de l'École des commissaires des armées



*Le dôme de la chapelle des Invalides, et sa façade récemment rénovée*

Parmi les moments forts et émouvants qui auront jalonné nos deux années de formation à l'École des commissaires des armées (ECA), le gala de la promotion tiendra probablement une place importante dans nos souvenirs.

Nous avons déjà eu la chance de découvrir la beauté de l'Hôtel des Invalides, après y avoir reçu nos épées, symbole de notre état d'officier, des mains de nos aînés. Ce moment de solennité nous a probablement inspiré le choix du même lieu pour notre gala.

C'était donc décidé, notre gala se tiendrait aux Invalides. Ce lieu majestueux se prêtait à la fois à l'ambition de rayonnement de l'ECA et du corps des commissaires des armées, et à celle de partager avec nos proches un moment inoubliable.

Un tel projet allait toutefois exiger des ressources considérables, que notre promotion nous pouvait apporter à elle seule. Nous avons donc sollicité le soutien des partenaires du commissariat des armées et de l'ECA.

Le soutien de la SEVG s'est avéré déterminant dans la réalisation du vaste projet que fut notre gala, nous offrant les moyens de nos ambitions et permettant à tous les participants de profiter pleinement de l'évènement.

Ce soutien vient renforcer les liens solides existants entre l'ECA et l'École du Val-de-Grâce. En effet, les commissaires d'ancrage "Santé" de chaque promotion achèvent leur formation au Val-de-Grâce, assurant une bonne connaissance du SSA et de ses médecins avec qui ils seront rapidement amenés à travailler.



*Les commissaires d'ancrage "Santé" de notre promotion, actuellement en formation au Val-de-Grâce*

La soirée s'est déroulée en deux temps : tout d'abord un cocktail dans le grand salon, puis un bal en salle Turenne. La première partie fut l'occasion pour le directeur de l'École, le CRG2 Garapin et le directeur adjoint de la direction centrale du SCA, le CRG2 Monvoisin de rappeler l'essence de ce service interarmées, de rendre hommage aux autorités qui nous faisaient l'honneur de leur présence et de remercier l'ensemble des personnes sans qui ce gala n'aurait pas eu lieu ; la seconde offrit à chacun un moment festif.



*Accueil des autorités dans le Grand Salon*

C'est ainsi un peu plus de 200 personnes qui ont pu profiter de ce moment exceptionnel. Ce fut également l'occasion pour nos proches de découvrir notre promotion dans son ensemble.

CR3 Orphée Calmon-Lecoin  
Responsable du projet gala pour la promotion  
« Centenaire de la Victoire » de l'ECA



# l'École de santé des armées à la conquête de l'EDHEC



*C'est le 5 avril 2019, vers 6 heures du matin, que les premiers Santards, accompagnés de quelques camarades civils en 3e année de médecine, sont partis en direction du port mythique des Sables-d'Olonne dans le but de conquérir les trophées de la course croisière de l'EDHEC. Cette année était prometteuse pour l'École de santé des armées (ESA). Avec près du double de l'effectif de l'an dernier (trente et un pour cette année contre une quinzaine pour l'an passé), deux équipages sur mer (un sun fast 36 et un first 31.7) et quatre équipes sur terre (masculine experte, féminine experte, mixte expert, découverte), nous devenions des adversaires incontournables des autres grandes écoles.*

### **Le Santard, champion sur terre, challenger en mer**

Les résultats sur terre ne se sont en effet pas fait attendre. Comme vu plus haut, les équipes terre concourraient dans deux grandes catégories : experte, catégorie au parcours plus long, et découverte. Dès le 1<sup>er</sup> jour, l'équipe féminine experte monte en tête de sa catégorie. Le second jour, jour du mud conquest (parcours d'obstacle), les experts masculins terminent 2<sup>e</sup> à 5 secondes des bordaches<sup>1</sup>, tandis que les autres équipes expertes survolent toutes leurs concurrentes. Les découvertes, eux, remontent trente places dans leur catégorie.

Ensuite, les succès s'enchaînent notamment pour nos expertes féminines qui ne sont prises en défaut par une équipe adverse qu'une seule fois. Après des trails à n'en plus finir, des plongeurs dans la boue, une ascension de falaise, du canoë, du vélo et bien d'autres surprises, le résultat était sans appel : les terriens ont été bons. Les expertes féminines vont en finale en 1<sup>re</sup> position sur 5, tandis que nos experts mixtes y vont aussi en 3<sup>e</sup> position sur 6. Les experts masculins terminent 6<sup>e</sup> sur 19, malheureusement aux portes de la finale, tandis que nos découvertes terminent 51<sup>e</sup> sur 160.

Lyon n'est pas propice à l'entraînement marin. Et pourtant, nos deux équipages ont su s'imposer comme des adversaires de taille face aux autres écoles. Lundi 8 avril a lieu la première régata. Aidé par leur skipper, l'équipage du Sun Fast 36 (SF 36) réussit une belle régata et termine 5<sup>e</sup> sur 20. Notre équipage 100 % étudiant, quant à lui, arrive en retard sur la ligne de départ mais réussit tout de même, grâce à un bon bord de portant (vent arrière), à arriver 9<sup>e</sup> sur 18. Nous rejoignons le lendemain La Rochelle sans compétition à cause du brouillard et du manque de vent (qui daigna tout de même se lever en fin de journée). La traversée se fait sans histoire, sous spi ou parfois

grâce à une "risée de fond de cale" (comprendre : au moteur), selon l'expression de Constance, une civile de l'équipage du SF 36.

Le mercredi fut une toute autre histoire. Avec un vent qui venait droit des Sables-d'Olonne, nos deux équipages ont dû, en compétition, zigzaguer au près (c'est-à-dire avec le vent arrivant par l'avant du bateau) pour rejoindre les Sables. Après une course longue de plus de 12 heures, le SF 36 arrive enfin vers 22h30 avec une drisse de grand-voile coupée en deux, tandis que l'équipage 100 % étudiant arrive vers 23h00.

Les conditions météorologiques nous permettent de disputer une seule ultime régata de deux manches, le jeudi 11 avril. Après ça, l'équipage 100 % étudiant termine 10<sup>e</sup> sur 18 de sa catégorie tandis que le SF 36 termine, lui, 7<sup>e</sup> sur 20 de sa catégorie.

### **Une course, une organisation, beaucoup d'imprévus**

Dont certains de taille ! Voici quelques exemples assez représentatifs... Le First 31.7, acheminé jusqu'aux Sables par un skipper professionnel s'est retrouvé coincé à l'île d'Yeu le 5 avril, après que ce même skipper se soit assommé sur la bôme de grand-voile. En catastrophe, une partie de l'équipage s'est dérouterée pour aller chercher le bateau et l'amener aux Sables. Ce convoi imprévu se fait néanmoins dans de bonnes conditions, et le 31.7 arrive à 1h00 du matin le 6 avril. Ensuite, le SF 36 casse sa drisse de grand-voile, se retrouvant dans l'impossibilité de hisser celle-ci pendant toute la durée de la course de La Rochelle aux Sables. Saluons ici la prestation de Tom, 2<sup>e</sup> année et skipper du first 31.7, qui est monté jusqu'en haut du mât de l'autre équipage afin de faire passer la nouvelle drisse. Ce fut ensuite au tour de Guillemette, membre de l'équipage du First 31.7 de révéler ses talents de grimpeuse après que la drisse de spi du 31.7 se soit bloquée dans l'étai (câble en fer reliant le mat à

<sup>1</sup> Surnom des officiers de l'École navale.

l'avant du bateau) pendant une régata, empêchant de même d'envoyer le spi.

### Les finales

Pour les finales du trophée terre, l'équipe experte mixte s'incline face à ses deux concurrentes et termine 3<sup>e</sup> de leur catégorie à huit minutes des 2<sup>es</sup>, pour une course de 1 heure 29 minutes qui comptait du canoë et du trail. Les expertes féminines, pénalisées par une tendinite touchant une de leur coureuse, terminent 3<sup>e</sup> de leur catégorie au temps brut. Mais bénéficiant de six minutes d'avance sur les deux autres écoles grâce à leurs bons classements de la semaine, elles terminent finalement 2<sup>e</sup>, deux minutes les séparant de chacune de leurs concurrentes.

Deux membres du trophée mer ont pu participer à la finale en tant que membre de l'équipage des bordaches sur J80. Cet équipage commence la régata parfaitement bien et se positionne en tête pour le bord de portant. Mais une maladresse d'un des membres de l'équipage fait sortir la drisse de spi de son taquet (outil empêchant une corde de filer dans un sens ou dans l'autre. En l'occurrence, ce taquet retenait la drisse de spi, c'est-à-dire la corde qui maintenait cette voile d'avant en haut du mât). Le spi est aussitôt tombé dans la mer et s'est rempli d'eau, créant une "ancre flottante" et empêchant les équipiers

de pouvoir le remonter. La partie était perdue, et l'équipage des bordaches éliminé...

### Une expérience inoubliable

Membre de l'équipage du 31.7 et organisateur de la CCE pour l'ESA, je dois dire que l'expérience fut une réussite au-delà de toute espérance. Pour les deux équipages, l'expérience nautique gagnée est énorme (et notamment à travers les nombreuses heures de navigation de nuit), et l'envie de progresser ensemble encore plus forte qu'avant la CCE. Passer une semaine quasiment sans arrêt sur un voilier a été très formateur, et une expérience première pour beaucoup d'entre nous. Le trophée terre a été pour ses participants une façon d'améliorer leur endurance, leur résistance et leur capacité d'adaptation à travers des épreuves aussi variées qu'exigeantes. Mais surtout, toutes ces épreuves ont renforcé la cohésion des équipes et équipages, nous ont permis d'aller au contact des autres écoles pour défendre nos couleurs, et montrer que le Santard d'aujourd'hui est le digne héritier des anciennes écoles du Service de santé des armées. Je tiens à féliciter aussi nos camarades civils, au nombre de quatre, qui acceptèrent de se joindre à nous dans cette formidable expérience.

A.-M. Renard Clochard-d'Ussel

## Saint-Malo

Qui pouvait croire que Saint-Malo et les Sables-d'Olonne avaient quelque chose en commun, si ce n'est d'être proche de la mer? Pas moi, aussi imaginez ma réaction quand, à 23h, sortant de 12h de navigation exténuante, j'appris que la confusion entre ces deux villes était possible. Voici l'histoire.

En vertu de notre partenariat avec l'association Terre Fraternité qui aide les blessés de l'armée de terre à vivre avec leur handicap, nous avons accueilli pendant une journée la brigadier-chef de 1<sup>re</sup> classe Sabrina Daulaus, du 503<sup>e</sup> régiment du train de Nîmes.

Paralysée du bras gauche, Sabrina avait accepté l'invitation de Terre Fraternité de se rendre sur l'un de nos bateaux pour une journée. Mais à la suite de quelques contraintes de temps, nous voulions la faire participer plutôt au trophée terre.

L'arrivée était prévue pour le mercredi 10 avril. Des camarades du trophée terre devaient l'accueillir à la gare. Mais ils ne la trouvèrent pas.

Et pour cause, par suite d'un problème de communication entre notre camarade et Terre Fraternité, elle croyait devoir se rendre à Saint-Malo pour nous retrouver. C'est ainsi qu'elle se retrouva seule, à 22h, dans une ville qu'elle ne connaissait pas, et son rendez-vous à 300 km de là.

Après quelques tergiversations, elle arriva à bon port le lendemain vers 10h du matin, et put participer avec une équipe du trophée terre, à un trail d'une dizaine de km. Nous tenons ici à saluer sa patience ainsi que son esprit sportif qui a enchanté son équipe tout au long de la journée.



● Tout cela n'aurait pas été possible sans un soutien conséquent de plusieurs associations, que nous tenons à remercier. Tout d'abord l'association Sang pour sang sport, nos anciens, qui nous ont grandement aidés à travers leurs 2 associations : SEVG et l'ASNOM, ainsi que Terre Fraternité et Unéo.

# La fête des élèves de l'ESA



Évènement annuel potache et bon enfant, cette fête des élèves est maintenant une tradition vieille de plusieurs décennies. Elle prend place en milieu d'année scolaire, vers mi-février. Elle permet de stimuler les neurones des santards dans un esprit

créatif. Vidéo ou sketch sur scène c'est un spectacle de quelques heures où la vie de l'école est dépeinte en long, en large et en travers. Du vieil adjudant au général commandant des écoles tout le monde en prend pour son grade dans une ambiance tout de même bienveillante. Sa préparation se déroule en début d'année et n'importe qui y assistant pourra s'assurer que le Santard moyen est un être plein d'inspiration. Mais, au-delà de l'esprit humoristique qui se dégage de cette soirée, on peut percevoir une réflexion profonde dans certaines scènes. Car même si l'on la nomme "*sacrée salle Boîte*" entre nous, nous la portons dans nos cœurs pour ces moments de camaraderie où l'on oublie les soucis universitaires, militaires ou personnels. Voilà donc ce qu'est la fête des élèves: une soirée qui réunit les santards et cadres de l'école, qui nous permet de rire ensemble des problèmes internes plutôt que de s'en plaindre chacun de notre côté.

A.P. BLUZE, Président de NDS

## Trail Morgan

### Encore et toujours un très beau moment de communion

La promotion MGI Lucien Jame de l'École de santé des armées a pris le flambeau.

En effet les élèves de cette promotion ont pris la suite de l'organisation du trail Morgan, événement créé par la promotion MGI Pierre Lefebvre en 2014 en l'honneur de leur camarade de promotion décédé lors d'un accident en montagne l'année précédente.

Cette promotion avait donc à cœur que ce rassemblement se pérennise et c'est chose faite. Une association a même été créée pour permettre un passage de flambeau continu entre les promotions de l'École de santé des armées.

Le 19 mai 2019 s'est déroulée la 4<sup>e</sup> édition de ce trail à Sainte-Croix-en-Jarez, dans la Loire.

Cette journée a réuni environ 300 coureurs militaires comme civils et de tous niveaux qui ont parcouru les monts du Pilat durant 10 ou 20 km.

Parmi ces coureurs, la maman de Morgan, présente, chaque année, pour faire ce parcours.

À l'arrivée les coureurs étaient attendus avec un buffet maison concocté par les élèves eux-mêmes.

Encore une fois cette édition fut un franc succès et déjà la 5<sup>e</sup> édition s'organise en mettant les plus jeunes promotions dans la boucle et en particulier la promotion MGI Henri Rouvillois qui apprendra à organiser cet événement aux côtés de leurs camarades de la promotion Jame.

La date est déjà fixée, le 17 mai 2020 à Sainte-Croix-en-Jarez mais avec des parcours inédits de 10, 20 et 30 km.

Nous attendons encore plus de monde en 2020 et remercions la SEVG pour son soutien.

AM Coutillard, président de l'association trail Morgan





# Course relais en hommage au médecin-capitaine A. Genet



Le samedi 30 mars 2019, 94 élèves de la promotion médecin-capitaine André Genet se sont retrouvés avec pour objectif de rallier la commune de Ceyzérieu, dans l'Ain, en partant de l'ESA. C'est en effet dans cette commune que notre parrain de promotion, décédé le 5 février 1945 de ses blessures, après avoir transporté lui-même des blessés sous le feu de l'ennemi, est enterré.

Nous nous sommes donc rassemblés à 7h00 sur la place d'armes de l'école, pour une courte allocution du MGI Foehrenbach, commandant celle-ci. Après cette courte cérémonie, le départ est lancé et les quatre premiers coureurs s'élancent. Au total, 103 km vont être parcourus par les vingt groupes de trois à six personnes.



Les quatre premiers coureurs sont prêts à partir. Top départ lancé par le MGI Foehrenbach

Pour cela, deux bus et plusieurs véhicules légers avaient pour but d'emmenner les coureurs à leur point de départ, mais aussi de les récupérer à leur arrivée. Par ailleurs, au moins deux cyclistes accompagnaient chaque groupe afin d'assurer leur sécurité sur la route. Une pause repas bien méritée pour les sportifs était

prévue à midi dans la salle communale d'Ordonnaz. Mais ce n'était pas encore fini pour un certain nombre de coureurs qui ont poursuivi le parcours l'après-midi, pour enfin rallier notre point de destination: la place de l'église de Ceyzérieu, où le dernier groupe a été accueilli par tous les autres participants – mais aussi par la famille de notre parrain et des personnalités de la ville – sous les applaudissements. Arrivés à 17h30, il nous restait encore à nous changer en tenue de cérémonie afin de participer à un hommage au niveau de la tombe de notre parrain de promotion. Une gerbe y a été déposée en sa mémoire, et notre chant de promotion a alors résonné dans le cimetière.



Dépôt de gerbe sur la tombe de notre parrain de promotion.

Pour clôturer cette journée riche en moments partagés, un apéritif dînatoire offert par la commune nous a été proposé dans la salle des fêtes de cette dernière. Il ne nous restait alors plus qu'à retourner dans les bus, pour revenir à l'ESA.

Ce fut l'occasion pour notre promotion de se retrouver autour d'un moment de cohésion, mais aussi de rendre hommage à notre parrain. Cela a nécessité une certaine préparation, qui a commencé dès 2017: tracer le parcours, reconnaître celui-ci à vélo, assurer la restauration et la sécurité des coureurs,

La promotion à l'arrivée



demander l'autorisation des communes... c'est un travail qui demande du temps et de la motivation. De la motivation, il y en a eu : de nombreuses personnes se sont portées volontaires pour aider au bon déroulement du projet. Que ce soit pour la confection des plats pour le midi ou encore pour conduire les véhicules rapatriant les coureurs, il y a toujours eu quelqu'un pour répondre présent. C'est dans ces occasions que l'on se rend compte que l'on appartient à une promotion dynamique qui prend à cœur ce qu'elle entreprend. Motivée et accordant de l'importance à ce qu'elle représente, elle a su donner une bonne image du Service de santé des armées aux différentes personnalités publiques qu'elle a pu rencontrer, mais aussi aux riverains et, plus encore, à la famille de notre parrain de promotion touchée par notre action.



Mais cette journée n'aurait pas pu se faire sans l'aide de nos différents sponsors qui ont été présents dès la première heure afin de nous soutenir financièrement en particulier : la SEVG. Un grand merci à eux, sans qui la construction du projet aurait été bien plus délicate.

Un grand merci également à la famille Genet, aux différentes personnalités publiques qui ont bien voulu accepter notre passage dans leurs villes. Et enfin merci à tous les élèves de la promotion médecin-capitaine André Genet pour avoir été aussi nombreux à participer à cet événement.

### **Continuons comme ça!**

A.P. Cyril Coquemont  
Vice-président de la promotion "Médecin-capitaine A. Genet"

## **Ça va marcher** **Une marche au pays du Père Noël**

L'équipe « Ça va marcher 2019 » va passer le flambeau, et c'est à cette occasion que nous communiquons notre expérience en quelques lignes à la SEVG, toujours très investie dans le soutien des initiatives des futurs médecins militaires.

C'est une belle aventure qui se termine. Et qui s'est terminée en beauté, avec notre trek en Laponie. Ce trek, entièrement financé par nos soins, s'est déroulé du 4 au 12 août dans le nord de la Laponie finlandaise, dans le parc naturel de Pallas-Yllästunturi. Notre joyeuse équipe a marché 210 kilomètres en 9 jours pleins, dans de bonnes conditions climatiques malgré la pluie en fin de séjour. De plus, nous avons eu la chance de tomber fréquemment sur des huttes, même si elles ne pouvaient pas accueillir la majorité d'entre nous la plupart du temps. L'absence de nuit fut un facteur facilitant nos déplacements, nos horaires de vie pouvant se modifier sans contrainte. Les moustiques, beaucoup plus nombreux qu'en France toutefois, ont été moins vifs que prévu.

La marche fut parfois difficile, avec la moitié de l'équipe blessée et un dénivelé non négligeable. Mais chaque membre était présent pour remonter le moral des troupes quand cela était nécessaire!

Ce fut une expérience enrichissante qui conclut notre année de récoltes de fonds au profit de l'association Petits Princes.

Sans la SEVG, rien n'aurait été possible. C'est vous qui nous avez permis de réaliser notre projet et d'atteindre, et même dépasser nos objectifs.

En effet, nous avons pu récolter plus de 6000 euros pour la réalisation des rêves des enfants malades, à travers de multiples actions : vente de viennoiseries les dimanches, préparation de buffets lors des différents événements de l'école (fête des élèves, lieutenance...), vente de boissons et de nourriture dès que nous en avons l'occasion à l'école (Olympiades, soirées spéciales, journée des anciens) et à la faculté, organisation du concert de Noël, création et vente de calendriers et sacs, confection de paquets-cadeaux lors de la période des fêtes...

Nous remercions grandement la SEVG de son investissement pour notre projet de cette année, et passons avec sérénité le témoin à l'équipe « Ça va marcher 2020 ».

A.M. Léonore Jactel  
Présidente de l'équipe 2019



## Santards du Soleil ... au soleil (enfin!)



Pour la première fois depuis quelques années, cet été, l'association *Santards du Soleil* a eu la chance de mener une action au Sénégal en collaboration avec l'association le Kaïcedrat présidée par le MGI Klotz. De mi-juillet à fin août, deux équipes de quatre élèves se sont relayées au centre médical de Bala pour soutenir les équipes médicales déjà présentes sur place. À Bala, l'activité médicale du centre ne se déroule pas seulement dans les cases qui constituent ce petit hôpital mais elle est aussi projetée dans les villages alentour grâce aux équipes mobiles. Nous avons pu ainsi mener et assister à des consultations de médecine générale, de gynéco, d'ophtalmo et

d'odontologie malgré la barrière de la langue. En dépit de nos connaissances médicales limitées ou bancales, nous avons pu faire énormément de gestes qu'on ne fait pas forcément en stage. En tout cas, nous avons pu découvrir un pays merveilleusement accueillant et tellement différent du nôtre tant par les paysages que par les vie au quotidien.

Pour plus d'informations, contactez-nous à tout moment et visitez notre page Facebook : <https://www.facebook.com/contact.sds/>

Santards du Soleil



Crédit photos : SDS





## Les lettres de l'Espoir

Format 16 x 24 cm - 604 pages - Broché - 28 €  
EAN 9782849607015  
En vente en librairie, chez l'auteur et chez l'éditeur :  
8 rue Roesselmann, 68000 Colmar - Tél. : 00 33 03 89 24 19 74  
7 rue du Fossé des Tanneurs, 67000 Strasbourg - Tél. : 00 33 03 88 35 91 16  
www.editeur-livres.com



À la fin des années trente, Robert et Simone sont de jeunes parents heureux. Soudain, en septembre 1939, un cataclysme brise leur bonheur. Pendant 6 ans, Robert, prisonnier humilié, souffre dans sa chair en Allemagne nazie ; Simone se bat pour survivre avec sa fille, sous la botte de l'Occupant. Ils n'ont plus que des mots pour exprimer leur amour et l'espoir que ce cauchemar finira un jour.

« *Les lettres de l'Espoir* », correspondance émouvante, confiée à sa fille Nicole par Simone âgée, témoigne d'une histoire familiale singulière et participe de la grande histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Nicole Jeanneton-Marino est née à Paris. Professeure de lettres et d'allemand, journaliste presse étrangère, elle a vécu aux États-Unis, en Suisse et en Allemagne. Elle a publié un livre-témoignage sur la fin de vie et trois recueils de Nouvelles. Elle est membre de la Société des Auteurs de Poitou-Charentes.

## Femmes dans un ciel de guerre - Vol.2 Valérie André : seule à bord pour sauver des vies

Format 15,3 x 1 x 23,9 cm - 141 pages - Broché - 19,90 €  
ISBN-10 : 2373010968  
Éditions JP Otelli (28 mars 2019)



Le capitaine Valérie André est engagée dans la guerre d'Indochine (1946-1954). Première pilote d'hélicoptère de l'armée française, neurochirurgien, le médecin-capitaine André va chercher des blessés dans les zones inhospitalières, du Tonkin à la Cochinchine. Elle apponte avec son hélicoptère sur le porte-avions Arromanches. Parachutiste, elle est « dropée » sur les plateaux du Haut Laos. Sa mission est de donner les premiers soins aux blessés et de les évacuer. Très souvent, elle décolle sous le feu viet-minh. Nom de code « Ventilateur ». Pour la population et ceux qui lui vouent une reconnaissance sans limite, elle est « la femme descendue du ciel ».

Aujourd'hui, le général Valérie André est grand-croix de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, avec sept citations à la Croix de guerre.

*Il y a des femmes qui ont la modestie aussi grande que le courage. Valérie André en fait partie et de nombreuses femmes militaires et civiles lui doivent aujourd'hui de pouvoir piloter* — Jean Lartéguy.



L'auteure: Martine Gay est une aviatrice et un écrivain passionnée. Elle participe régulièrement au rallye aérien « Toulouse - Saint-Louis du Sénégal ». Instructeur Facteurs humains, psychomotricienne-sophrologue de formation, elle a écrit de nombreux ouvrages dans les domaines de la santé et de l'aéronautique.

**Président d'honneur***Excusé:*

MGI (2°S) H. BOURGEOIS

**Membres du bureau***Présents:*

Président	MGI (2°S) R. WEY
Vice-président	MG (2°S) A. MAILLARD
Vice-président/Rédacteur en chef	PGI (2°S) Y. LEMONTEY
Secrétaire général	Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON
Secrétaire général adjoint	MGI (2°S) F. EULRY
Trésorier	CRC2 P. LEMPEREUR

**Membres du conseil d'administration***Présents:*

MC (ER) C. GAUDIOT - MGI (2°S) C.P. GIUDICELLI - MGI (2°S) G. HAGUENAUER  
 PCSHC (2°S) P. LAFARGUE - MG (2°S) A. RICHARD

*Absents excusés:*

PC (ER) J.L. CHARRIEAU - MGI (2°S) A. CONTANT - MC (ER) J.J. FERRANDIS - Cdt (ER) D. FOUQUE  
 L<sup>1</sup> Col. (ER) D. GEPEL - MG (2°S) A. PIERRE - AM P.L. QUERE (ESA) - MGI (2°S) J.P. RENARD  
 IHA M. JACQUEMET (BIA) - IHA P. TEIXEIRA (BIA)

**Membres invités***Présents:*

Directeur de l'École du Val-de-Grâce - MG H. BOISSEAUX  
 Présidente du comité de la vente d'entraide - M<sup>me</sup> R. WEY

*Absent excusé:*

Commandant des Écoles militaires de santé de Bron - MGI H. FOEHRENBACH

**I. ALLOCUTION DU PRÉSIDENT**

Le président ouvre la séance à 14h30 et adresse un mot d'accueil et de bienvenue aux participants.

Il remercie en particulier le directeur de l'École dont la présence témoigne de la bonne intégration de l'association au sein de l'institution.

Il remercie également l'AM Quere, administrateur au titre des élèves de l'ESA, représentatif de l'intérêt porté par les élèves à la SEVG, leur association de référence, laquelle fidélisant et associant les générations dans une même solidarité, permet à chacun des membres de porter un regard attentif sur ce gage de continuité.

L'A.M. Quere a dans cet esprit largement contribué à motiver les élèves de l'ESA, désormais tous adhérents au sein des nouvelles promotions. Un second poste d'administrateur est prévu.

Cette dynamique doit se transmettre aux internes de l'EVDG, (dont l'un, l'IHA Teixeira est déjà au conseil d'administration, absent excusé aujourd'hui), au fur et à mesure de l'avancement des cycles de formation, et devrait même pouvoir se prolonger au-delà comme semble le démontrer la candidature au poste d'administrateur de l'ancienne présidente du bureau des internes ayant tout juste rejoint son affectation.

Cette politique de rajeunissement est la grande nouvelle de l'évolution de la SEVG, même si en conséquence économique apparaît une augmentation corrélative du tirage de la revue et donc du coût budgétaire de ce poste. C'est une bonne cause.

Les membres élus de l'ESA sont également les correspondants privilégiés du siège pour analyser, suivre et acheminer les demandes de subventions susceptibles d'être accordées aux diverses activités organisées en Écoles.

**II. TRÉSORERIE**

N'étant pas encore à l'heure du bilan, le CRC2 Patrick Lempereur, trésorier de la SEVG, dresse une rapide perspective de la situation 2019, qui s'avère saine, avec à ce jour, un engagement de 40 % des dépenses projetées sur l'année, revue incluse, et un encaissement de 42 % des recettes estimées, grâce à l'envoi de lettres de relance. Les résultats 2018 en cours d'évaluation seront marqués par les aléas connus des marchés boursiers au cours de cette gestion, malgré une attention appuyée et bienveillante du gestionnaire de portefeuille.

Le président souligne l'intérêt apporté à la demande des aspirants commissaires, ancrage santé, pour sponsoriser leur gala de promotion. Ces officiers appelés à prendre en charge l'administration des établissements et formations du SSA depuis la dissolution du corps des OCTASSA, n'ont pas d'association de rattachement, et sont demandeurs potentiels d'une adhésion à la SEVG et de rencontre avec les élèves de l'ESA et les internes de l'EVDG.

Ceci s'intègre bien évidemment dans cette politique de rajeunissement du recrutement de nos membres, et de soutien de la cohésion des acteurs du service.

Dans la continuité de cet objectif, l'AM Quere, confirme que l'hypothèse d'un rattachement des élèves de l'École du personnel paramédical des armées (EPPA) est envisageable dans l'avenir. En effet la cohésion entre les diverses catégories et statuts se fait sans difficultés localement à Bron, et la complémentarité des spécialités dans l'exécution future du service de chacun étant un facteur déjà bien compris et établi.

### III. REVUE

Une mauvaise surprise aura été cette année de faire face à la suppression des tarifs postaux d'affranchissement préférentiel accordés aux routages, multipliant par un facteur de 3,5 les frais d'impression et de diffusion avec les 100 exemplaires supplémentaires destinés aux élèves de l'ESA adhérents.

La publication de la revue a subi un léger retard conjoncturel pour sa mise au point.

Le coût actuel, oblige à réfléchir sur d'autres formules plus économes, notamment l'impression numérique, dont les performances peuvent atteindre aujourd'hui des niveaux élevés. Un essai sur le dernier exemplaire est demandé à l'imprimeur, dont il sera rendu compte au prochain conseil d'administration.

Enfin, le conseil accepte le principe d'introduction d'encarts publicitaires de nature à compenser une partie du coût. Reste à envisager la mise en œuvre pratique, à savoir quel profil de sponsors potentiels (laboratoires, fabricants de matériel médico-chirurgical, mutuelles et assurances liées au milieu militaire...), sur quelle base tarifaire, et sur quel volume d'occupation de la maquette.

### IV – VENTE D'ENTRAIDE

Les bénéficiaires de la vente ont permis le versement à la SEVG de 7500 € en 2018 pour le soutien des activités sponsorisées; une part minimale du bénéfice total a été conservée par le comité d'entraide afin de permettre un renouvellement de matériels pour la restauration.

Le soutien des élèves et internes sur le stand dédié aux Écoles, est très important pour la dynamique de la

vente et l'image de ce qu'ils représentent dans et pour l'association.

La vente 2019 s'organise pour mai prochain, avec tout le mérite que l'on doit aux dames du comité pour sa préparation.

### V . QUESTIONS DIVERSES

La revalorisation de la cotisation d'adhésion envisagée l'an passé en AG (35 €) sera portée en résolution à la prochaine assemblée en mai, pour prendre effet au titre de 2020.

Les origines et perspectives du legs Cantoni sont toujours un sujet de préoccupation pour optimiser l'emploi de ce fond dormant. Le dossier non retrouvé dans les archives de la SEVG doit avoir un double en préfecture de la Seine que le bureau va tenter de retrouver et consulter.

La perspective de déroulement de la cérémonie d'inauguration d'une plaque au mémorial de Douaumont, à la mémoire des médecins et élèves du Val de Grâce, n'est pas encore établie au calendrier de la DCSSA. Elle a été envisagée pour fin mai après la vente d'entraide, avec la participation de détachements des deux Écoles.

*L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 15 h 45, les participants étant invités à se retrouver en salle des élèves pour une collation.*

Le Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon  
Secrétaire général de la SEVG

MGI (2<sup>es</sup>) R. Wey  
Président de la SEVG

**SEVG**

## CR de l'assemblée générale de la SEVG du 24 mai 2019

**Président d'honneur** *excusé*: MGI (2<sup>es</sup>) H. BOURGEOIS

#### Membres du bureau

*Présents* :

Président	MGI (2 <sup>es</sup> ) R. WEY
Vice-président	MG (2 <sup>es</sup> ) F. EULRY
Vice-président	MG (2 <sup>es</sup> ) A. MAILLARD
Vice-président/Rédacteur en chef	PGI (2 <sup>es</sup> ) Y. LEMONTEY
Secrétaire général	Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON
Trésorier	CRC2 P. LEMPEREUR

#### Membres du conseil d'administration

*Présents* :

PC(ER) J.-L. CHARRIEAU - MGI (2<sup>es</sup>) O. FARRET - MC (ER) C. GAUDIOT - MGI (2<sup>es</sup>) C. GUIDICELLI  
PCSHC (ER) P. LAFARGUE - MG (2<sup>es</sup>) A. PIERRE - MG (2<sup>es</sup>) A. RICHARD

*Absents excusés* :

MGI (2<sup>es</sup>) A. CONTANT - Cdt (ER) D. FOUQUE - L' Col. (ER) D. GEPEL - MGI (2<sup>es</sup>) G. HAGUENAUER  
IHA M. JACQUEMET (EVDG) - AM P.L. QUERE (ESA) - MGI (2<sup>es</sup>) J.-P. RENARD - IHA P. TEIXEIRA (EVDG)

#### Membres invités

*Présents* :

Présidente du comité de la vente d'entraide	M <sup>me</sup> R. WEY
Représentant le BIA de l'EVDG	IHA B. HOUSSIAUX

*Absents excusés* :

Directeur de l'École du Val-de-Grâce	MG H. BOISSEAUX
Commandant les Écoles militaires de santé de Bron	MGI H. FOEHRENBACH

## I. ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Le vendredi 24 mai, à 15 heures le président ouvre l'assemblée générale 2019 réunie dans l'amphithéâtre Baudens.

Il remercie les membres présents, et excuse l'absence des élèves de l'ESA et des internes de l'EVDG qui n'ont pu se joindre à notre assemblée en raison de leurs contraintes; leurs représentants se manifestent très régulièrement auprès du bureau de l'association, témoignant de l'intérêt qu'ils portent à l'institution.

Les autorités invitées, prises par leurs activités se sont excusées, remerciant à cette occasion la SEVG pour son action.

Enfin le président fait un rappel des divers moments forts et activités associatives de l'année 2018.

Le quorum des présents et représentés étant réuni, l'assemblée générale peut valablement délibérer.

## II. RAPPORT MORAL

*Le Col (ER) Yves le Marchant de Trigon, secrétaire général, donne lecture du rapport moral pour l'année 2018 et les perspectives 2019.*

L'année 2018 aura globalement confirmé les tendances espérées lors de la précédente assemblée générale.

La politique d'ouverture soutenue vers les élèves et les internes des écoles (ESA et EVDG) produit d'excellents résultats révélant leurs attentes collectives.

L'association a enregistré 100 adhésions d'élèves de l'ESA en 2018, soit la totalité d'une promotion, et espère un renouvellement à ce niveau en 2019.

Ce mouvement à partir des jeunes générations vient confirmer la remontée du nombre des membres de notre association, et c'est là une heureuse nouvelle quand bien même l'augmentation corrélative du tirage de la revue représente un accroissement des charges au budget.

C'est dire aussi combien est positive la décision prise par notre association d'intégrer les élèves et internes au conseil d'administration.

La SEVG a en effet vocation à être « leur » association, à les aider et à confirmer son rôle de trait d'union avec les plus anciens, comme pour toutes les structures de même nature fonctionnant auprès des grandes écoles.

Mais l'analyse de l'annuaire demeure interrogative au regard de l'intérêt que peuvent porter les générations intermédiaires.

Les relations avec les écoles sont excellentes et leur soutien sans faille. Les liens avec la DCSSA sont également très soudés et soutenus, mais naturellement subordonnés aux charges qui s'imposent quotidiennement au cabinet de la directrice centrale.

Son appui a toujours été acquis pour toutes les initiatives de la SEVG faisant appel à l'image et aux moyens du SSA.

Très attachée à ses propres occasions de cohésion et du souvenir de nos anciens, l'association déplore, que les faits révoltants de mise à sac de l'Arc de triomphe le 1<sup>er</sup> novembre 2018 aient entraîné l'annulation du ravivage de la flamme prévu conjointement avec l'ASNOM. Circonstance d'autant plus malheureuse en cette année anniversaire de l'armistice, que les élèves

de la promotion « Médecins de la Grande Guerre » de l'ESA avaient eux-mêmes prévu d'y participer.

La messe du souvenir à la chapelle royale du Val de Grâce a réuni les membres de la SEVG et ceux de l'ASNOM dans une même démarche de mémoire avec la présence d'internes. La ferveur était au rendez-vous malgré, comme chaque année qui passe, l'éclaircissement inéluctable des rangs de nos anciens.

Ainsi 2018 a vu le grand départ de quelques-uns de nos prestigieux aînés, adhérents de l'association qui ont marqué l'histoire et la renommée du service. La revue les a rappelés.

Sur les activités mémorielles de l'association nous retiendrons sa participation active à l'inauguration d'une plaque dédiée au MIG Fournial, au cimetière du Muy (83); mais la cérémonie envisagée à Verdun pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire des médecins du Val-de-Grâce (Hôpital et École) posée à l'ossuaire de Douaumont revêt un contexte encore incertain à ce jour.

La vente annuelle fut aussi un succès, et les bénéficiaires de cette opération, dont il convient de souligner la lourde charge d'organisation prise en compte par les dames du comité d'entraide, auront permis de soutenir financièrement toutes les initiatives et actions des élèves et des internes pour lesquelles ils ont fait appel à la SEVG.

En cela l'association remplit pleinement son objectif moral et social à travers ces actions collectives d'aide et de cohésion, les interventions individuelles étant, grâce au statut rémunéré des élèves, devenues fort rares.

Le lien avec les adhérents s'établit aussi à travers les échanges d'informations par courrier électronique, qu'il s'agisse de démarches individuelles ou des diffusions d'informations par un mailing apprécié en raison de la rapidité de la procédure.

Cependant la justification de créer un « espace adhérent » n'apparaît toujours pas au regard des flux d'échanges actuels.

Si la réalisation de la revue est développée par son rédacteur en chef, le PGI (2<sup>e</sup>S) Yves Lemontey, il convient, dans le présent rapport, d'évoquer la qualité de cette revue, son caractère de facteur de cohésion important grâce à une large ouverture sur l'association et sur les activités des élèves et internes, mais aussi grâce à la publication de l'annuaire.

Cependant la difficulté de réalisation demeure l'alimentation régulière de son contenu, l'ouverture le cas échéant de nouvelles rubriques, et un coût qui justifie aujourd'hui une étude qualitative et économique pour un tirage numérique.

Le CRC2 Patrick Lempereur trésorier de l'association présentera son rapport sur l'exécution du budget 2018 et les perspectives 2019.

D'ores et déjà nous retiendrons l'incidence négative des aléas boursiers du second semestre 2018 sur les performances des valeurs placées, et donc sur les résultats des comptes, ceci malgré l'attention portée par le gestionnaire de portefeuille.

Soulignons toutefois le dynamisme engagé par le trésorier dans la recherche des gisements d'économies possibles sur le fonctionnement courant, et les

effets modérateurs d'une charge salariale maîtrisée à la fois par le changement de secrétaire et par une meilleure appropriation des procédures déclaratives automatisées et complexes, dont on ne saurait minimiser l'investissement temps et patience qui aura été nécessaire à ce titre.

Au chapitre des finances, la tenue « au plus près » de la gestion comptable suivie au jour le jour en lien permanent entre le trésorier et le secrétaire, s'avère efficace avec l'adoption de procédures de gestion de trésorerie mise en place avec la financière d'Uzès et désormais l'utilisation d'un compte courant unique.

S'agissant du fonctionnement interne de l'association, les changements opérés au secrétariat ont été très positifs et Maxime Israël a su parfaitement s'adapter au poste, y prendre ses marques et faire bénéficier l'association de ses compétences administratives et informatiques.

Les membres du bureau apprécient pleinement son contact franc et direct, mais également sa serviabilité et l'accueil positif qu'il a vis-à-vis des divers interlocuteurs de l'association.

L'administration de l'association implique également le rôle du conseil d'administration dont la composition aujourd'hui est à la limite basse des contraintes statutaires et nous devons d'ores et déjà pouvoir intégrer de nouveaux administrateurs, car nous ne pouvons pas, dans le contexte actuel de la reconnaissance d'utilité publique, envisager de réformer les statuts.

Les perspectives de l'année 2019 s'établissent dans un resserrement des liens au niveau des écoles avec les élèves et les internes, et sur la perspective d'une reprise financière paraissant s'amorcer, mais demeurant fragile en raison des conjonctures et des enjeux politico-économiques.

Il y a enfin l'espoir des résultats positifs de la vente bien préparée.

L'intégration de l'École du personnel paramédical des armées (EPPA) sur le site de Bron doit nous interroger aujourd'hui sur la possibilité d'ouvrir également notre association aux élèves de cette école, afin d'offrir un cadre associatif de cohésion à ces élèves qui n'en ont aucun aujourd'hui.

La mise à l'étude de ce sujet sera donc soumise à l'appréciation de l'assemblée générale.

Enfin soulignons les liens étroits que la SEVG entretient avec les autres associations du service notamment l'AAMSSA.

À ce propos la SEVG se félicite d'avoir pu saisir « in extremis » l'opportunité d'une vente aux enchères pour acquérir en bonnes conditions, un bronze réplique du célèbre monument des brancardiers de la Somme érigé dans les jardins du Val-de-Grâce, œuvre signée Gaston Broquet, qui sera prochainement remise officiellement au Musée.

*Le rapport moral est validé à l'unanimité.*

### III. RAPPORT FINANCIER

*La parole est ensuite donnée au CRC2 Patrick Lempereur trésorier, pour présenter les résultats financiers et le budget pour, 2019.*

Le lecteur pourra être surpris par quelques écarts observés entre les comptes de 2017 et les résultats de 2018 ; ces écarts résultent des ajustements de procédures comptables et d'évolutions du plan de répartition des imputations, notamment pour les charges (voir page 66).

Il convient donc de voir les résultats globaux marqués par une baisse significative de la valeur du portefeuille sur le dernier trimestre 2018 que tente d'améliorer aujourd'hui une remontée progressive sur 2019.

Cette baisse n'a pas permis sur cette gestion de compenser par la valorisation des avoirs, le déficit de 2017 dont la reprise accentue le passif.

S'agissant du compte de résultat :

- D'importantes évolutions administratives impactant directement le fonctionnement financier se sont imposées au cours de cette année 2018 : des obligations de dématérialisation par les organismes tiers et principalement inhérentes à la situation d'employeur ;
- En mettant un terme à une situation financière devenue ambiguë, la procédure de départ de la secrétaire aura lourdement pesé sur les comptes de l'association.

Au titre des recettes, en baisse sur l'an passé, il convient de noter :

- Une croissance du bénéfice de la vente d'entraide (chèque de 7 500 € remis par la présidente du comité d'entraide) ;
- Une augmentation des cotisations résultant :
  - d'une part des adhésions en nombre des élèves de Bron (situation qui doit être améliorée pour 2019 par les adhésions d'une seconde promotion d'élèves) ;
  - d'autre part des rappels individuels traités de façon personnalisée par les administrateurs du bureau de l'association dès la fin de l'année 2018.
- Une baisse très importante des revenus du portefeuille, lié aux aléas boursiers connus.

Ces résultats sur les recettes n'assurent évidemment pas l'équilibre des charges restées relativement stables avec la répartition suivante :

- Rémunération et charges sociales : 45 % (en baisse par rapport à 2017) ;
- Revue : 15 % (maintien) ;
- Fonctionnement : 32 % (dont 1 930 € pour l'impôt et 3 105 € de redevance domaniale d'occupation du local) ;
- Aides : 8 %.

Le déficit d'exploitation est modéré (- 1,45 %)

Pour le budget prévisionnel 2019 :

- Le profil général se rétablit avec une remontée de la valorisation du portefeuille d'actions, celui des obligations (Legs Cantoni) n'ayant que très peu de variations ;
- Néanmoins, la valeur globale des actifs n'a pas encore rattrapé les résultats de 2017 (- 3,44 %).

Le budget prévisionnel d'exploitation 2019 apparaît comme un ajustement pour les recettes sur les tendances et perspectives connues au premier

trimestre de l'année, et pour les dépenses par les paramètres de hausse déjà annoncées ou pressenties.

*Le rapport financier: présentation des résultats des comptes 2018 et projet de budget 2019, est approuvé à l'unanimité.*

*Le trésorier reçoit quitus de l'assemblée pour la gestion financière 2018.*

#### **IV. POINT SUR LA REVUE**

*Le président demande ensuite au PGI (2<sup>e</sup>S) Yves Lemontey, vice-président et rédacteur en chef du bulletin de faire le point sur la publication.*

La revue de la SEVG est toujours aussi appréciée des adhérents, à preuve les réclamations reçues si un retard est constaté dans la diffusion.

Tirée à 800 exemplaires, elle est aussi diffusée aux élèves de l'ESA et les internes adhérents à l'association.

La qualité du tirage a un coût qui, cette année (2019), s'est vu considérablement augmenté par de nouveaux tarifs postaux.

Les premiers résultats d'impression en numérique sont assez prometteurs, et un second essai va être demandé. Cette voie en cours de définition pourrait diminuer du tiers le coût de la revue dont le budget pourrait encore s'améliorer par quelques recettes d'encarts publicitaires.

La dynamique de la revue reste liée :

- à l'apport d'articles de fond que l'on sollicite auprès de toutes les bonnes volontés dans l'association ou hors de l'association,
- aux pages consacrées aux jeunes et aux activités des élèves qui doivent réellement pouvoir également s'approprier ce média comme support de communication intergénérationnel.
- à de nouvelles rubriques pouvant être créées selon les attentes des lecteurs.

#### **V. POINT SUR LA VENTE D'ENTRAIDE**

Madame Rita Wey, présidente du comité d'entraide, exprime ses remerciements à tous les membres de l'association pour le soutien apporté à la vente annuelle, mais aussi à toutes les dames du comité qui déploient beaucoup d'énergie et de volonté pour la réussite de ces trois journées.

Les résultats financiers ont dépassé les attentes, permettant ainsi à l'association de soutenir les projets et des décisions d'aides individuelles qui lui ont été présentés.

#### **VI. QUESTIONS DIVERSES**

Le président reprend la parole au sujet de l'élargissement des activités de l'association au profit des élèves de l'École du personnel paramédical des armées (EPPA) et des Mitha cadres.

L'examen des statuts permet d'intégrer ces deux catégories de personnels du service, liés intrinsèquement au corps médical dans le quotidien de leurs activités professionnelles réciproques :

L'EPPA est une École du service de santé des armées et les statuts de l'association ne visent pas plus l'une que l'autre des écoles ;

La cohabitation des élèves Mitha à Bron avec les élèves de l'ESA se fait dans les meilleures conditions au quotidien, dans une franche camaraderie détachée des différences statutaires ;

Les statuts de l'association ne visent pas spécifiquement les élèves officiers et les officiers ; c'est la qualité d'élèves et ancien élève d'une école du SSA qui est prise en compte ;

Enfin les statuts de la SEVG permettent d'intégrer après avis du bureau tout officier servant ou ayant servi dans le SSA. Cette possibilité peut donc être mise à profit pour intégrer les cadres de santé.

Cette perspective d'intégration tient compte également de ce que les Mitha n'ont aucune structure associative propre, permettant de créer le lien du corps et de le relier aux autres corps du SSA.

C'est ce que proposerait cette ouverture des adhésions à de nouveaux profils de membres, permettant en outre aux élèves de l'EPPA et aux cadres de santé de bénéficier des capacités d'aides potentielles, et de disposer d'un cadre associatif représentatif auprès des autorités du SSA.

Cependant ce dossier doit être analysé dans les détails de sa mise en œuvre et aux regards des attentes des personnels concernés.

Aussi il est demandé à l'assemblée générale de mandater le conseil d'administration par l'intermédiaire de son bureau pour procéder à l'étude approfondie de la mesure en vue d'une décision qui sera soumise à la prochaine assemblée.

Il est précisé que le projet ne doit pas entraîner de modification statutaire de l'association, laquelle serait aujourd'hui quasiment impossible à faire valoir en conservant la reconnaissance d'utilité publique.

*L'assemblée générale approuve à l'unanimité le projet d'élargissement du recrutement des membres de la SEVG dans les conditions présentées et donne mandat au conseil d'administration, par l'intermédiaire de son bureau, pour approfondir les conditions de sa réalisation.*

Enfin le président :

- Confirme les départs d'administrateurs dont le mandat s'est interrompu par décès de l'intéressée (M<sup>me</sup> le MP (ER) Gabenish) ou qui n'ont pas souhaité prolonger leur mandat, en particulier le commandant Fouques, qui, très heureux d'avoir accompagné la SEVG durant de longues années, ne se sent plus à ce jour en capacité de pouvoir continuer cette mission.

- Donne les résultats des élections pour le renouvellement du conseil d'administration :

Il y avait 6 postes à pourvoir.

Quatre sortants ont été réélus :

PC (ER) J.-L. Charrieau - MGI (2<sup>e</sup>S) C.P. Guidicelli

PCSHC (ER) P. Lafargue - MGI (2<sup>e</sup>S) J.-P. Renard

Deux nouveaux postulants ont été élus :

MA C. Herrantz - AM L. Moreau (ESA)

*L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie les participants et clôture l'assemblée générale à 16 heures.*

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon  
Secrétaire général de la SEVG

MGI (2<sup>e</sup>S) R. Wey  
Président de la SEVG

ACTIF	2017	2018	PASSIF	2017	2018
<b>ACTIF IMMOBILISÉ</b>			<b>CAPITAUX PROPRES</b>		
Immobilisations corporelles	–	–	Fonds associatif	939 0861,88	854 455,27
Immobilisations financières	–	–	Provisions fonds social	–	–
Prêts d'honneur	–	–	Résultat exercice	2 603,52	1 594,82
<b>Total (1)</b>	–	–	Provisions risques et charges	–	–
<b>ACTIF CIRCULANT</b>			<b>Total (4)</b>	<b>942 465,40</b>	<b>852 860,45</b>
Stock objets divers	6 685,00	6 685,00	<b>DETTES</b>		
Stock livres	2 860,00	2 860,00	Charges sociales	–	–
<b>Total (2)</b>	<b>9 545,00</b>	<b>9 545,00</b>	Impôts	–	–
<b>DISPONIBILITÉS</b>			Revue + Lettres	–	–
Valeurs mobilières	756 100,96	665 780,60	<b>Total (5)</b>	–	–
Legs Cantoni (V. Mob.)	164 917,52	154 714,16			
Liquidités	11 901,92	22 820,69			
<b>Total (3)</b>	<b>932 920,40</b>	<b>843 315,45</b>	<b>TOTAL (4+5)</b>	<b>942 465,40</b>	<b>852 860,45</b>
<b>TOTAL (1+2+3)</b>	<b>942 465,40</b>	<b>852 860,45</b>			

PRODUITS	2018	Prévisionnel 2019	CHARGES	2018	Prévisionnel 2019
Cotisations et abonnements	6 092,64	16 000,00	Salaires + charges sociales	49 565,59	28 888,00
Revenus du portefeuille	94 600,00	60 000,00	Frais administratifs	1 450,81	4 300,00
Remboursement prêts d'honneur	–	–	Revue avec affranchissement	15 454,53	17 000,00
Recettes occasionnelles diverses	1 723,33	–	Impôts	5 035,00	4 800,00
Recettes au profit œuvres sociales	7 500,00	8 500,00	Œuvres sociales	8 900,00	13 000,00
Revenus CCP et S.G	–	–	Vie de l'association	29 379,15	10 000,00
Dons	–	–	Assurance	1 725,71	3 000,00
<b>Total produits</b>	<b>109 915,97</b>	<b>84 500,00</b>	<b>Total charges</b>	<b>111 510,79</b>	<b>80 988,00</b>
<b>Excédent</b>	–	<b>3 512,00</b>	<b>Déficit</b>	1 594,82	–

## CR de la réunion du conseil d'administration du 24 mai 2019

Conformément aux dispositions statutaires, le doyen d'âge des administrateurs présents, le MG (2<sup>e</sup>S) A. Maillard prend la présidence.

L'entrée en fonction de nouveaux administrateurs auprès des écoles, permet le maintien de la composition statutaire du conseil.

Le MG (2<sup>e</sup>S) A. Maillard fait l'appel des candidats aux fonctions de président, vice-présidents, secrétaire général et trésorier de l'association.

Aucune candidature nouvelle n'a été enregistrée.

Les titulaires actuels de ces fonctions étant candidats au renouvellement de leur mandat, ont été réélus à l'unanimité.

La composition du bureau pour l'année 2019 est donc la suivante :

<i>Président</i>	MGI (2 <sup>e</sup> S) Raymond Wey
<i>Vice-présidents</i>	MG (2 <sup>e</sup> S) Armand Maillard PGI (2 <sup>e</sup> S) Yves Lemontey, (Également rédacteur en chef de la revue) MGI (2 <sup>e</sup> S) François Eulry
<i>Secrétaire général</i>	Col (ER) Yves le Marchant de Trigon
<i>Trésorier</i>	CRC2 Patrick Lempereur

L'ordre du jour étant épuisé, aucune question n'étant posée, la séance est levée à 16h20.

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon  
Secrétaire général de la SEVG  
MGI (2<sup>e</sup>S) R. Wey  
Président de la SEVG

## Membres du bureau

### Présents :

Président	MGI (2°S) R. WEY
Vice-président	MG (2°S) F. EULRY
Vice-président	MG (2°S) A. MAILLARD
Vice-président/Rédacteur en chef	PGI (2°S) Y. LEMONTEY
Secrétaire général	Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON
Trésorier	CRC2 P. LEMPEREUR

## Membres du conseil d'administration

### Présents :

MGI (2°S) O. FARRET - MC (ER) C. GAUDIOT - MGI (2°S) C. GUIDICELLI - MA C. HERRANZ  
PCSHC (ER) P. LAFARGUE - AM. P-L. QUERE (ESA) - MG (2°S) A. RICHARD

### Absents excusés :

PC (ER) J-L. CHARRIEAU - IHA M. JACQUEMET (EVDG) - AM L. MOREAU (ESA) - MGI (2°S) J.P. RENARD  
MG (2°S) A. PIERRE - IHA P. TEIXEIRA (EVDG)

## Membres invités

### Présent :

Présidente du comité de la vente d'entraide M<sup>me</sup> R. WEY

### Absents excusés :

Directeur de l'École du Val-de-Grâce MG H. BOISSEAUX  
Commandant les Écoles militaires de santé de Bron MG S. AUSSET

## I. ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Le président ouvre la séance à 14h40 et adresse un mot d'accueil et de bienvenue aux participants.

Il remercie en particulier les administrateurs venus de province, la MA Claire Herranz venue de Mont-de-Marsan, l'AM Quéré venu de l'ESA de Bron, et le MC Gaudiot venu de Verdun.

Les membres du conseil d'administration, retenus par leurs contraintes professionnelles ou d'études, et même de transports, se sont excusés de ne pouvoir être présents.

Le président félicite au nom du conseil d'administration, l'AM Quéré pour son engagement au sein de l'association et dont il est un précieux relais auprès des promotions de l'ESA.

Aujourd'hui il est venu nous rejoindre, porteur de 85 chèques de cotisations d'élèves, représentant chacun 5 années d'adhésion.

L'ESA compte déjà deux élèves administrateurs et verra une 3<sup>e</sup> candidature à la prochaine AG en la personne de l'aspirante médecin Solenne Codandamoorty.

Dans trois jours se déroulera le ravivage de la flamme avec, en prévision, une délégation d'internes et de huit élèves de Bron.

Le lendemain, dimanche prochain, la messe du souvenir devrait réunir les délégations des écoles autour des anciens du corps et, peut-être, l'espoir d'une participation des générations intermédiaires.

### Ouverture de la SEVG vers les élèves de l'EPPA et les Mitha

Les contacts pris à Bron auprès des élèves de l'EPPA, et en hôpital au hasard de nos contacts, sont prometteurs, exprimant le besoin d'une cohésion associative.

Une approche avec des cadres supérieurs de santé du service est prévue prochainement pour aider le bureau à approfondir les perspectives d'une mise en œuvre de cette ouverture, qui sera à l'ordre du jour de la prochaine AG.

### Ravivage de la flamme 2020

Répondant à un souhait partagé de la directrice centrale du Service de santé et de la SEVG, le ravivage de la flamme en 2020 devrait fédérer, à l'occasion de la saint Luc, les associations autour de la DCSSA.

Cette perspective qui reçoit l'accord de l'ASNOM et du GORSSA, mettrait ainsi à l'honneur le Service de santé des armées, avec dans toute la mesure du possible les drapeaux et délégations des écoles.

### Vente d'entraide 2019

Avec un chiffre d'affaires de 26667 €, dégageant un bénéfice de 10209 €, la vente d'entraide de cette année a connu un franc succès, que commente Madame Wey, présidente, en remerciant tous les participants à l'organisation et à l'animation de cet événement, très significatif de l'activité de la SEVG.

Madame Wey remet un chèque de 8500 € à l'association, somme devant être affectée aux dépenses de soutien des activités des élèves et à l'entraide.

Une avance de trésorerie est conservée par le comité d'entraide pour faire face à quelques achats de matériels de restauration non jetables.

La fermeture du point d'impression du Service de santé des armées à Orléans, oblige à trouver un autre prestataire pour la réalisation des supports d'annonce de la vente (affiches, flyers, invitations) qui ne sera sans doute pas disponible aux mêmes conditions économiques.

Mais un élargissement de la publicité de la vente devra pouvoir utiliser le réseau « intradef », à travers les liens du site de la DCSSA, mais aussi à travers les réseaux

sociaux couramment utilisés par les écoles et les établissements du service, afin d'assurer une diffusion maximum vers les établissements, notamment les hôpitaux, les CMA.

### Point sur les adhésions et cotisations

La SEVG compte à ce jour 530 membres et 229 élèves. Conformément aux statuts, les adhérents en retard de cotisation depuis 2016, seront radiés.

39 adhérents ne sont plus à jour depuis 2017, et 110 depuis 2018 : les membres du bureau vont adresser des lettres de rappel personnalisées.

### Mémoire: Ossuaire de Verdun

La cérémonie d'inauguration de la plaque à la mémoire des médecins de l'hôpital et de l'École du Val-de-Grâce à l'ossuaire de Verdun, initialement envisagée en 2019, n'est pas perdue de vue, mais simplement reportée.

## II. TRÉSORERIE

L'analyse des résultats au 30 Juin 2019 est encourageante:

- d'une part au niveau global, la remontée de la valeur du capital placé (notamment en actions) est significative, grâce l'action dynamique du gestionnaire de portefeuille;
- d'autre part en tenant au plus juste les disponibilités des comptes courants au regard du plan prévisionnel de dépenses de façon à limiter les ponctions sur le capital de base.

### Au niveau de l'exploitation

Les recettes de cotisations accusent une hausse significative qu'annonçaient les adhésions en nombre des élèves et les rappels individuels faits auprès des adhérents;

- les recettes au profit d'œuvres sociales bénéficient de l'exceptionnelle performance de la vente d'entraide, un chèque de 8500 € est attendu sur ce poste de la part du comité d'entraide;
- cependant, dans le respect de la mission de l'association, les dépenses d'aide et d'intervention de soutien marquent une hausse avec quelques engagements d'opportunité;

- les dépenses de rémunérations porteront les hausses conventionnelles du secrétaire opérées en fin de premier trimestre, et leurs conséquences sur les charges sociales. ;
- la mauvaise surprise au début de cette année aura été l'augmentation importante des frais d'affranchissement de la revue résultant d'une modification des paramètres de tarifications imposés par La Poste.

Néanmoins, l'essentiel des charges étant aujourd'hui assumé et/ou pressenti, la gestion 2019 permet d'augurer un redressement significatif au bilan annuel, proche de l'équilibre, une perspective optimiste tout en restant prudente.

## III. REVUE

La publication de la revue sur le site internet de la SEVG n'a pas été faite par le webmaster cette année; le problème va être réglé.

La prochaine revue sera prête et diffusée en mars.

Le PGI Lemontey souligne à nouveau la difficulté d'obtenir des articles.

2020, année anniversaire de la France Libre, apparaît comme une excellente occasion de réunir et publier des faits intéressants, s'intégrant dans la mémoire du service durant cette période de notre histoire.

L'intérêt d'articles émanant de jeunes médecins en retour d'OPEX ou d'expériences vécues publiables, apparaît évident, tout comme devrait l'être une chronique portant sur les souvenirs d'anciens, ou bien quelques faits anecdotiques qui ont marqué la vie du service.

*Après un tour de table, l'ordre du jour étant épuisé,  
la séance est levée à 16h 10.*

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon  
Secrétaire général de la SEVG  
MGI (2<sup>e</sup>S) R. Wey  
Président de la SEVG



**www.sevg.org : votre portail!**



Le site de la SEVG évolue. Ses « liens » (colonne de droite, cliquer sur l'image « liens et partenariats ») vous permettent d'accéder directement aux informations sur le SSA (lien « Service de santé des armées »), sur la vie dans les Écoles (liens « ESA de Bron » et « École du Val de Grâce »...) ; vous pouvez rejoindre les sites partenaires des associations (ASNOM, AAMSSA, GORSSA...) et directement les portails des HIA (en cours de mise à jour) ainsi que d'organismes utiles (CNMSS, UNEO, AGPM).

Il évoluera encore avec l'adjonction des rubriques « Vie des sections » et « Contact » permettant de dialoguer directement avec le bureau de la SEVG.

Pour améliorer votre portail nous attendons l'expression de vos attentes et vos suggestions à l'adresse mel :

*saval2@wanadoo.fr*

**Identifiant = SEVG    Mot de passe = 13ADA**

(en majuscules et sans espace)

*Cher adhérent, si vous connaissez un camarade qui désirerait nous rejoindre dans la SEVG, voici un bulletin d'adhésion.*

## **BULLETIN DE COTISATION-ADHÉSION**

Membre titulaire    ou     Membre associé

Cotisation annuelle: **35 euros (revue incluse)** - À régler au cours du 1<sup>er</sup> trimestre  
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la **SEVG**

NOM: ..... PRÉNOMS: .....

Année de naissance: .....

Médecin     Pharmacien     Vétérinaire     Dentiste     Octassa

École de Formation (année de promotion)     Lyon: .....     Bordeaux: .....

École d'Application (année) : .....     Val,     Air,     S<sup>te</sup>-Anne,     Pharo

Grade détenu: ..... Situation ( Active -  Retraite)

Domicile: .....

Code Postal: ..... Ville: ..... Pays: .....

Tél. personnel: ..... Portable: ..... de Service: .....

Adresse électronique: .....@.....

**N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans la transmission de la revue, invitations et correspondances diverses.**